



Chrétien de Troyes
LE CHEVALIER AU LION

Mis en vers français modernes

pernon-editions.fr

Chrétien de Troyes

**YVAIN
ou
Le Chevalier au Lion**

Traduction en vers français modernes
du texte du manuscrit BN Fr. 794
par Guy de Pernon

2019

Merci à
Mireille Jacquesson
qui a bien voulu se charger
de la correction de ce travail

Table des matières

Présentation	9
À la cour d'Arthur	13
Moqueries de Keu	15
La reine rabroue Keu	16
Le récit de Calogrenant	21
Le vavasseur accueillant	22
Le gardien des taureaux	25
La fontaine merveilleuse	29
Foudre et tempête	31
Le défenseur de la fontaine	32
Le combat : Calogrenant vaincu.	34
La tentative d'Yvain	37
Railleries de Keu	37
La Reine s'en prend à Keu	39
Yvain décide de partir	41
Départ secret d'Yvain	43

Chez le vavasseur	44
La fontaine périlleuse	45
Combat avec le défenseur	46
Au château : les portes retombantes	49
Le cortège funèbre	53
Le récit de Lunete	54
Apparition de Laudine	59
Cortège funèbre	60
Amours d'Yvain et de Laudine	67
Yvain observe Laudine	69
Lunete prend les choses en mains	73
Lunete intercède pour Yvain	75
Débat intérieur de Laudine	80
Laudine s'imagine avec Yvain	81
Yvain et Laudine "accordés"	83
Laudine accepte de recevoir Yvain	83
Lunete fait attendre Laudine	85
Préparatifs	87
La prison d'Amour	88
Yvain devant Laudine	89
Soumission d'Yvain à sa Dame	90
Mariage d'Yvain et Laudine	93
Assemblée des Barons	93
Discours du Sénéchal	94
Le mariage	97
Railleries de Keu envers Yvain	98
Combat de Keu et Yvain	100
Arthur vient au château	103
Soleil et Lune	106

Festivités	108
Départ d'Yvain	111
Discours de Gauvain	111
Yvain décide de repartir	113
Le don de l'anneau	115
Débat du corps et du cœur	117
La messagère de Laudine	119
Désespoir et folie d'Yvain	121
Yvain est découvert	125
L'onguent miraculeux	127
Yvain revient à lui	129
Yvain secouru et soigné	131
Nouvel exploit d'Yvain	133
Le Comte Alior fait prisonnier	138
Yvain et le Lion	141
Yvain découvre un lion	142
Yvain en forêt avec le lion	144
Yvain et le lion à la fontaine	147
La prisonnière	149
Récit de Lunete	151
Le géant Harpin de la Montagne	157
Yvain hésite entre deux devoirs	161
Le combat avec le Géant	169
Yvain décide de combattre Harpin	171
Le lion intervient !	173
Victoire d'Yvain	174
Yvain revient à la chapelle	177
Yvain reconforte Lunete	179
Début du combat	182
Lunete libérée	185

Les deux soeurs	189
Le Lion sur une civière	190
Guérison d'Yvain et du Lion	191
Conflit entre les sœurs	192
Gauvain se désiste	193
La cadette devant Arthur	194
Une Demoiselle prend le relais...	196
Le son du cor	197
L'hôte la renseigne	198
La demoiselle retrouve Yvain	203
 Le Château de Mésaventure	 207
Les prisonnières au travail	210
Complainte des ouvrières	213
La coutume du château	219
Les deux "démons"	221
Combat avec les deux démons	223
Yvain délivre les prisonnières	226
 Combat d'Yvain et de Gauvain	 235
Yvain et les deux soeurs devant Arthur	235
Débat d'Amour et Haine	241
Le combat	244
Gauvain et Yvain se reconnaissent	249
Arbitrage rendu par Arthur	253
Retrouvailles avec le lion et guérison	256
 La réconciliation	 259
Retour d'Yvain à la fontaine	259
Intervention de Lunete	261
Laudine accepte de pardonner	263
L'identité d'Yvain révélée	266
Réconciliation et fin	268

Présentation

Cette édition a ceci de particulier qu'elle est une traduction en octosyllabes, qui est le mètre employé dans le texte original.

Il existe d'autres traductions, mais elles sont le plus souvent en *prose*, ce qui ne peut absolument pas rendre le *charme* d'un poème... D'autres, plus récemment, ont opté pour une forme d'apparence versifiée, mais qui n'est en fait que de la *prose découpée en lignes plus ou moins longues*... , et qui ne donne que visuellement l'impression d'être en vers.

Pour ma part, j'ai tenu à donner une traduction *vers à vers*, et en respectant le mètre d'origine, de façon à fournir au lecteur d'aujourd'hui le *mouvement même* du poème, à défaut d'en reproduire les rimes — ce qui eût conduit à prendre bien trop de "liberté" avec la teneur du texte. Ce part-pris de respecter l'octosyllabe m'a conduit parfois, il est vrai, à condenser quelque peu l'expression : l'ancien français était plus concis que celui d'aujourd'hui, et parfois aussi à conserver quelques tournures un peu archaïques... mais j'ai surtout cherché à éviter les anachronismes.

Le lecteur jugera si je suis parvenu à conserver la *saveur* du texte poétique de Chrétien, si remarquable, et tellement supérieure à ce que l'on peut trouver dans le reste de la production de l'époque.

*

* *

Le texte original qui a servi de base à cette traduction est celui du "Manuscrit Guiot", c'est-à-dire le manuscrit de la Bibliothèque Nationale de France, Bn Fr. 794. Celui-ci est généralement considéré par les érudits comme étant le meilleur. Il est en tout cas fort lisible, et les bévues commises par Guiot, le copiste qui s'y nomme lui-même sont relativement rares. Quand je me suis trouvé devant un vers incompréhensible ou manifestement interpolé, je me suis généralement référé au manuscrit Bn Fr 1433. C'est également à ce dernier que j'ai emprunté les quelques miniatures qui ornent ce travail, le Ms 794 n'en offrant pas.

*

* *

Le lecteur curieux de lire l'original peut le faire dans mon édition *bilingue* que l'on peut trouver sous la forme de volume en "impression à la demande" sur les sites tels que "Amazon" et "lulu.com".

À la cour d'Arthur

Arthur, le bon roi de Bretagne,
Dont les beaux exploits nous enseignent
D'être courageux et courtois,
4 Tint une riche cour de roi
À la fête qui est si belle
Et que Pentecôte on appelle.

Le roi fut à Carduel, en Galles ;
8 Après le repas, dans les salles,
Les chevaliers se rassemblèrent
Où les Dames les appelèrent,
Jeunes femmes, et demoiselles.

12 Les uns racontaient les nouvelles,
Les autres se parlaient d'amour,

De leurs angoisses, leurs douleurs,
Des grands bonheurs reçus souvent,
16 Ou tourments par engagement
Pour eux très doux et comme heureux ;

Mais il en est fort peu de ceux
Qui près du but ont tout laissé
20 Quand leur amour s'est étiolé,
Car ceux qui prétendaient aimer
Se faisaient courtois appeler
Et courageux et honorables ;

24 Amour est devenu la fable,
Pour ceux-là qui rien ne ressentent
Et disent qu'ils aiment, et mentent ;
Mensonge et inventions en font
28 Les vantards qui nul droit n'y ont.

Mais parlons donc de ceux qui furent
Et laissons plutôt ceux qui durent :
Car il vaut mieux, à mon avis,
32 Un héros mort qu'un rustre vif.

Il me plaît donc de raconter
Ce qui vaudra d'être écouté
Car notre roi en fut témoin
36 Et on en parlera au loin.

Si j'en crois les dits des Bretons
toujours sera de grand renom
et par lui seront rappelés
40 les noms des braves chevaliers
qui pour l'honneur ont guerroyé.

Mais en ce jour tous s'étonnèrent
De voir le roi s'en être allé
44 beaucoup en ont été peinés
Et on en a beaucoup parlé,
Car jamais on n'avait vu encore
Le roi pendant la fête entrer
48 En sa chambre et s'y reposer.

Mais c'est qu'en ce jour il advint
Que la reine longtemps l'y retint
Il est resté près d'elle ainsi
52 Si longtemps qu'il s'est endormi.

À la porte de cette chambre
Étaient Didon et Sagremor
Et Keu et messire Gauvain ;
56 Il y avait aussi Yvain,
Et avec eux Calogrenant,
Un chevalier très avenant,
Qui s'est mis à leur raconter
60 Aventure qui lui fit honte.

Tandis qu'il contait son histoire,
La reine de loin l'écoutait,
Auprès du Roi, s'est redressée,
64 Et près d'eux est venue sans bruit,
Pour qu'on ne puisse pas la voir ;
Entre eux elle est venue s'asseoir
Alors Calogrenant surpris,
68 S'est devant elle vite levé.

Moqueries de Keu

Et Keu, qui critique toujours,
est malveillant, et plein d'aigreur,
Lui dit : « Par Dieu, Calogrenant,
72 Vous vous montrez bien courageux ;
Je me réjouis de vous voir
Comme le plus courtois de nous !
Je sais que vous allez me croire
76 Tant le bon sens vous fait défaut !

Il faut que ma Dame le croie :
Vous avez vraiment plus que nous
De politesse et de prouesses ;
80 Mais ce n'est pas simple paresse
Si nous ne nous sommes levés,
Ou même simple indifférence.
Mais par Dieu, sire la raison

84 Est que nous n'avons vu ma Dame
 Avant de vous voir vous lever.

La reine rabroue Keu

 – Certes, Keu, vous étoufferiez
 Dit la reine, à mon humble avis,
88 Si vous ne pouviez recracher
 Le venin dont vous êtes plein !
 Vous êtes pénible, et méchant,
 De vous moquer de vos amis.

92 – Dame, si votre compagnie
 Dit Keu, ne nous apporte rien,
 Au moins ne nous privez de rien !
 Je ne crois pas avoir rien dit
96 Que l'on puisse me reprocher.
 Et s'il vous plaît, finissons-en :
 Il n'est ni courtois ni sensé
 De continuer un tel débat :
100 Inutile d'aller plus loin,
 Cela pourrait s'envenimer.
 Faites-lui plutôt raconter
 Ce qu'il avait si bien commencé
104 Ce sera mieux que disputer. »

À ces mots-là, Calogrenant

- Reprend la parole et répond :
« Dame, dit-il, de la querelle,
108 Je ne me sens pas trop touché :
Je n'en ai cure, et je l'oublie.
Si Keu me montre du mépris
Le dommage n'est pas bien grand.
112 À bien d'autres, meilleurs que moi,
Messire Keu, vous avez dit
Des mots qui leur ont fait du tort,
Et vous en êtes coutumier.
- 116 Le fumier ne peut que puer,
Le taon piquer, l'abeille bruire,
Le méchant ennuyer et nuire.
Je n'en dirai pas plus ici,
120 Si ma Dame me le permet,
Car cette affaire me déplaît
Et je la prie qu'elle se taise
Et qu'elle ne m'impose rien.
- 124 – Dame, tous ceux qui sont ici
Dit Keu, vous en sauront bon gré,
Et l'écouteront volontiers.
Ne vous en faites pas pour moi,
128 Mais par la foi envers le Roi
Votre seigneur, qui est le mien,
Demandez-lui, vous ferez bien.

- 132 – Calogrenant, reprend la Reine,
Oubliez les méchancetés
Du seigneur Keu, le Sénéchal :
C'est sa manie de faire mal,
On ne peut pas l'en empêcher.
- 136 Je vous demande et je vous prie
Pour que je n'en sois pas fâchée,
De nous conter, et quoiqu'il dise,
Ce qu'à nous il plairait d'entendre,
- 140 Si vous voulez me faire plaisir,
Alors reprenez s'il vous plaît.
- Certes, Dame, cela m'ennuie
Ce que vous voulez que je fasse ;
- 144 J'aimerais mieux que l'on m'arrache
Une dent — sauf à vous déplaire,
Plutôt que de rien leur conter ;
Mais je ferai ce qu'il vous plaît
- 148 Même si cela me déplâit,
Puisque c'est vous... Or écoutez !
Cœurs et oreilles me prêtez,
Car toute parole est perdue
- 152 Si elle ne va jusqu'au cœur :
- Il en est qui l'entendent bien
Sans la comprendre et qui la louent ;
Ils n'en entendent que le bruit

- 156 Puisque leur cœur n'y comprend rien.
 Aux oreilles vient la parole,
 Tout aussi bien que le vent vole,
 Mais ne s'y arrête, n'y reste,
160 Et très vite elle disparaît,
 Si le cœur n'est pas disposé
 Pour bien saisir ce qui est dit.
- Car pour le son pouvoir entendre
164 Et le saisir, le retenir,
 Les oreilles sont cette voie
 Par où la voix au cœur s'en vient ;
 Le cœur se saisit dans le ventre
168 De la voix qui par l'oreille entre.
- Alors celui qui veut m'entendre
 Doit me prêter cœur et oreilles,
 Car je ne parle pas d'un songe,
172 Ni d'une fable ou de mensonge.

Le récit de Calogrenant

176 C'était il y a bien sept ans
Et moi, seul comme un paysan ¹
J'allais en quête d'aventures,
Portant mes armes, mon armure,
Comme il sied à un chevalier.
Et je pris un chemin, à droite,
Au creux d'une forêt épaisse ² ;
180 C'était un chemin très mauvais,
Tout plein de ronces et d'épines ;

1. Il n'y a en effet que les gens du peuple pour voyager seuls... Les Princes ont toujours avec eux des serviteurs, des chevaux. Le "chevalier errant", lui, est seul.

2. On peut penser ici aux premiers vers de l'"Enfer" de Dante : « ... mi ritrovai in una selva oscura... ».

Non sans douleurs, et non sans peine,
 Je suivis pourtant ce sentier.
 184 Pendant presque un jour tout entier
 C'est ainsi que j'ai chevauché,
 Jusqu'au sortir de la forêt,
 De la forêt de Brocéliande.

Le vavasseur accueillant

188 Après la forêt, sur la lande,
 Je vis une tour crénelée,
 À une demi-lieue de moi,
 À tout le moins, ou un peu plus.
 192 En galopant, j'allai vers elle,
 Et je vis un château, son fossé,
 Qui l'entourait, large et profond.
 Et sur le pont se tenait droit
 196 Celui à qui était l'endroit,
 Un autour mué ¹ sur le poing.
 Sitôt que je le saluais,
 Il vint me tenir l'étrier,
 200 Tout en m'invitant à descendre.

1. Genre d'épervier, utilisé pour la chasse après leur mue, donc devenu adulte. C'est aussi un symbole très utilisé comme marque aristocratique. Quand le "Cid" est chassé de son village sur ordre du prince, il est fort triste de voir : « Et sur les perchoirs vides, plus de faucons mués. » (Extrait de : Per Abbat. « Cantar de Mio CID », v. 5, dans ma traduction.

Je descendis — et pourquoi non ?
J'avais grand besoin d'un logis.
D'autant qu'il me dit aussitôt
204 Et même le redit sept fois,
Que cette voie était bénie
Par laquelle j'étais venu.

Nous sommes entrés dans la cour,
208 Passant la porte après le pont,
C'était la cour du vavas seur :
Que Dieu lui donne autant de joie
Qu'il m'en a fait cette nuit-là !
212 Au milieu pendait une plaque
Ni de fer, ni de bois, je crois,
Mais qui était toute de cuivre.

Sur cette plaque, du marteau
216 Pendu à côté, au poteau,
Le vavas seur frappa trois coups.
Et ceux qui se tenaient en haut
Entendirent le timbre et le son,
220 Et sont sortis de la maison,
Ils sont descendus dans la cour.
J'étais descendu ¹ de cheval
Et un valet me le tenait.

1. Le manuscrit est ici fautif : “je descendis”, déjà indiqué au vers 200 ; le Ms 1433, par exemple a la bonne “leçon”, que je suis ici.

224 Alors je vis venir vers moi
 Une fort belle demoiselle.

 Mon regard en fut captivé :
 Elle était belle, et grande et mince,
228 Et à me désarmer fut adroite,
 Avec tant de délicatesse !
 Elle me mit un court manteau
 De laine bleue comme le paon,
232 Et tout le monde s'en est allé
 Personne ici n'est demeuré
 Sauf elle et moi, ce qui me plut,
 Je n'en demandais rien de plus.

236 Puis elle m'emmena m'asseoir
 Dans le plus bel endroit du monde,
 Tout entouré d'un petit mur.
 Je la trouvai si avenante,
240 Parlant si bien, si distinguée,
 Si agréable, si plaisante,
 Que j'étais heureux d'être là
 Et que pour nulle chose au monde
244 Je n'eusse voulu m'en aller. . .

 Mais il ne m'a laissé en paix
 Mon hôte, et m'appela, le soir
 Quand de souper l'heure est venue.

248 Je ne pouvais plus rester là,
 Et fis ce qu'il me demandait.
 Du souper dirai seulement,
 Qu'il fut tout à fait bien pour moi,
252 Dès lors qu'à table devant moi,
 La demoiselle était assise.

 Après manger, le vavas seur
 Dit qu'il ne se souvenait pas
256 S'il avait déjà autrefois
 Logé un chevalier errant
 Qui allait cherchant l'aventure :
 Cela faisait longtemps, dit-il.

260 Il m'a prié, en revenant,
 De m'arrêter encore ici,
 En guise de remerciement,
 Et je lui ai dit : « Volontiers ! »
264 Pour ne pas lui faire de honte :
 Ce n'eût pas été très gentil
 Que de lui refuser son offre.

 Le logis fut bon, cette nuit,
268 Et mon cheval à l'écurie
 Comme je l'avais dit le soir.
 Dès que le jour se fut levé
 On a fait ce que je voulais ;

272 Mon brave hôte et sa chère fille
 Je les recommandai à Dieu,
 Je pris congé de tout le monde,
 Et je partis dès que je pus.

Le gardien des taureaux

276 Je n'étais pas encore loin,
 Quand je trouvai, en un essart ¹
 Des taureaux, ours et léopards ²,
 Qui se combattaient tous entre eux
 280 Dans un vacarme épouvantable,
 Avec une férocité,
 Telle que, à la vérité,
 J'ai reculé, pris par la peur,
 284 Car n'est de bête plus féroce,
 Plus orgueilleuse qu'un taureau.

Un rustre, semblable à un Maure,
 Immense, hideux à faire peur,
 288 Une très laide créature
 Qu'on n'a pas de mots pour décrire,
 Était assis sur une souche,
 Une grande massue à la main.

1. Lieu récemment défriché, avec des arbres abattus, ou bois mal entretenu.
 Le mot s'emploie encore dans les campagnes.

2. Le copiste Guiot, ici, "en rajoute"... Le ms 1433 ne mentionne, lui, que des « taureaux furieux ».

- 292 Je m'approchai de ce vilain :
Il avait une tête énorme,
Pire qu'une bête de somme ;
Cheveux emmêlés, front pelé,
296 Plus large encore que deux mains,
De grandes oreilles poilues
Comme celles d'un éléphant,
De gros sourcils et face plate,
300 Des yeux de chouette, nez de chat,
Bouche fendue, gueule de loup,
Dents de sanglier fort aigües,
Moustaches pointues, barbe rousse,
304 Menton tombant sur la poitrine,
Échine forte et dos bossu.
- Il s'appuyait sur sa massue,
Portait un habit très étrange
308 On n'y voyait ni lin, ni laine,
Mais à son cou pendaient deux peaux
Qui étaient tout juste écorchées,
Deux peaux de boeuf ou de taureau.
- 312 L'homme s'est relevé d'un coup
Sitôt qu'il me vit m'approcher ;
Je ne sais ce qu'il allait faire
Peut-être allait-il me frapper ?
316 Je pensais devoir me défendre,

Quand je vis qu'il demeurait là
Droit, bouche bée, et sans bouger ;
Il était sur un tronc juché,
320 Et faisait bien dix pieds de haut.

Il me regardait sans mot dire,
Comme une bête l'aurait fait,
Et je crus qu'il était muet
324 N'avait pas toute sa raison.

Je me suis pourtant enhardi,
Et lui demande : « Alors dis-moi,
Es-tu quelqu'un de bon, ou non ? »
328 Il me répond qu'il est un homme.
« Quel homme es-tu ? — Tel que tu vois,
Ne suis jamais autre que ça.

– Que fais-tu là ? – Je reste là.
332 Je garde les bêtes en ce bois.
– Tu les gardes ? Mais par Saint-Pierre,
Elles ne connaissent pas l'homme !
Pas plus en plaine qu'en forêt,
336 On ne garde bêtes sauvages,
Ni ailleurs, de toutes façons :
Sauf attachées ou enfermées.

– Je les garde, et je leur commande :

- 340 Jamais ne sortent de ce parc.
 – Comment fais-tu ? Dis moi le donc !
 – Aucune n’oserait bouger
 Dès qu’elles me voient approcher,
344 Car quand je peux en saisir une,
 Je la maintiens par les deux cornes
 Dans mes poings solides et forts,
 Et les autres tremblent de peur,
348 Elles s’assemblent autour de moi,
 Comme pour implorer pitié.
 Mais nul ne pourrait s’y fier,
 Sauf moi, allant au milieu d’elles :
352 Il serait aussitôt tué !

 Je suis le maître de mes bêtes.
 Mais à toi maintenant de dire
 Quel homme es-tu, que cherches-tu ?
356 – Je suis, dit-il ¹, un chevalier
 Cherchant ce qu’il ne peut trouver ².
 J’ai bien cherché, et rien trouvé.

1. On remarquera le changement au niveau du discours : Calogrenant, jusqu’ici, parlait en son nom (« Il me répond... » v.328) ; et soudain, on passe à la 3e personne : un “narrateur” s’est introduit dans le texte... Est-ce simple laisser-aller de l’auteur/copiste, ou déjà procédé littéraire ? Mais le ms 1433 continue, lui, de donner la parole à Calogrenant : il écrit, lui : « tu vois ».

2. On a ici une “définition” du “chevalier errant”, chose rarissime dans les textes de ce genre... il est même possible d’y voir une sorte de plaisanterie ! L’auteur/copiste croit-il vraiment à ce qu’il raconte ? Ou bien peut-on voir là déjà une préfiguration de ce que fera Cervantès ?

– Mais que voudrais-tu donc trouver ?

360 – Une aventure, pour éprouver
Ma vaillance, avec mon courage.
Je t’en prie, je te le demande
Indique-moi, si tu le peux,
364 Quelque aventure, ou chose étrange !

— Ne compte pas sur moi pour ça.

Je ne sais rien aux “aventures”
Jamais n’en entendis parler.
368 Mais peut-être pourrais-tu aller
Tout près d’ici, à la fontaine :
En revenir n’est pas facile,
Si tu ne fais ce qu’il faut faire.
372 Ici même tu trouveras
Un sentier qui t’y conduira.

La fontaine merveilleuse

Suis ce chemin et vas tout droit,
Si tu ne veux gâcher tes pas,
376 Et pour ne pas te fourvoyer,
Car il est bien d’autres sentiers.
La fontaine bouillante est là,
Froide pourtant comme le marbre.
380 À l’ombre de ce plus bel arbre
Que la Nature ait jamais fait :

En tout temps il porte des feuilles
Il ne les perd jamais l'hiver.

- 384 À son tronc, un bassin de fer
Est pendu au bout d'une chaîne
Longue, qui va à la fontaine.
Et près de la fontaine verras
388 Un perron, tu le verras bien.
Je ne saurais te le décrire
Car jamais n'en ai vu de tel.
De l'autre côté, la chapelle :
392 Elle est petite mais très belle.
- Si avec le bassin prends l'eau,
Et la répands sur le perron,
Tu feras naître une tempête
396 Telle qu'en ces bois nulle bête
Ni daim, ni cerf, ni sanglier
Ni les oiseaux n'y resteront.
Car tu verras tomber la foudre
400 Le vent souffler, les arbres choir,
La pluie, les éclairs, le tonnerre...
Et si tu peux en réchapper,
Sans que tu aies à en souffrir
404 Tu auras eu bien plus de chance
Que tous ceux qui y sont allés. »

J'ai donc quitté ce grand rustaud
Qui m'avait montré le chemin.
408 La matinée bien commencée,
Il n'était pas loin de midi
Quand j'ai vu l'arbre et la fontaine.
L'arbre était bien, je peux le dire
412 Le plus beau pin que l'on ait vu
Jamais pousser sur cette terre.
Et si fort qu'il puisse pleuvoir
Aucune goutte ne passerait,
416 Mais s'écoulerait par-dessus.

J'ai vu le bassin pendre à l'arbre,
De l'or le plus fin que l'on vende
En quelque foire que ce soit.
420 Et la fontaine, croyez bien
Qu'elle bouillait comme eau très chaude.
Sa margelle était d'émeraude
Percée comme on fait d'un tonneau,
424 Avec quatre rubis dessous,
Plus flamboyants et plus vermeils,
Que n'est le soleil au matin,
Quand il se lève à l'orient.
428 Je jure que jamais, vraiment,
Je ne vous en dis un mensonge.

J'ai voulu voir cette merveille

Cette tempête et cet orage :
432 En cela je ne fus point sage,
Et j'aurais du me retenir
À cet instant, si j'avais su
Au lieu de la pierre arroser
436 Avec l'eau du bassin versée.

Foudre et tempête

Mais j'en ai versé trop, je crois,
Car le ciel fut si perturbé
Que de plus de quatorze points
440 Des éclairs m'ont frappé les yeux ;
Et les nuages pêle-mêle
Jetaient de la pluie, neige et grêle.
Le temps fut si épouvantable
444 Que j'ai cru cent fois être mort
De la foudre tombée sur moi,
Et des arbres qui s'effondraient.

Sachez que j'en fus terrifié,
448 Tant que ce ne fut pas calmé...
Mais Dieu bientôt me rassura
Car ce temps-là ne dura pas ;
Les vents se sont bientôt calmés
452 Quand Dieu voulut, ils s'apaisèrent.
Et quand je vis l'air pur et clair,

Je fus en joie et rassuré :
Car la joie, si je l'ai connue
456 Fait oublier les gros ennuis.

Quand le gros temps fut dissipé,
Je vis, sur le pin rassemblés,
Tant d'oiseaux, — il faut me croire !
460 Que toutes les branches, les feuilles,
En étaient comme recouvertes ;
L'arbre en était plus beau encore !
Ces oiseaux chantaient doucement,
464 Et leur accord était parfait.
Pourtant chacun tenait sa voix
Car la mélodie de l'un d'eux
Ne s'entendait pas chez un autre.

Leur joie m'avait tout réjoui ;
J'ai écouté tout jusqu'au bout,
Quand leur service fut fini.
Jamais n'y eut rien de plus beau,
472 Et nul n'entendra jamais ça,
S'il n'entend le même que moi,
Qui me plut tant et m'a séduit
Au point que j'en suis un peu fou.

Le défenseur de la fontaine

- 476 Je suis resté jusqu'au moment
Où j'entendis des chevaliers :
Il m'a semblé qu'ils étaient dix
Tant il faisait un grand vacarme
480 Celui qui seul venait vers moi.
- Quand je vis qu'il venait tout seul,
Serrant les sangles de mon cheval,
Je sautai aussitôt en selle ;
484 Et lui, qui semblait plein de rage,
Fonça sur moi plus vif qu'un aigle,
Et tout comme un lion en colère.
Aussi fort qu'il put le crier,
488 Il commença à me défier,
Disant : « Vassal, vous m'avez fait
Sans me défier, grand tort et honte.
- Vous auriez dû me défier,
492 Pour quelque querelle entre nous,
Ou faire valoir votre droit
Avant de vous en prendre à moi.
Si je le peux, noble vassal,
496 Sur vous retombera le mal

Causé par ce flagrant dommage.
Autour de moi, la preuve est là :
Tout mon bois qui est abattu !

500 Qui a souffert doit bien se plaindre
Et je me plains avec raison :
Vous m'avez fait fuir ma maison
En lançant la foudre et la pluie ;
504 Vous avez fait ce qui m'ennuie :
Malheur à qui s'en réjouit !
Vous m'avez livré tel assaut
Contre mon bois et mon château
508 Que rien n'eût pu m'en protéger
Pas plus de tours que de remparts.

Nul homme ici n'est protégé
Quelle que soit la forteresse,
512 Faite de pierre ou bien de bois.
Mais sachez bien que désormais
De moi n'aurez jamais la paix. »

Le combat : Calogrenant vaincu.

516 Sur ce, nous nous précipitâmes,
En tenant bien serrés nos écus,
Chacun abrité par le sien.
Le cheval de l'autre était bon
Sa lance solide, et avait
520 La tête au moins de plus que moi.

J'étais en mauvaise posture,
Étant bien plus petit que lui,
Son cheval meilleur que le mien.
524 Sachez que c'est la vérité
Que je dis pour cacher ma honte.
Le coup le plus fort que j'ai pu
Lui ai donné, sans l'épargner,
528 En plein milieu de son écu.
J'y avais mis telle puissance
Qu'en pièces fut mise ma lance.
La sienne était restée entière,
532 Car elle n'était pas légère
Mais pesait plus, à mon avis
qu'aucune de nos chevaliers :
Jamais d'aussi grosse n'en vis.

- 536 Et il m'en a donné un coup
Si fortement que du cheval
Je fus précipité à terre,
En passant par-dessus sa croupe.
- 540 Il me laissa honteux, vaincu,
Sans m'accorder un seul regard,
Prit mon cheval et me laissa
Et s'en retourna sur ses pas.
- 544 Ne sachant plus où j'en étais,
J'étais effrayé et pensif
Je m'assis près de la fontaine
Et j'y suis resté un moment,
- 548 N'osant suivre le chevalier,
De peur de faire une folie.
Et si j'avais voulu le faire,
Je ne savais où il était.
- 552 Enfin je me suis rappelé
La promesse faite à mon hôte
Et chez lui voulus revenir.
L'ayant décidé, je le fis.
- 556 Mais d'abord j'ai quitté mes armes,
Pour aller plus légèrement,
Et m'en revint honteusement.
- Arrivant le soir à ce gîte
- 560 Mon hôte était resté le même,

Aussi aimable, aussi joyeux
Que je l'avais trouvé avant.
Je ne remarquai rien chez lui,
564 Ni chez sa fille, qui eût pu
Montrer qu'ils ne m'accueillaient plus
Aussi volontiers maintenant
Et avec moins d'honneurs qu'avant.

568 Ils m'ont de nouveau bien reçu,
Avec respect. . . Merci à eux !
Me disant que jamais personne
Ne s'était échappé de là-bas,
572 À ce qu'ils savaient, et qu'on dit.
En cet endroit d'où je venais
On y mourait ou y restait.
Et moi j'y vins, et je revins,
576 Mais maintenant pour fol me tiens.

La tentative d'Yvain

Comme un fou je vous ai conté,
Ce que je ne devais pas dire !
— Ma foi, a dit messire Yvain,
580 Vous êtes mon cousin germain :
Nous devons donc bien nous aimer !
Et si je vous traite de fou,
C'est de m'avoir caché cela
584 Aussi longtemps — et je vous prie
De ne pas vous en affecter !
Car si je peux, à l'occasion,
J'irai pour venger votre honte.

Railleries de Keu

- 588 — Ce sont propos de fin de table !
 Fit Keu, qui ne peut pas se taire.
 « Il y a, en un pot de vin,
 Plus de mots — que bière en tonneau !
- 592 On dit que le chat soûl s’amuse. . . »
- Après manger, et sans bouger,
 Chacun va tuer Saladin ¹,
 Et vous iriez “venger Fourré” ² !
- 596 Vos selles sont bien rembourrées ?
 Vos armures bien astiquées ?
 Et vos bannières déployées ?
 Dépêchez-vous Messire Yvain,
- 600 Partez aujourd’hui ou demain,
 Mais faites-nous savoir, beau sire,
 Quand vous irez vers ce martyr,
 Car nous voulons vous escorter !

1. Le manuscrit porte “Loradin”. Il s’agit du sultan Nouredin ; mais les manuscrits varient sur ce nom : « Saladin », « Loradin », « Noradin ». Je choisis “Saladin”, personnage le plus connu, fils de Nouredin. On a parfois utilisé ce nom comme argument pour la datation du texte d’Yvain, mais que veut dire “texte” ? La copie manuscrite n’est pas forcément la première apparition d’un “conte” . . .

2. “Fourré”, dans les chansons de geste, est un roi païen. L’expression “venger Fourré” avait pris le sens de : “entreprendre une bataille hasardeuse”.

604 Il n'est ni prévôt ni voyer³
Qui ne veuille vous convoier.
Mais quoi q'il en soit, je vous prie,
Ne partez sans nous saluer !
608 Et si vous faites, cette nuit,
Un mauvais rêve — restez donc !

La Reine s'en prend à Keu

— Avez-vous donc perdu la tête
Messire Keu, a fait la reine,
612 Que votre langue jamais n'arrête ?
Que votre langue soit honnie
Tant elle est pleine de ce fiel¹ !
Elle devrait vous faire honte
616 À débiter sans s'arrêter
Sur chacun le pire qui soit.

Qu'elle soit maudite, une langue
Qui jamais n'hésite à médire !
620 La votre est si malencontreuse
Qu'elle vous fait partout haïr !
Elle ne peut mieux vous trahir.

3. Le titre d'“Agent Voyer” s'utilisait encore au début du XXe siècle pour désigner la personne responsable de l'entretien des routes à l'échelle d'un canton.

1. Le manuscrit porte ici “escarmonie” : c'est une résine aux propriétés purgatives.

624 Sachez que si c'était la mienne,
De trahison l'accuserais.
Celui qu'on ne peut corriger,
On devrait l'attacher dans l'église,
Aux grilles du chœur, comme un fou.

628 — Dame, je me moque bien,
De ses railleries, dit Yvain.
Il en sait tant, peut tant, vaut tant
Keu, qui dans les cours se répand,
632 Que jamais n'est muet ni sourd !
Il sait répondre à des bassesses
Avec sagesse et courtoisie,
Et n'a jamais fait autrement.
636 Vous savez bien si je vous mens !
Mais je n'ai cure de querelle,
Ni de céder à la folie.

640 Ce n'est pas lui qui est la cause
Celui qui frappe le premier,
Mais bien celui qui veut vengeance.
Il moquerait n'importe qui
Celui qui raille son ami.
644 Je ne veux pas faire le chien
Qui grince des dents, hérissé,
Quand un autre montre les crocs. »

Pendant qu'ils devisaient ainsi
648 Le roi de sa chambre est sorti,
Où il était resté longtemps,
Ayant bien dormi jus que là.
Et les présents, quand ils le virent,
652 Se sont levés à son approche
Mais il les fit tous se rasseoir.

Près de la reine il s'est assis
Et la reine alors lui donna
656 De Calogrenant des nouvelles ;
Elle lui conta mot pour mot
Ce qu'elle savait très bien faire.

Le roi l'écouta volontiers
660 Et par trois fois il a juré
Sur Pendragon, qui fut son père,
Et sur son fils, et sur sa mère,
Qu'il irait voir cette fontaine,
664 Avant la fin de la quinzaine,
Et la surprenante tempête ;
Il y viendra donc dès la veille*
De la fête Saint-Jean-Baptiste,
668 C'est là qu'il trouvera un gîte,
Et avec lui pourront venir
Tous ceux qui le désireront.

672 Ce que le roi a déclaré,
Toute la cour s'en réjouit,
Car tous désiraient y aller,
Chevaliers comme bacheliers*.
Si tout le monde était content,
676 Yvain, lui, était désolé,
Car il voulait y aller seul :
Il était peiné, et inquiet
Pour le roi, qui irait là-bas.

Yvain décide de partir

680 Et s'il avait peur pour le roi,
C'est qu'il pensait que le combat
Serait confié à Keu, c'est sûr,
Plutôt qu'à lui, s'il était là :
684 À Keu il serait accordé,
Ou peut-être même à Gauvain,
Si d'abord il le demandait.

Si l'un de ces deux le demande
688 On ne l'en empêchera pas.
Mais il ne les attendra pas,
Il ne veut pas leur compagnie,
Et il ira plutôt tout seul,
692 Pour son bonheur ou sa douleur ;
Qui que ce soit qui reste là,

696 Lui veut y être avant trois jours,
En Brocéliande, et cherchera
Jusqu'à ce qu'il ait pu trouver
L'étroit sentier plein de buissons
Car il en est trop désireux,
De la lande et du château fort,
700 De l'agrément, et du plaisir,
De voir la jolie demoiselle,
Qui est si avenante et belle,
Et le brave homme, avec sa fille,
704 Qui honore si bien ses hôtes,
Tant son cœur est bon et bien né.

Il verra les taureaux et l'essart,
Et le grand rustaud qui les garde.
708 Il lui tarde fort de le voir,
Ce rustre-là qui est si laid,
Grand et affreux, et contrefait,
Et noirci comme un forgeron*.
712 Puis il verra, sûrement, le perron,
Et la fontaine, et le bassin,
Et les oiseaux sur le grand pin :
Il fera pleuvoir et ventier.

716 Mais il ne veut pas s'en vanter :
Nul ne saura ce qu'il voulait,
Jusqu'au moment où lui viendra

Un grand honneur ou une honte...
720 Alors que la chose soit sue !

Départ secret d'Yvain

Messire Yvain quitte la cour,
Furtivement, et sans personne
Qui l'accompagne à son logis.
724 Il y retrouve tous ses gens,
Et leur fait seller son cheval.
Il fait venir un écuyer,
À qui il ne cachera rien.
728 Holà ! Dit-il, viens avec moi,
Dehors, apporte-moi mes armes !
Je vais sortir par cette porte,
Sur mon palefroi, au petit pas.
732 Garde-toi bien de traînasser,
Car je vais m'en aller très loin.
Que mon cheval soit bien ferré,
Et amène-le moi très vite :
736 Tu reprendras mon palefroi.
Mais garde-toi bien, c'est un ordre,
Si on te demande après moi,
De raconter quoi que ce soit :
740 Ta confiance en moi aujourd'hui
Se retournerait contre toi.

— Sire, fait-il, soyez sans crainte :

Par moi personne ne saura.

744 Allez donc, et je vous suivrai. »

Mon seigneur Yvain est monté ;

Il vengera s'il peut, la honte

De son cousin, et reviendra.

748 L'écuyer alors a couru

Il est monté sur le cheval ;

Il ne fallait pas s'attarder :

Ni fer ni clou ne lui manquaient.

752 Il suit son seigneur au galop

Jusqu'à ce qu'il soit descendu.

Il l'avait un peu attendu,

Loin du chemin, dans un écart.

756 Son équipement lui apporte

Et il s'en revêt aussitôt.

Messire Yvain n'a pas tardé

Dès qu'il a fini de s'armer :

760 Il est allé, jour après jour,

Par les montagnes, les vallées ;

Par les forêts longues et larges,

Leurs lieux étranges et sauvages,

764 Et tant de dangereux passages

Tant de périls, et tant d'épreuves,

Qu'il a trouvé l'étroit sentier,

Plein de ronces et d'obscurité...

768

Alors il fut bien assuré
Qu'il ne pouvait plus s'égarer.

Et s'il doit quelqu'un affronter

Il n'arrêtera que s'il voit

772

Le pin qui la fontaine ombrage
Et le perron, et la tourmente
Qu'il pleuve, tonne, et grêle et vente.

Chez le vavasseur

Cette nuit-là, sachez-le bien,

776

Il fut logé comme il voulait.

Chez le vavasseur il trouva

Un accueil encore meilleur

Que celui que je vous ai dit.

780

Et chez la fille il a trouvé

Plus de sagesse et de beauté

Cent fois plus que Calogrenant.

On ne peut pas faire la somme

784

Des qualités des gens de bien

Quand ils font preuve de bonté.

Jamais on ne pourra tout dire,

Nulle langue ne peut suffire

788

Pour les mérites d'un prud'homme.

Messire Yvain eut, cette nuit,

Un bon logis, il y fut bien.

La fontaine périlleuse

792 Le lendemain, dans les essarts ¹,
 Il vit les taureaux, le rustaud,
 Qui lui indiqua le chemin.
 Mais il se signa bien cent fois,
 Tant il était impressionné
796 En voyant comment la Nature
 Faisait si laide créature.
 Puis il alla vers la fontaine,
 Et vit tout ce qu'il voulait voir.

800 Sans s'arrêter, et sans s'asseoir,
 Il versa sur le perron, vite,
 L'eau du bassin fort bien rempli.
 Alors ce fut le vent, la pluie,
804 Le mauvais temps qu'il attendait.
 Et quand Dieu ramena le beau,
 Sur le pin vinrent les oiseaux
 Avec une joie merveilleuse,
808 À la fontaine périlleuse.

1. Terre préparée pour la culture par abattage ou brûlis, avec encore des souches et des broussailles, ou bois mal entretenu. Le mot s'emploie encore dans les campagnes.

Combat avec le défenseur

- Avant que la joie ne finisse,
Vint, plus enflammé que la braise,
Un chevalier, si bruyamment,
812 Que s'il chassait un cerf en rut !
Sitôt qu'ils se sont aperçus,
Ils se sont jetés l'un sur l'autre,
Comme se haïssant à mort.
- 816 Chacun avait une lance solide
Dont ils se donnent de grands coups
Si bien que leurs écus se percent,
Et que les hauberts se démaillent,
820 Leurs lances éclatent, se fendent
Et bientôt volent en morceaux.
- Ils ont tous deux tiré l'épée,
Et des coups qu'ils s'en sont donnés,
824 Les courroies d'écus ont cédé ;
Les écus même sont brisés ;
Et par dessus et par dessous,
Ils n'en ont plus que des morceaux
828 Qui ne leur servent plus de rien,
Car ils sont si déchiquetés
Qu'ils peuvent bien sur les côtés
Sur la poitrine et sur les hanches,

- 832 Se frapper de leurs épée blanches.
- Ils sont acharnés à se battre
 Et ne quittent leur position
 Pas plus que s'ils étaient deux rocs.
- 836 Jamais n'y eut plus enragés
 À se donner la mort, — et vite !
- Ils ne gaspillent pas leurs coups
 Se les donnant du mieux qu'ils peuvent.
- 840 Les heaumes cabossés basculent,
 Les mailles des hauberts s'envolent,
 Et ils se font couler du sang.
 Ils sont si échauffés tous deux
- 844 Que leur haubert, pas plus que froc
 De moine ne leur est utile.
- Au visage se frappent d'estoc :
 C'est étonnant de voir durer
- 848 Une bataille aussi farouche.
 Mais tous deux sont si courageux
 Qu'à aucun prix, ni l'un, ni l'autre
 Ne reculerait d'un seul pas
- 852 Avant d'avoir frappé à mort.
 Et ils ont fait encore mieux :
 Car jamais en aucun endroit
 Leurs chevaux ne furent blessés,

856 Ils ne l'auraient jamais voulu !
 En selle sont toujours restés
 Sans jamais mettre pied à terre :
 La bataille en fut bien plus belle.

860 À la fin, monseigneur Yvain,
 Du chevalier brisa le heaume ;
 Il en resta comme étourdi,
 Abasourdi, et il eut peur :
864 Jamais tel coup n'avait reçu !
 Sa tête en dessous de la coiffe
 Était fendue jusqu'au cerveau ;
 Cerveille et sang avaient teinté
868 La maille de son haubert blanc.
 Il en eut violente douleur
 Et le cœur faillit lui manquer.
 S'il s'est enfui, il n'eut pas tort :
872 Il se sentait blessé à mort,
 Et ne pouvait plus se défendre.

 À lui revint, et s'est enfui,
 Vers son château, à toute bride
876 Le pont fut abaissé pour lui
 La porte largement ouverte.
 Et monseigneur Yvain s'y jette
 Éperonnant à toutes forces,
880 Comme gerfaut après la grue :

De loin venu, il est tout près,
Il croit le prendre, et ne l'a plus.

884 L'autre s'enfuit, et lui le chasse,
De si près qu'il le saisit presque,
Et pourtant il ne peut l'atteindre,
Même s'il entend bien sa plainte
De la détresse qui le prend.

888 L'autre continue de s'enfuir
Et lui à le chasser s'acharne,
Il craint d'avoir perdu son temps
Si mort ou vif il ne le prend :
892 Il se souvient des moqueries
Que Keu à son propos a faites.
Il n'aura tenu la promesse
Qu'il avait faite à son cousin,
896 Et nul ne le croira jamais,
S'il n'en rapporte aucune preuve.

Au château : les portes retombantes

Jusqu'à la porte du château,
En toute hâte il l'a suivi,
900 Ils y sont tous les deux entrés.
Ils n'ont trouvé homme ni femme
Dans les rues par où sont allés ;

904 Ils y ont tous deux galopé
Jusqu'à la porte du palais.

 La porte était très haute et large,
Mais l'entrée était si étroite
Que deux hommes sur leurs chevaux
908 Ne pouvaient ensemble y entrer
Sans se heurter et se blesser
Ou bien s'affronter au milieu :
Elle était faite à la façon
912 D'une arbalète bien tendue
Guettant le rat qui s'aventure...
Et l'espion qui est aux aguets
Alors déclenche et tire et prend,
916 Car l'arbalète se déclenche
Sitôt qu'on touche le déclic
Aussi doucement que ce soit.

 Le seuil de cette porte avait
920 Deux trébuchets qui soutenaient
Levée, une porte à coulisse
En fer, aiguisée et tranchante :
Venait-on à passer sur eux
924 Alors la porte retombait !
Vous étiez pris ou écorché,
Quand elle vous tombait dessus,
Tant son passage était étroit

- 928 Tant il était bien ajusté
 Comme un sentier juste tracé.
- Et c'est par là qu'il est passé
 Le chevalier, habilement ;
- 932 Et Messire Yvain ausitôt
 Derrière lui, à toute allure
 Arrive, en le serrant de près,
 Si bien qu'à l'arçon le tenait.
- 936 Et pour cela était penché
 Vers lui, très en avant, sinon
 Il eût été coupé en deux !
 Ce fut pour lui bien grande chance,
- 940 Car son cheval était passé
 Sur la commande de la porte...
- Et comme un diable de l'enfer
 Surgit la porte qui s'abat
- 944 Mais sans lui causer aucun mal :
 Derrière lui a tout tranché
 Sans le toucher, Dieu soit loué !
 De monseigneur Yvain, le dos
- 948 Elle a seulement effleuré,
 Mais a coupé ses éperons
 Tout juste au ras de ses talons,
 Et plein d'effroi, il est tombé !

- 952 Du coup, le chevalier blessé
A réussi à s'échapper :
Il y avait une autre porte
Tout comme celle de devant.
- 956 Le chevalier qu'il poursuivait
A pu s'enfuir par cette porte,
Qui est retombée après lui !
- 960 Messire Yvain était donc pris,
Tout plein d'angoisse, épouvanté,
Seul, enfermé dans cette salle
Dont le plafond était clouté
De clous dorés et les parois
- 964 Joliment peintes, colorées.

Le cortège funèbre

Mais ce qui l'ennuyait le plus,
C'était bien d'ignorer l'endroit
Où l'autre s'en était allé.

968 D'une chambre tout à côté,
Il entendit s'ouvrir la porte
Étroite, qui se trouvait là :

Une demoiselle en sortit,
972 Bien faite, et de joli visage,
Qui a refermé derrière elle.

Quand elle a vu messire Yvain
Elle fut aussitôt troublée :

976 « Certes, fait-elle, chevalier,
Vous n'êtes pas le bienvenu !
Si on vous trouve en cet endroit,

Vous serez vite massacré :
980 Mon seigneur est blessé à mort,
Vous l'avez tué, je le sais.
Ma Dame en est si affligée
Avec ses gens qui crient près d'elle,
984 Si tristes qu'ils veulent mourir,
Ils savent que vous êtes là,
Mais leur peine est tellement forte
Qu'ils n'ont pas décidé encore
988 S'il vont vous tuer ou vous pendre.
Mais ils le feront, c'est certain
Dès qu'ils viendront vous attaquer. »

Messire Yvain alors répond :
992 « Jamais, grâce à Dieu ne m'auront,
Et jamais ils ne me tueront.
– Non, dit-elle, j'y veillerai
Avec vous, de toutes mes forces.
996 Qui doute a bien peu de valeur
Et je crois que grande est la vôtre
Car vous n'êtes pas effrayé.
Sachez le bien, si je pouvais,
1000 J'aurais l'honneur de vous servir
Car jadis l'avez fait pour moi.

Le récit de Lunete

- Une fois, à la cour du roi,
Ma Dame me fit messagère.
- 1004 Je n'étais pas si avisée
Ni si courtoise, ou bien lignée
Que jeune fille aurait dû l'être,
Et aucun chevalier ne vit
- 1008 Qui ait daigné me dire un mot,
A part vous, qui êtes ici.
Vous, au contraire, grand merci,
M'avez servie et honorée.
- 1012 Et de l'honneur que vous me fîtes
Je vous en rendrai la pareille.
Je sais bien quel est votre nom
Je vous ai vite reconnu :
- 1016 Vous êtes fils du roi Urien
Votre nom est Messire Yvain.
Soyez donc bien sûr et certain
Que jamais, si vous me croyez,
- 1020 Vous ne serez pris ni blessé :
Prenez, je vous prie, cet anneau
Que s'il vous plaît vous me rendrez
Quand je vous aurai délivré. »
- 1024 Alors lui a remis l'anneau,
Et lui dit qu'il a un pouvoir

Comme l'écorce sur le fût,
Qu'elle recouvre et qu'on ne voit :
1028 Il suffit de le prendre en main
Et sur lui refermer le poing.
Alors il ne craindra plus rien,
Celui qui le porte à son doigt,
1032 Car on ne pourra plus le voir !
Personne, les yeux grands ouverts,
Ne le verra, comme le bois
Qui est bien caché sous l'écorce.
1036 Voilà ce qu'elle dit à Yvain.

Après avoir ainsi parlé,
L'a mené s'asseoir sur un lit,
Couvert d'une couette si riche
1040 Plus que n'en a le duc d'Autriche,
Et dit que s'il en a envie
Elle lui apporte à manger.
Il lui a dit qu'il voulait bien.
1044 La demoiselle alors s'empresse,
Va en sa chambre, et revient vite,
Apportant un chapon rôti
Et du vin fait de bonnes grappes,
1048 Un pot, sur une blanche nappe.
Elle lui a donné à manger,
Et l'a servi bien volontiers.

- 1052 Et lui, qui en avait besoin,
A mangé et bu de bon cœur.
- 1056 Quand il eut bien mangé, bien bu,
Par tout le château arrivèrent
Les chevaliers qui le cherchaient,
Et voulaient venger leur seigneur
Qu'ils avaient mis dans son cercueil.
Alors elle lui dit : « Ami,
Vous entendez ceux qui vous cherchent :
- 1060 Ils font grand bruit et grand tapage !
Mais qui que ce soit venant là,
Ne bougez pas, malgré le bruit
Et on ne vous trouvera pas
- 1064 Si de ce lit vous ne bougez.
- 1068 Vous verrez cette salle pleine
De gens mauvais et ennuyeux
Qui espèrent vous y trouver.
Et je crois qu'ils amèneront
Ici le corps, pour l'enterrer.
- 1072 Il vous rechercheront partout
Dessous les bancs, dessous les lits.
Ce serait curieux et plaisant
Pour qui ne serait pas peureux,
De voir des gens si aveuglés,

1076 Car ils seront vraiment aveugles,
Si mécontents et si déçus,
Qu'ils en seront pleins de colère.

1080 Je ne peux vous en dire plus,
Je ne peux rester plus longtemps.
Mais je peux rendre grâce à Dieu
Qui m'a donné cette occasion
De faire ce qui vous plaira
Car j'en avais vraiment envie.

1084 Elle est partie de son côté,
Et dès qu'elle s'en est allée
Tout le monde s'est rassemblé
Aux deux portes se sont placés
1088 Brandissant bâtons et épées ;
Il y eut une grande foule
De gens méchants et acharnés ;
Ils ont vu gisant à la porte
1092 La moitié du cheval tranché.

1096 Alors ils ont cru que vraiment
Quand les portes seraient ouvertes,
À l'intérieur, ils trouveraient
Celui dont ils voulaient la mort.

Ils ont fait remonter les portes

- 1100 Qui souvent ont tué des gens,
Mais pour lui, il n'ont pas tendu
De pavillon, ni fait de piège :
Ils sont entrés là tous, de front,
Et ont trouvé l'autre moitié
Du cheval mort devant le seuil.
- 1104 Mais ils n'ont pas l'oeil assez bon
Pour y voir mon seigneur Yvain
Qu'ils auraient bien voulu occire.
Et lui les voit se mettre en rage,
- 1108 La colère s'emparer d'eux,
Disant : « Comment est-ce possible ?
Il n'y a portes ni fenêtres,
Rien par où il aurait pu fuir,
- 1112 Sauf à faire comme un oiseau
Un écureuil, une gerboise,
Ou autre bête aussi petite,
Car les fenêtres sont solides
- 1116 Et les portes bien refermées
Dès que messire fut sorti.
- 1120 Mort ou vivant, il est ici,
Puisqu'il n'est pas resté dehors ;
Quant à la selle, nous le voyons,
Plus de sa moitié est ici,
Mais de lui, nous ne voyons rien

- À part deux éperons tranchés,
1124 Qui sont tombés de ses deux pieds.
Alors cherchons dans tous les coins,
Et cessons donc nos bavardages :
Il est encore ici, c'est sûr,
1128 Ou nous avons été dupés,
Et les diables l'ont enlevé ! »
- Ainsi en proie à la colère
Ils le cherchaient dans cette salle,
1132 Et ils frappaient sur tous les murs,
Et sur les lits, et sur les bancs,
Mais leurs coups ne pouvaient atteindre
Celui sur lequel il était :
1136 Il ne l'ont touché ni frappé,
Mais ont frappé partout autour ,
En provoquant un grand fracas
Par leur bâtons, dans cette salle,
1140 Comme des aveugles à tâtons
Qui vont recherchant quelque chose.

Apparition de Laudine

- En pendant qu'ils retournaient tout,
Les lits comme les escabeaux,
1144 Survint une très belle Dame
Plus qu'on ne vit jamais sur terre.

1148 D'une si belle chrétienne,
On n'a jamais rien dit, écrit,
Mais elle était si affligée
Qu'elle avait failli se tuer.
Et maintenant elle criait
Si fort qu'elle s'exténuaient
1152 Et pâmée se laissait tomber.
Et quand elle se relevait,
Comme une femme sans raison,
Déchirait ses habits, tirait
1156 Ses cheveux, et ses mains tordait,
Ses vêtements, les lacérait
Et à chaque pas s'effondrait.

Rien ne pouvait la consoler
1160 Voyant son seigneur emporté
Mort, devant elle, en son cercueil...
Jamais ne s'en consolerait,
Et s'en plaignait à haute voix.

Cortège funèbre

1164 L'eau bénite, avec la croix
Et les cierges, allaient devant
Avec les Dames d'un couvent,
Les encensoirs, les livres saints,
1168 Et les clercs, eux qui sont chargés

De la dernière absolution,
Pour l'âme encore emprisonnée.

- 1172 Messire Yvain entend les cris,
Une douleur jamais décrite,
Car nul ne pourrait la décrire,
Et jamais ne fut mise en livre.
Et la procession passa,
1176 Mais dans la salle s'assembla
Un groupe entourant le cercueil,
Car du sang rouge a rejailli
Tout chaud, de la plaie du défunt.
1180 C'était bien la preuve certaine
Que là-dedans gisait encore
Celui qu'il avait combattu
Et qu'il avait vaincu, occis*.
- 1184 Ils ont partout cherché, fouillé,
Tout déplacé, tout retourné,
Ils en étaient tous en sueur,
Très angoissés et fort troublés
1188 En ayant vu le sang vermeil
Devant eux couler goutte à goutte ;
Messire Yvain reçut des coups
Là où il demeurerait couché,
1192 Mais pour autant ne bougea pas.
Les gens criaient de plus en plus,

Devant les blessures rouvertes,
En se demandant bien pourquoi,
1196 Et contre qui, tellement saignent.
Et chacun dit, lui ou un autre,
« Il est parmi nous, l'assassin,
Et pourtant ne le voyons pas !
1200 Enchantement, ou diablerie... »

Et c'est pour cela que la Dame
Hors d'elle, accablée de douleur,
Criait, perdant toute raison :
1204 Ah ! Dieu ! Ne le trouvera-t-on
Enfin, le traître meurtrier,
Qui a tué mon bon seigneur...
Non pas le bon, mais le meilleur !
1208 Dieu, tu es dans ton tort ici,
Si tu le laisses s'échapper !
C'est toi seul que je peux blâmer,
Car de ma vue tu le dérobes,
1212 On n'a jamais vu telle force,
Et tu me fais vraiment grand tort
De ne pas me le laisser voir
Celui qui est si près de moi !
1216 Et ne le voyant pas, je crois
Qu'entre nous il s'est introduit
Un fantôme, ou même un démon,

Et que je suis ensorcelée !

- 1220 Ou c'est un lâche, je le crois
 Il est très craintif envers moi
 Et sa couardise l'empêche
 De venir se montrer à moi.
1224 Ah ! Fantôme, être peureux,
 Pourquoi donc avoir peur de moi,
 Toi si hardi pour mon Seigneur ?
 Si je t'avais à ma portée,
1228 Ta puissance disparaîtrait.

- Pourquoi ne puis-je te tenir ?
 Et comment a bien pu se faire
 Que tu aies tué mon Seigneur,
1232 Si ce ne fut par trahison ?
 Jamais il n'eût été vaincu,
 Par toi, s'il avait pu te voir,
 Car nul au monde ne l'égale,
1236 Personne n'en a vu un autre,
 Et il n'en est plus de pareil.

- Certes si tu étais mortel,
 Tu n'aurais pas osé l'attendre,
1240 Car nul ne pouvait le défier. »

La Dame se débat ainsi,

Elle lutte contre elle-même,
Elle se tourmente et s'afflige,
1244 Et ses gens font la même chose
Mènent le plus grand deuil possible.

Le corps emportent et l'enterrent,
Ils ont tant cherché, ravagé,
1248 Que maintenant en ont assez
Et abandonnent mécontents,
De ne pouvoir trouver celui
Sur qui fonder quelque soupçon.
1252 Les religieuses et le prêtre
Avaient achevé le service ;
Ils étaient sortis de l'église,
Et venus voir la sépulture.

1256 Mais de tout cela n'avait cure,
La demoiselle de la chambre ;
Elle n'a pas oublié Yvain,
Et vers lui elle est revenue,
1260 Disant : « Beau sire, bien nombreux
Étaient ces gens qui vous cherchaient.
Ils ont été comme furies
Et fouillé tout ce qu'ils pouvaient,
1264 Plus en détails même, qu'un braque
Courant après perdrix et cailles.

- Vous avez eu peur, je crois bien !
– Ma foi, dit-il, vous dites vrai,
1268 Je n’ai jamais eu aussi peur. . .
Mais si possible je voudrais,
Par un trou ou bien la fenêtre,
Oui, vraiment j’aimerais beaucoup
1272 Voir la procession et le corps. »
- En fait il se souciait peu,
Du corps et de la procession.
Il eût voulu qu’ils brûlent tous,
1276 Lui en eût-il coûté cent marcs.
Cent marcs ? Même plus de cent mille !
Mais la Dame de ce château,
C’est elle qu’il veut voir, dit-il ;
1280 La demoiselle alors l’a mis
À une petite fenêtre.
Autant qu’elle le peut, s’acquitte
De l’honneur qu’il lui avait fait.
- 1284 Et par cette fenêtre il guette,
Messire Yvain, la belle dame,
Qui dit : « Beau sire, de votre âme,
Que Dieu ait pitié, oui, vraiment,
1288 Pour le meilleur des chevaliers
Qui à mon avis s’est jamais mis
À cheval, et que nul n’égale.

1292 Mon cher seigneur, jamais nul autre
Meilleur chevalier n'a été
Ni de meilleure compagnie.
Largesse a été votre amie
Courage votre compagnon.

1296 Que votre âme, mon beau doux sire,
Soit en la compagnie des Saints !

1300 Alors se pâme, elle déchire,
Tout ce qui tombe sous sa main.
Yvain se retient à grand peine
Il voudrait se précipiter
Pour aller lui tenir les mains.

1304 Mais la demoiselle près de lui
Pour son bien le prie, le supplie
Bonne et gentille comme elle est,
Qu'il se garde bien de le faire,
Et dit : « Vous êtes bien ici ;

1308 Restez et surtout ne bougez,
Tant que ce deuil n'est achevé,
Et laissez tous ces gens partir :
Car bientôt ils vont s'en aller.

1312 Si vous suivez bien mes conseils,
Comme vous devriez le faire,
Vous n'en tirerez que du bien.
Asseyez-vous, restez ici,

- 1316 Voyez les gens entrer, sortir,
 Regardez-les sur le chemin :
 Aucun ne vous apercevra,
 C'est pour vous un grand avantage.
- 1320 Mais gardez vous de vous trahir,
 Car celui qui se laisse emporter
 Et révèle ses intentions
 Quand il en a l'occasion,
- 1324 Est plus méchant que courageux.
 Si la folie vient vous tenter,
 Gardez-vous bien de n'y céder.
- Le Sage ses folles pensées
- 1328 Retient, et s'ouvre à la raison.
 Comportez-vous comme le Sage,
 Ne laissez votre tête en gage,
 Et qu'ils n'en demandent rançon !
- 1332 Prenez donc bien soin de vous-même,
 Et n'oubliez pas mes bons conseils.
 Restez ainsi, que je revienne,
 Car je n'ose plus demeurer :
- 1336 Si je restais longtemps ici,
 Peut-être on me soupçonnerait,
 En ne me voyant pas mêlée
 Avec les autres, dans la foule,
- 1340 Et ce serait mauvais pour moi ! »

Elle s'en va, et lui demeure,
Qui ne sait trop quel parti prendre :
Voir le cadavre qu'on enterre
1344 Le désole, car il ne peut
En prendre rien qui prouverait
Qu'il l'a vraiment vaincu, tué !
S'il n'a ni preuve ni témoin,
1348 Qu'il puisse montrer au retour,
Il sera fort déshonoré,
Car Keu est un traître cruel,
Railleur et prompt à la brimade ;
1352 Il ne me laissera en paix,
Jamais, et il m'insultera,
Se moquera, me raillera,
Comme il l'a souvent fait déjà.
1356 Sur le cœur, il les a gardées
Ces railleries ces méchancetés.

Amours d'Yvain et de Laudine

Mais voilà qu'un nouvel amour
Lui apporte un rayon de miel ;
1360 Il a parcouru sa terre
Et lui rapporte son butin ;
Son ennemie a pris son cœur :
Il aime celle qui le hait !
1364 Elle a vengé, sans le savoir,
La mort de son noble seigneur.
Et sa vengeance est pire encore
Qu'elle-même n'eût su le faire :
1368 Si Amour ne s'en occupait,
Lui qui si doucement l'attaque,
Et le frappe au cœur par les yeux !

- 1372 Ce coup le blesse plus longtemps
Qu'un coup de lance ou bien d'épée :
Un coup d'épée tôt se referme
Et guérit, grâce au médecin.
Mais la plaie d'Amour, elle, empire,
- 1376 Quand le médecin s'en approche.
C'est la plaie de Messire Yvain,
Dont il ne guérira jamais,
Car Amour s'est à lui voué.
- 1380 Il va fouiller dans tous les lieux
Où il s'est mis, et il les quitte :
Il ne veut avoir pour logis,
Que lui seul, et fait sagement,
- 1384 De quitter tous ces mauvais lieux
Puisqu'à lui seul, il s'est donné.
- Nulle part ailleurs ne veut être,
Et fouille ces anciens logis ;
- 1388 Dieu ! Quand Amour est aussi grand
C'est faire montre de bassesse
Que d'habiter des lieux si vils,
Quand il peut trouver à loger
- 1392 Dans le meilleur des campements !
Mais il est vraiment bien tombé :
Ici il aura les honneurs,
Et il fera bon séjourner.

- 1396 Ainsi devrait se comporter
 Amour, qui est si noble chose,
 Qu'il est étonnant de le voir
 Tomber en de tels lieux de honte !
- 1400 Il semble comme celui qui
 En la cendre étale son baume,
 Hait les honneurs, aime le blâme,
 Fait tremper la suie dans le miel,
- 1404 Mélange le sucre et le fiel.
 Mais cette fois, ne le fait pas :
 En noble logis, il s'installe,
 On ne peut le lui reprocher.

Yvain observe Laudine

- 1408 Quand on eut enfoui le mort,
 Tout le monde s'en est allé,
 Clercs, chevaliers, et serviteurs,
 Il n'est seulement resté qu'elle,
- 1412 Qui ne peut cacher sa douleur.
 Elle est demeurée toute seule,
 Et se serre souvent la gorge,
 Se tord les poings, tape en ses mains,
- 1416 Lisant les psaumes d'un psautier,
 Enluminé en lettres d'or.

Monseigneur Yvain est encore

- À la fenêtre, et il regarde ;
1420 Et plus il la voit, la regarde,
Plus elle lui plaît, plus il l'aime.
Ce qu'elle pleure et qu'elle lit,
Il voudrait qu'elle les oublie
1424 Qu'elle ait plaisir à lui parler.
- Amour lui donne ce désir
Qui de la fenêtre l'a pris.
Mais ce qu'il veut le désespère,
1428 Car il ne peut vraiment pas croire
Que ce qu'il veut puisse advenir.
Il se dit : « je me tiens pour fou
Quand je vois ce que je n'aurai !
1432 J'ai blessé à mort son seigneur,
Comment être avec elle en paix ?
- Vraiment, je ne peux le croire,
Car elle me hait maintenant,
1436 Plus que tout, et elle a raison !
Mais si j'ai bien dit « maintenant »
C'est que souvent femme varie,
Et ce qu'elle veut maintenant
1440 Peut-être changera bientôt,
Ou bien changera sûrement.
- J'ai bien tort d'être sans espoir,

- 1444 Dieu pourrait la faire changer,
Car je demeure en son pouvoir,
À tout jamais : Amour le veut,
Qui n'aime pas de son plein gré
L'autre qui devers lui l'attire
- 1448 Commet félonie, trahison.
Et je dis à qui veut l'entendre
Qu'il n'en doit tirer nulle joie.
- 1452 Mais moi je ne veux pas y perdre :
J'aimerai mon amie, toujours,
Car je ne dois pas la haïr
Si je ne veux Amour trahir.
Je dois aimer ce qu'Amour veut.
- 1456 Doit-elle m'appeler ami ?
Oui, c'est bien sûr, puisque je l'aime.
Je l'appelle mon ennemie :
Elle me hait, sans avoir tort,
- 1460 Car j'ai tué qui elle aimait.
Serais-je donc son ennemi ?
Certes non, je suis son ami.
- 1464 Ses beaux cheveux me font souffrir :
Car autant qu'eux, je n'aime rien ;
Ils sont plus luisants que l'or fin !
Ils me font enrager, m'enflamment,
Quand je la vois les arracher. . .

- 1468 Et jamais ne pourront sécher
Les larmes coulant de ses yeux ;
Tout cela me fait grande peine.
Mais même s'ils sont pleins de larmes,
1472 Qui ne pourront jamais cesser,
On ne vit jamais si beaux yeux !
Ses pleurs me font bien de la peine,
Et rien ne me désole autant,
1476 Que la voir griffer son visage,
Qui ne mérite pas cela !
Jamais n'en vis d'aussi joli,
Si frais, avec un si beau teint
1480 Et cela me brise le cœur,
Qu'elle soit sa propre ennemie.
Vraiment, elle n'hésite pas
À s'infliger les pires peines ;
1484 Et ni les cristaux ni la glace
Ne sont aussi beaux aussi lisses...
Dieu ! Pourquoi donc cette folie ¹,
Et pourquoi se blesser autant ?
1488 Pourquoi tordre ses blanches mains,
Frapper son sein, qu'elle égratigne ?

Ne serait-ce pas merveilleux

1. Ce vers semble avoir été interpolé, car le ms 1433 a ici : « Que se gorge est, ne si honnie » (“Que n'est sa gorge, si maltraitée”), dont le sens s'accorde mieux avec le vers précédent.

- 1492 De la voir ainsi, mais heureuse,
Elle si belle en sa fureur ?
Oui vraiment, je peux le jurer,
Jamais Nature n'a pu faire,
Beauté aussi démesurée :
- 1496 Elle a dépassé la mesure
Et jamais plus ne le pourra.
Comment cela se pourrait-il ?
D'où si grande beauté vient-elle ?
- 1500 Dieu la fit donc, de ses mains nues,
Pour distraire un peu la Nature.
- Elle y passerait tout son temps
Si elle voulait l'imiter,
- 1504 Sans jamais en venir à bout.
Même Dieu, s'il en prend la peine,
Je crois, ne pourrait parvenir
À refaire ce qu'il a fait
- 1508 Et quelque peine qu'il y mette. »
- Ainsi Messire Yvain contemple
Celle que sa douleur déchire.
Je ne crois pas qu'on vît jamais
- 1512 Un homme tenu prisonnier
Comme il en est de Sire Yvain
Et qui craint d'en perdre la tête,
Avoir si follement aimé

1516 Sans pouvoir jamais l'avouer
 Ni personne pour lui le faire.

 Il est resté à la fenêtre
 Jusqu'à ce qu'elle soit partie,
1520 Et que l'on eut fait retomber
 Les deux portes qui coulissaient.

 Un autre en eût été peiné,
 Espérant être délivré
1524 Plutôt que de devoir rester !
 Mais lui agit tout autrement :
 Qu'on les lui ouvre, ou les referme.
 Il ne s'en irait certes pas
1528 Si devant lui on les ouvrait,
 Ni si la Dame lui donnait
 Son congé, et lui pardonnait
 Même la mort de son seigneur,
1532 Et puisse aller tranquillement.

 Amour et Honte le retiennent
 Qui des deux côtés vers lui viennent :
 Partir le déshonorerait,
1536 Car personne ne le croirait
 Qu'il ait accompli cet exploit.
 Et d'autre part, il voudrait tant
 Rencontrer cette belle Dame,

1540 La voir, si ce n'est davantage,
 Que la prison l'inquiète peu :
 Et mieux vaut mourir que partir.

Lunete prend les choses en mains

1544 La demoiselle est revenue
 Qui veut lui tenir compagnie,
 Le consoler, le contenter
 Et rechercher et lui donner
 Tout ce dont il aurait envie.

1548 De l'Amour en lui installé
 Elle le trouve bien pensif,
 Alors lui dit : « Messire Yvain
 Comment s'est passé tout ce temps ?

1552 — Très bien, fait-il, j'en suis content.
 — Content, vraiment ? Dites-le moi !
 Comment peut-on se réjouir
 Quand des gens veulent vous occire ?

1556 C'est donc vouloir sa propre mort !

 — Certes, fait-il, ma douce amie,
 Je ne souhaite pas mourir,
 Pourtant, ce que j'ai vu m'a plu,
1560 M'a plu beaucoup, Dieu m'est témoin,
 M'a plu, et me plaît toujours plus.

- Alors laissons cela en paix. »
Dit celle qui a bien compris
1564 Ce que ces mots laissaient entendre.
« Je ne suis ni folle ni sotte
Et j'ai bien compris vos paroles ;
Mais maintenant suivez-moi donc,
1568 Je vais désormais m'occuper
De vous sortir de la prison.
- Je vous mettrai bien à l'abri,
Aujourd'hui ou demain, au choix ,
1572 Mais venez donc, je vous emmène. »
Et lui répond : « Soyez certaine,
Ni aujourd'hui et ni demain,
Comme un voleur, ne partirai !
1576 Quand la foule sera assemblée,
Dans les rues qui sont là dehors,
Je sortirai, à mon honneur,
Plus que ne le ferais de nuit. »
- 1580 Sur ces mots, il entre après elle
Dans sa petite chambrette.
Et elle, comme rusée bretonne,
S'efforça de bien le servir :
1584 Elle lui fournit à crédit
Tout ce dont il avait besoin.
Et quand le moment fut venu,

Se souvint de ce qu'il disait :
1588 Que ce qu'il voyait lui plaisait,
Quand tous ces gens le recherchaient,
Tous ceux qui désiraient sa mort.
La demoiselle était si proche
1592 De sa Dame, qu'il n'était chose
Dont elle n'aurait pu parler,
Si importante que ce soit,
Car elle était sa confidente.

Lunete intercède pour Yvain

1596 Pourquoi donc eût-elle hésité
À reconforter sa maîtresse,
Et la conseiller pour son bien ?
Lors de leur premier entretien
1600 Elle a dit : « Dame, je m'étonne
De vous voir agir bêtement.
Croyez-vous donc le retrouver
Votre seigneur, par votre deuil ?
1604 — Du tout, fait-elle, mais je veux
Mourir vraiment de mon chagrin.
— Pourquoi ? Pour aller avec lui.
— Avec lui ? Que Dieu vous en garde !
1608 Qu'il vous en rende un aussi bon
Car cela est en son pouvoir.

- Jamais tu n’as dit tel mensonge :
Un aussi bon ne peut me rendre !
- 1612 — Meilleur encore, si vous voulez
Le prendre — et vous le prouverai.
— Va-t’en, tais-toi ! C’est impossible. . .
— Je le ferai, si le voulez.
- 1616 Mais dites-moi donc, s’il vous plaît,
Qui va défendre votre terre,
Quand le roi Arthur sera là
Qui doit venir l’autre semaine
- 1620 Au perron, et à la fontaine ?
N’avez-vous pas eu le message
De la dame de la forêt
Qui vous l’a dit dans une lettre ?
- 1624 Ah ! Comme elle a vraiment bien fait !
Vous devriez bien maintenant
Songer comment pouvoir défendre
Votre fontaine — et vous pleurez !
- 1628 Vous ne devriez pas attendre,
Je vous en prie, ma chère Dame,
Car les chevaliers qui sont vôtres,
Ne valent pas, vous le savez
- 1632 Votre simple femme de chambre :
Le plus orgueilleux parmi eux
Ne prendra ni écu ni lance ;

- 1636 Vous avez trop de prétentieux,
Et aucun d'eux d'assez hardi
Qui ose monter son cheval !
Et le roi a si grande armée
Qu'il prendra tout sans hésiter. »
- 1640 La Dame sait très bien, et pense
Qu'elle dit ça de bonne foi.
Mais son jugement est faussé
Comme il est chez beaucoup de femmes ;
- 1644 Presque toutes font cette erreur :
Elles se cachent leurs folies
Ce qu'elles veulent, se le refusent.
- « Va t'en ! Et laisse-moi en paix !
- 1648 Dit-elle, et si tu recommences
Tu n'auras plus qu'à disparaître
Tu parles tant que tu m'ennuies.
— Eh bien ! dit-elle, chère dame,
- 1652 On voit bien que vous êtes femme
Qui vous courroucez à entendre
Les bons conseils que l'on vous donne ! »
- Elle partit, la laissant seule.
- 1656 Et la Dame alors s'avisa
Qu'elle avait bien eu vraiment tort.
Elle voulut vraiment savoir
Comment elle pourrait prouver

- 1660 Qu'on pût trouver un chevalier
 Meilleur que ne fut son seigneur :
 Elle aimerait qu'elle lui dise
 Mais elle lui a défendu.
- 1664 Dans cet idée elle attendit
 Jusqu'à ce que l'autre revienne.
 Et celle-ci ne se retient,
 Mais aussitôt le lui répète :
- 1668 « Ah ! Dame, est-ce bien le moment
 De vous infliger tant de mal ?
 Par Dieu, vous devez vous reprendre,
 Laissez cela, qui vous fait honte :
- 1672 Pour une Dame comme vous,
 Ne convient mener si long deuil.
 Souvenez-vous de votre rang
 Et quelle est donc votre noblesse.
- 1676 Croyez-vous que toute prouesse
 Soit morte avec votre seigneur ?
 Il en est d'autres par le monde,
 Qui sont aussi bons — ou meilleurs.
- 1680 — Dieu te confonde si tu mens !
 Ceci étant, cite-m'en un,
 Qui ait prouvé valeur semblable
 À celle de mon cher seigneur.
- 1684 — Et vous ne m'en sauriez pas gré,

- Seriez de nouveau en colère,
De nouveau me menaceriez !
— Je n'en ferai rien, je t'assure ;
1688 — Alors sachez donc le bonheur
Qui pourrait devenir le vôtre,
Si vous vouliez bien l'accepter,
Et que Dieu fasse qu'il vous plaise !
- 1692 Pourquoi donc devrais-je me taire,
Quand personne ne nous écoute ?
Vous me trouverez insolente,
Mais je puis le dire, je crois :
1696 Quand deux chevaliers face à face,
Sont armés et se sont battus,
Quel est celui qui vaut mieux,
Quand l'un des deux en sort vaincu ?
1700 Pour moi le choix est vite fait :
C'est le vainqueur. Et pour vous donc ?
— Il me semble que tu me pièges,
Et que tu veux me prendre au mot.
1704 — Ma foi, vous devez bien comprendre
Que je vous dis la vérité,
Et je vous prouve comme il faut,
Que le vainqueur est le meilleur.
1708 Il fit mieux que votre seigneur :
Il l'a vaincu et poursuivi

Avec hardiesse jusqu'ici,
L'emprisonnant dans sa maison !

1712 — C'est fou, ce que je viens d'entendre...
Plus que jamais on ne m'a dit !
Va-t'en ! Tu as mauvais esprit !

Ne reviens jamais devant moi,
1716 Si c'est pour me parler de lui !
— Madame, je le savais bien,
Que vous ne m'en sauriez nul gré,
Je vous l'ai même dit avant.

1720 Mais vous m'aviez promis pourtant
Que vous n'en seriez pas fâchée,
Et ne me le reprocheriez !

Vous n'avez pas tenu parole,
1724 Et pour moi c'est ce résultat :
Vous m'avez dit votre pensée
Et moi j'aurais bien dû me taire ! »

Elle est revenue dans sa chambre,
1728 Celle où messire Yvain demeure
Et qu'elle soigne de son mieux.
Mais il n'est rien qui le console
De ne pas même voir la Dame,
1732 Et de la dispute qu'elle eut
Avec elle — n'en a su mot.

Débat intérieur de Laudine

- Mais la Dame toute la nuit,
S'est posé beaucoup de questions.
1736 Elle se fait bien du souci,
Pour défendre cette fontaine,
Et commence à se repentir
De celle qu'elle a tant blâmée,
1740 Et maltraitée, et méprisée
Elle est maintenant bien certaine
Que ce n'est pas pour de l'argent
Ni pour son amour envers lui
1744 Qu'elle a pris si bien sa défense.
Elle l'aime, elle, plus que lui,
Et déshonneur, ou malveillance,
Ne lui conseillera jamais,
1748 Car elle est trop loyale amie.
- Voilà donc la Dame changée :
De celle qu'elle a maltraitée
Elle ne croit pas que jamais
1752 Elle puisse être encore aimée ;
Et celui qu'elle repoussait
Loyalement, l'a excusé,
Par un très bon plaidoyer :
1756 Il ne lui a jamais fait tort,
Elle est prête à le soutenir

Comme s'il était devant elle.

Laudine s' imagine avec Yvain

Alors commence à questionner :

- 1760 « Voudrais-tu, fait-elle, nier
Que mon seigneur soit mort par toi ?
— Non, dit-il, je ne le nie pas,
Et je le reconnais. — Pourquoi
1764 Donc l'as-tu fait ? Pour mon malheur ?
Par haine ou par dépit de moi ?
— Que je meure donc sur le champ,
Si j'ai fait cela contre vous !
1768 — Tu n'as donc rien fait contre moi,
Et envers lui n'a aucun tort :
S'il l'avait pu, il t'aurait tué ;
Ainsi, à mon avis, je crois
1772 Que j'ai bien jugé, à bon droit. »

Yvain et Laudine

“accordés”

Ainsi, à elle-même prouve
Qu’il a du bon sens et raison
Et qu’elle ne doit le haïr.

1776 Alors a dit ce qu’elle veut
Et d’elle-même, elle s’enflamme,
Tout comme fait le feu qui couve
Jusqu’à ce que la flamme naisse
1780 Sans que nul souffle ne l’attise.
Et si venait la demoiselle,
Elle verrait gagnée la cause
Pour laquelle elle a tant plaidé
1784 Et a été tant malmenée.

Laudine accepte de recevoir Yvain

- Elle est revenue le matin,
Et elle a repris son discours
Là où elle l'avait laissé.
- 1788 L'autre tenait tête baissée,
Qui se sentait comme coupable
De l'avoir autant rudoyée ;
Maintenant elle obéira,
- 1792 Du chevalier demandera
Le nom, l'état et le lignage,
Et sagement s'humiliera
Disant : « Veuillez me pardonner
- 1796 De mes outrages, de l'orgueil
Dont j'ai fait preuve, j'étais folle !
Et je me range à votre avis.
Mais dites, si vous le savez,
- 1800 Ce chevalier dont vous m'avez
Si longuement entretenue,
Quel homme est-il, et sa famille ?
Est-il bien digne de la mienne ?
- 1804 Et s'il n'y a aucun obstacle,
Je vous promets, je le ferai
Seigneur de ma terre et de moi.
Mais il faut qu'il se montre tel
- 1808 Qu'on ne puisse dire de moi :

« C'est celle qui va épouser
Le meurtrier de son mari.

- 1812 — Par Dieu, ma Dame, il le fera.
À vous le plus noble mari,
C'est le plus digne et le plus beau,
De tous les descendants d'Abel.
— Quel est son nom ? Messire Yvain.
1816 — Ma foi, ce n'est pas si vilain...
C'est même noble, je le sais,
Puisqu'il est fils du roi Urien.
— Ma foi, Dame, vous dites vrai.
1820 — Et quand pourrons-nous donc le voir ?
— Dans les cinq jours. — C'est beaucoup
trop !
Je voudrais qu'il soit déjà là...
Qu'il vienne aujourd'hui ou demain.

Lunete fait attendre Laudine

- 1824 — Dame, même un oiseau, je crois,
Ne pourrait tant faire en un jour.
Mais je vais envoyer là-bas
Un de mes rapides valets :
1828 Il arrivera à la cour
Du Roi Arthur, je le crois bien,
Avant demain soir au plus tard.

- On ne le verra pas avant.
1832 — C'est un délai trop éloigné !
Les jours sont trop longs ! Et je veux
Qu'il soit dès demain soir ici.
Qu'il aille au plus vite qu'il peut :
1836 S'il le veut, il le pourra bien. . .
Qu'il fasse deux journées en une !
Cette nuit brillera la lune :
Qu'il fasse de la nuit un jour !
1840 Et en retour lui donnerai
Ce qu'il voudra que je lui donne.
- Laissez-moi donc cette besogne,
Et vous l'aurez, à tout le moins,
1844 Dans les trois jours, entre vos mains.
Le lendemain, convoquerez
Vos gens et vous demanderez
L'avis du roi, qui doit venir.
1848 Pour maintenir la tradition
De défendre cette fontaine,
Vous avez besoin de quelqu'un.
Et nul ne sera si hardi
1852 Pour oser prétendre le faire.
Alors vous pourrez de bon droit
Dire qu'il vous faut vous marier.

Un chevalier très réputé

- 1856 Vous demande, et vous n'osez
Le choisir — sans l'accord de tous,
Et si leur garantie ne donnent.
Je connais très bien leurs défauts :
- 1860 Pour se décharger sur autrui
D'un fardeau qu'ils ont sur le dos,
Ils seront tous vite à vos pieds
Et sauront bien vous remercier
- 1864 De la peur dont vous les sauvez.
Celui qui a peur de son ombre,
S'il le peut, volontiers se dérobe
de combattre fer contre fer :
- 1868 C'est dangereux pour un couard ! »
- La Dame lui répond : « Ma foi
C'est ce que je veux, j'y consens,
Et j'y avais déjà pensé... »
- 1872 Ainsi que vous l'avez prévu,
C'est bien ce que nous allons faire.
Et pourquoi restez-vous ici ?
Allez ! Ne perdez pas de temps !
- 1876 Occupez-vous du chevalier,
Je resterai avec mes gens. »

Préparatifs

Leur discussion s'arrête ici.

Elle fait semblant d'envoyer
1880 Chercher Yvain jusqu'en ses terres,
Mais chaque jour lui fait un bain,
Laver ses cheveux et peigner,
Et après cela enfiler
1884 Une robe de laine vermeille
Fourrée de petit-gris et neuve ¹.

Il n'est rien qu'elle ne lui donne
Pour qu'il complète sa parure :
1888 C'est un fermoir d'or à son col,
Orné de pierres précieuses,
Qui sont du plus joli effet ;
Une ceinture, une aumônière,
1892 Faite d'un très riche brocart.
Après l'avoir bien préparé,
Elle a fait prévenir sa Dame
Du retour de son messager :
1896 Elle a mené à bien sa ruse !

« Comment ? Et quand Messire Yvain
Sera-t-il là ? — Mais il est là !
— Déjà ? Venez donc vite
1900 En cachette, discrètement,

1. Le texte dit littéralement : “pleine de craie”. La craie était utilisée pour préparer les fourrures ; il faut donc certainement comprendre qu'il s'agit d'un vêtement neuf.

Pendant que personne n'est là,
Et que personne ne survienne,
Je ne veux pas de quatrième !
1904 La demoiselle est donc partie,
Elle est revenue vers son hôte ;
Mais sans laisser voir sur sa mine
La joie qu'elle en avait au cœur ;

La prison d'Amour

1908 Elle a prétendu que sa Dame
Savait qu'elle l'avait caché
Et dit : « Sire Yvain, grâce à Dieu,
Plus n'est besoin de vous cacher :
1912 Les choses en sont venues au point
Que ma Dame vous sait ici !
Elle m'en blâme et me déteste,
Et mille reproches me fait.
1916 Mais elle m'a pourtant promis
Que je peux vous conduire à elle,
Sans que vous n'ayez rien à craindre.
Elle ne vous veut aucun mal,
1920 Sauf que — je ne peux le cacher
Ce serait vraiment la trahir —
Elle vous veut son prisonnier,
Et veut avoir, en plus du corps

- 1924 Le cœur, qu'il ne reste au dehors.
 — Certes, fait-il, je le veux bien ;
 Cela ne me coûtera rien !
 Son prisonnier je veux bien être !
- 1928 — Vous le serez, par la main droite
 Dont je vous tiens ! — Alors, venez,
 Mais croyez-moi, comportez-vous
 Si honnêtement devant elle
- 1932 Que sa prison ne soit sévère.
 Mais n'en ayez pas trop de crainte,
 Je ne crois pas que vous aurez
 Une prison par trop pénible. »
- 1936 La demoiselle alors l'emmène
 En l'éprouvant, le rassurant,
 En lui parlant à mots couverts
 De la prison où il sera,
- 1940 Car tout ami est prisonnier ;
 Il faut bien l'appeler ainsi :
 On est en prison si l'on aime.

Yvain devant Laudine

- 1944 La demoiselle, par la main,
 Emmène monseigneur Yvain
 Là où il sera apprécié ;
 Mais il craint d'être mal reçu

Et ce n'est pas très étonnant !

- 1948 Sur une grande couette rouge,
Ils ont trouvé la Dame assise.
Il eut très peur, croyez-le bien,
Messire Yvain, quand il entra
- 1952 Dans cette chambre où se trouvait
La Dame qui ne disait mot,
Et pour cela, il avait peur,
Tant, qu'il en resta ébahi,
Et pensa qu'il était trahi. . .
- 1956 Il se tint à l'écart, debout,
Alors s'écrie la demoiselle :
« Que soit maudite cinq cents fois
Celle qui mène à une Dame
- 1960 Un chevalier qui reste là
Et qui n'a ni langue, ni bouche,
Ni mot d'esprit pour l'aborder ! »
- 1964 Alors le tire par le bras,
En lui disant : «Avancez donc,
Chevalier, et n'ayez pas peur
Ma Dame ne vous mordra pas !
- 1968 Demandez-lui paix et concorde,
Et je l'en prierai avec vous :
Qu'elle vous pardonne la mort,
D'esclados le Roux, son Seigneur. »

Soumission d'Yvain à sa Dame

- 1972 Messire Yvain alors a joint
Les mains et s'est mis à genoux ;
Il dit, en véritable ami :
« Dame, jamais n'implorerai
- 1976 Pitié ; mais vous remercierai
De ce que vous ferez pour moi,
Car rien ne pourrait me déplaire.
— Vraiment ? Et si je vous tuais ?
- 1980 — Dame, vous en remercierais :
Jamais rien d'autre ne dirai.
— Jamais je n'ai rien entendu
De tel ! Vous voilà de bon gré
- 1984 Entièrement à mon service,
Sans que je doive vous forcer !
— Dame, il n'est de force plus grande
Sans mentir, que celle qui fait
- 1988 Que je suis contraint d'obéir
À vos désirs, de tout en tout.
- Je ne crains pas de devoir faire
Ce qu'il vous plaît de demander.
- 1992 Et si je pouvais effacer
Cette mort, un méfait pour vous,
Je le ferais sans hésiter.
— Comment ? À moi redites-le,

- 1996 Et de cela vous serez quitte,
Si vous m'avez fait quelque tort
Quand vous tuâtes mon seigneur !
— Dame, fait-il, comprenez-moi :
- 2000 Quand votre seigneur m'assaillit
Quel tort j'ai eu de me défendre ?
Qui veut vous tuer ou vous prendre,
Si on se défend, et le tue,
- 2004 Est-ce qu'on est en tort — ou non ?
— Non, si l'on ne voit que le droit.
Et c'eût été bien inutile
Que je vous fasse mettre à mort.
- 2008 Mais ce que je voudrais savoir,
C'est d'où peut venir cette force
Qui vous permet de consentir
À tout ce que je vous demande.
- 2012 Je vous acquitte de tout tort :
Asseyez-vous, expliquez-moi,
Pourquoi vous m'êtes si soumis.
- Dame, fait-il, la force vient
- 2016 De mon cœur, qui vous est acquis :
C'est de lui que vient ce désir.
— Et qui l'y a mis, doux ami ?
— Ce sont mes yeux. — Et les yeux, qui ?
- 2020 — Cette beauté qu'en vous je vis.

— Et la beauté, qu'a-t-elle fait ?
— Ma Dame, elle m'a fait aimer.
— Aimer ? Mais qui ? — Vous, Dame chère,

2024 — Moi ? — Tout à fait. — Et comment ça ?
— Tant qu'il n'est rien qui soit plus grand
Tant que mon cœur en vous demeure
Et qu'il ne peut aller ailleurs.

2028 Tant qu'à rien d'autre je ne pense,
Tant que je me donne tout à vous ;
Tant que vous aime plus que moi,
Tant, que si vous le désiriez

2032 Pour vous je peux mourir ou vivre.
— Oseriez-vous vous engager
À me défendre ma fontaine ?

— Oui, ma Dame, contre tout homme.

2036 — Alors, nous voilà accordés. »
Ainsi sont-ils bien vite unis.

Mariage d'Yvain et Laudine

Assemblée des Barons

La Dame a tenu parlement
Devant ses barons rassemblés.

2040 Elle a dit : « Partons d'ici,
Pour cette salle où sont les gens
Qui m'ont conseillée et louée,
M'autorisant à me marier,

2044 Car ils y voient nécessité.
Et moi-même me donne à vous ;
Je n'irai pas chercher plus loin,
Car je ne dois me refuser

2048 À bon chevalier, fils de roi ! »

La demoiselle a réussi
Tout ce qu'elle avait entrepris ;
Sire Yvain n'en est pas fâché,
2052 Cela je peux bien vous le dire !
La Dame alors avec lui va
Dans la salle qui est bien pleine
De chevaliers et autres gens.
2056 De Messire Yvain la prestance
Fut telle que tous l'admirèrent
Et à son arrivée se levèrent
S'inclinant pour le saluer,
2060 Car ils ont vite deviné :
« C'est lui que ma Dame va prendre,
Malheur à qui l'empêchera !
C'est un merveilleux gentilhomme,
2064 Et l'impératrice de Rome,
Le prendrait même pour mari.
S'il lui avait juré sa foi,
Et elle aussi, main dans la main
2068 Ce serait aujourd'hui ou demain ! »
On chuchote ainsi dans les rangs.

Discours du Sénéchal

Sur un banc, au fond de la salle
La Dame est allée pour s'asseoir

2072 Car de là tous pourraient la voir ;
Et Messire Yvain fit semblant
De vouloir s'asseoir à ses pieds,
Mais elle le fit se relever ;
2076 Son sénéchal elle a chargé
De dire les mots qu'il fallait
Pour que tous puissent les entendre.

Le Sénéchal a commencé,
2080 Il n'est ni bègue ni timide :
« Seigneurs, fait-il, la guerre est là !
Tous les jours le roi se consacre
Du mieux qu'il peut, à s'équiper,
2084 Pour venir ravager nos terres.

Avant qu'une quinzaine passe,
Toutes seront donc dévastées
Si nous n'avons un défenseur.
2088 Quand ma Dame s'est mariée,
Il y a moins de six années,
Elle l'a fait sur vos conseils.

Son Sire est mort, elle en pâtit.
2092 De terre n'a plus qu'une toise,
Celui qui tenait ce pays,
Et qui le connaissait si bien. . .
Quel malheur qu'il ait peu vécu !

- 2096 Femme ne peut porter l'écu,
Non plus que frapper d'une lance
Mais elle gagnera l'estime
Si elle épouse un vrai Seigneur.
- 2100 Jamais n'en eut autant besoin !
Conseillez lui de prendre époux
Avant que cesse la coutume ¹
Qui a régné dans ce château
- 2104 Depuis plus de soixante années ! »
- À ces mots, tous disent ensemble,
Que cela leur semble très bien.
Et tous se jettent à ses pieds
- 2108 Pour qu'elle fasse ses volontés ;
Ils la prient de faire à son gré
Si bien qu'elle se fait prier
Pour faire ce qu'elle désire,
- 2112 Et aurait fait même contre eux !
« Seigneurs, dit-elle, à votre guise.
Ce chevalier-là, près de moi,
M'a beaucoup priée et requise ;
- 2116 S'il veut se mettre à mon service,
Pour mon honneur, le remercie.
Et remerciez-le aussi.

1. Il s'agit certainement de celle qui veut que la "fontaine merveilleuse" soit interdite à toute personne étrangère.

- 2120 Je ne le connais certes pas,
 Mais on m'a bien parlé de lui :
 C'est quelqu'un de bien, sachez-le,
 Il est le fils du roi Urien.
 Mais en plus de son haut lignage,
2124 Il est d'une telle vaillance
 Et si courtois, et si sensé,
 Qu'il ne faut me dissuader.
 De mon Seigneur Yvain, je crois,
2128 Avez tous entendu parler,
 Et c'est lui qui veut m'épouser.
 C'est un plus grand seigneur, je crois,
 Que ce dont je pouvais rêver ! »
- 2132 Tous disent : « Il serait sage
 Que cela soit aujourd'hui même
 Que soit conclu ce mariage,
 Car il est fou celui qui tarde,
2136 À faire un instant ce qu'il doit.
 Tant l'ont prié qu'elle leur donne
 Ce qu'elle eût fait quoi qu'il en soit :
 Ce qu'Amour faire lui commande,
2140 Pourtant le conseil en demande.
 Mais son honneur sera plus grand
 Si elle a leur assentiment.
- Leurs prières ne l'ennuient pas

- 2144 Mais au contraire l'encouragent
 À faire selon son désir :
 Le cheval qui n'est pas si lent
 Fait plus d'efforts sous l'éperon ;
 2148 Devant tous ses barons le Dame
 Se donne à mon Seigneur Yvain.

Le mariage

- De la main de son chapelain
 La Dame de Landuc¹ a pris
 2152 Celle qui est la fille au duc
 De Laududez, qui a son lai².
 Et le même jour, sans délai,
 Il l'épousa en grandes noces.
 2156 Il y eut des mitres, des crosses,
 Car la dame avait convoqué,
 Tous les évêques, les abbés.
 Il y eut foule de gens nobles,

1. Ces lignes ne sont pas très claires : “Dame de Landuc” n’apparaît pas dans tous les manuscrits, mais seulement dans 3 d’entre eux ; les autres ont “Laudine”. Le premier mot du vers suivant, dans le Ms 794 que je traduis ici, « landemain », ne me semble avoir aucun sens, et être une erreur de copiste pour “La Dame” : il a peut-être voulu éviter la répétition ? Par ailleurs, “Laududez” est un personnage très hypothétique.

2. Cette évocation d’un “lai” (petit poème en octosyllabes) me semble plutôt constituer une cheville... On ne sait rien du “duc de Laududet”, non plus que d’un “lai” qui lui aurait été consacré...

- 2160 Beaucoup de joie et d'allégresse,
 Plus que ne pourrais vous dire
 Même si j'y pensais longtemps !
 Je préfère plutôt me taire.
- 2164 Yvain est Seigneur du château,
 Et le mort est vite oublié.
 Qui l'a tué a épousé
 Sa femme, et ils dorment ensemble.
- 2168 Les gens aiment et estiment
 Bien plus le vivant que le mort
- Il fut bien servi à ses noces
 Qui durèrent jusqu'à la fête
- 2172 Quand le roi vint voir la merveille
 De la fontaine et du perron
 Escorté de ses compagnons.

Railleries de Keu envers Yvain

- 2176 Tous ceux qui composaient sa suite
 Étaient venus l'accompagner
 Et pas un seul n'était resté.
 Et messire Keu s'exclamait :
- 2180 « Par Dieu, qu'est-il donc devenu
 Messire Yvain, qu'on ne voit pas ?
 Lui qui s'était pourtant vanté
 Qu'il irait son cousin venger ?

- C'était après manger et boire...
2184 Il s'est enfui, je le crois bien !
Il n'a pas dû oser venir,
Son orgueil l'a fait se vanter.
Bien hardi celui qui prétend
2188 Avoir fait ce qu'on met en doute,
Et dont personne ne témoigne,
Si ce n'est par fausses louanges.
- Du lâche au courageux, l'écart
2192 Est tel que si au coin du feu
Le lâche fait son propre éloge,
Il tient tous les gens pour des sots
Croyant qu'on ne le verra pas.
2196 Le vaillant, lui, serait gêné
S'il voyait un autre étaler
Les qualités qui sont les siennes.
- Et pourtant, je suis bien d'accord
2200 Avec le lâche : il n'a pas tort !
S'il ne se loue, qui le fera ?
Les hérauts n'en parleront pas
Ils ne crient que pour les vaillants,
2204 Les lâches mettent de côté :
Personne ne mentira pour eux !
Bien fou qui lui-même ne vante...

Ainsi parlait messire Keu !

2208 Messire Gauvain répliquait :
« Pitié ! Messire Keu, pitié !
Si Messire Yvain n'est pas là
Il a peut-être des ennuis ?

2212 Lui ne s'est jamais abaissé
À vous dire méchancetés :
Il a toujours été courtois.
— Sire, fait-il, je vais me taire,
2216 Aujourd'hui ne dirai plus rien,
Car cela vous ennuie, je vois. »

Le roi alors, pour voir la pluie
Versa le plein d'eau du bassin
2220 Sur le perron, sous le grand pin,
Et à torrents plut aussitôt.
Il ne fallut que peu de temps :
Mon seigneur Yvain sans tarder
2224 Entra armé dans la forêt,
Et vint aussitôt au galop
Sur un cheval très grand, puissant,
Très bien dressé et intrépide.
2228 Et Messire Keu eut envie
De le provoquer en combat :
Quelle qu'en puisse être l'issue,
Il était toujours prêt à faire

2232 Toutes les mêlées, les combats
 Sauf à en être très fâché.
 Aux pieds du roi, premier se jette,
 Pour qu'il lui laisse cette joute.

Combat de Keu et Yvain

2236 « Si vous le voulez, dit le roi,
 Puisque vous êtes le premier,
 On ne peut vous le refuser. »
 Keu remercie, et monte en selle.
2240 S'il peut causer un peu de honte
 À messire Yvain, c'est bien !
 Et il le fera volontiers :
 Il l'a reconnu à ses armes.

2244 Yvain a saisi son écu
 Et Keu le sien : et ils s'élancent
 Piquant des deux, lances baissées,
 Les tenant fermes dans leurs poings ;
2248 Ils les ont un peu fait glisser
 Pour les tenir bien sur le cuir,
 Alors quand ils se sont heurtés
 Ils s'en sont donné de tels coups
2252 Que leurs lances se sont brisées
 Et se sont fendues jusqu'au bout.

- 2256 Messire Yvain lui a porté
Un coup si fort que de sa selle
Keu en a été culbuté,
Et son heaume jeté à terre.
Yvain ne lui veut pas plus mal
Mais à terre il est descendu
2260 Et il lui a saisi son cheval.
- 2264 Beaucoup en ont été ravis,
Et nombreux ceux qui lui ont dit :
« Ah ! Comme vous voilà tombé,
Vous qui des autres vous moquez !
Mais il faut bien vous pardonner
Pour une fois, puisque jamais
Cela ne vous est arrivé. »
- 2268 Entre temps vint devant le roi
Messire Yvain qui, par le frein
Menait un cheval à la main,
Car il désirait le lui rendre.
- 2272 Il lui dit : « Sire, faites prendre
Ce cheval, car je m'en voudrais
De garder ce qui est à vous.
— Mais qui êtes-vous ? fait le roi.
- 2276 Je ne sais pas vous reconnaître
À votre voix, si ne vous vois,
Ou si vous ne vous nommez pas.

2280 Messire Yvain alors se nomme,
Et Keu en est couvert de honte,
Anéanti, et effondré,
D'avoir dit qu'Yvain avait fui !
Les autres en sont très contents
2284 Et ils lui rendent les honneurs.
Le roi aussi est très content,
Sans parler de sire Gauvain,
Qui l'est plus de cent fois que tous,
2288 Car il aimait sa compagnie
Beaucoup plus que toutes les autres
Celles des chevaliers connus.

2292 Le roi lui demande et le prie
S'il le veut bien, qu'il lui raconte
Comment il est arrivé là :
Il avait un très grand désir
De connaître toute l'histoire.
2296 Il le supplie de lui conter
Son aventure toute entière.
Et lui alors a raconté
Le grand service que lui fit
2300 La demoiselle, sans omettre
Le moindre détail de l'affaire.

Ensuite il a prié le roi
Pour qu'avec tous ses chevaliers

2304 Ils viennent chez lui se loger :
 Ils lui feront plaisir, honneur,
 S'ils viennent s'installer chez lui.

 Le roi a dit : « Très volontiers ! »
2308 Il le fera : huit jours entiers
 Lui fera l'honneur d'être ici.
 Messire Yvain l'en remercie.

Arthur vient au château

 Ils ne se sont pas attardés,
2312 Ils sont montés, s'en sont allés
 Vers le château, tout droit devant.
 Messire Yvain a envoyé
 Devant la troupe un écuyer,
2316 Qui portait un faucon mué,
 Pour ne pas surprendre la Dame,
 Et que ses gens aient tout le temps
 De faire belles leurs maisons.

2320 Quand la Dame apprit la nouvelle,
 Se réjouit du roi qui vient.
 Et de tous ceux qui l'ont appris
 Aucun qui n'en soit réjoui.

2324 La Dame les convoque tous :
 Ils iront au devant du roi ;

- Et nul ne grogne ou ne proteste,
Car à faire ce qu'elle veut,
2328 Ils sont tous très bien disposés.
- Au devant du roi de Bretagne
Ils vont sur des chevaux d'Espagne,
Et saluent avec grands égards
2332 Le roi Arthur, premièrement,
Et puis toute sa compagnie :
- « Bienvenue, disent-ils, à tous,
Vous qui êtes si valeureux ;
2336 Et béni soit qui vous amène,
Et qui vous donne si bon gîte. »
Alors tout le château résonne
De la joie qu'on y manifeste.
- 2340 Les draps de soie sont sortis,
Et étendus pour la parure ;
On étale aussi des tapis,
Sur le sol de toutes les rues
2344 Par où le roi doit s'avancer.
Puis on installe maintenant
Des tentures couvrant les rues
Protégeant le roi du soleil.
- 2348 Les cloches, les cors, les trompettes,

- Résonnent dans tout le château,
Jusqu'à étouffer le tonnerre.
Là où viennent les demoiselles,
2352 Sonnent les fifres et les vielles,
Timbales, flûtes et tambours.
Et avec eux les jeunes gens
Légers, s'élancent, font des sauts,
2356 Et tous manifestent la joie
Qu'ils ont de recevoir le roi
Comme il est coutume de faire.
- Et la Dame alors s'est montrée,
2360 Vêtue comme une impératrice :
Robe d'hermine toute neuve,
Et un diadème sur la tête,
Qui est entouré de rubis.
2364 Aucun ennui sur son visage,
Qui est très gai, et souriant :
Elle avait l'air, à mon avis,
Plus belle que toute comtesse.
- 2368 La foule autour d'elle se presse,
Et tous disaient l'un après l'autre :
« Bienvenue au roi, au seigneur,
de tous, rois et seigneurs du monde ! »
2372 Le roi ne peut répondre à tous,
Car il voit la Dame approcher

Pour lui tenir son étrier,
Et il ne veut qu'elle le fasse,
2376 Mais il se hâte de descendre :
Il descendit dès qu'il la vit.

Elle l'a salué et dit :
« Que bienvenu soit mille fois
2380 le roi, mon seigneur, et béni
Messire Gauvain, son neveu.
— Et sur vous même, fait le roi,
Belle Dame, puisse venir
2384 Grande joie et heureux destin ! »
Puis il l'embrasse et il l'étreint,
Courtoisement, et dignement,
Et elle lui ouvre les bras.

Soleil et Lune

2388 Je ne parlerai pas des autres,
Comment elle les accueillit,
Mais je n'ai jamais entendu
Parler de gens si bienvenus,
2392 Si honorés, si bien servis.
Je pourrais vous dire la joie
Mais ce serait perdre mon temps ;
Je vous raconterai plutôt
2396 Brièvement cette rencontre

Faite en privé, discrètement,
Entre la Lune et le Soleil.

2400 Vous voyez bien de qui je parle :
Le Seigneur de ces chevaliers,
Qui tous les autres surpassait,
On peut bien le nommer “Soleil” !

2404 C’est bien de Gauvain qu’il s’agit
Lui par qui la chevalerie
Est comme toute illuminée
Comme par le soleil au matin
Qui rayonne et tout fait briller
2408 Dans tous les endroits où il va.

Et je mets sous le nom de “Lune”
Celle qui est unique au monde,
Par sa foi et son dévouement.
2412 Et je ne le dis pas sans raison
Pas seulement pour son renom,
Puisque “Lunete”, c’est son nom !

Et celle qui porte ce nom
2416 Était avenante et brunette,
Sage, distinguée, mais rusée.
Sire Gauvain l’a rencontrée
Qui l’apprécie, l’aime beaucoup,

- 2420 Et donc l'appelle son amie,
Car elle a sauvé de la mort
Son compagnon et son ami.
Il veut donc être à son service.
- 2424 Et elle de lui raconter
Tout le mal qu'elle s'est donné
Pour que sa Dame enfin accepte
De prendre Yvain comme mari,
- 2428 Et comment elle l'a sauvé
Des mains de ceux qui le cherchaient :
Au milieu d'eux, ne le voyaient !
- Messire Gauvain a bien ri
- 2432 De ce qu'elle raconte, et dit :
« Ma demoiselle, je vous offre
Même si n'en avez besoin,
Le chevalier tel que je suis.
- 2436 Ne m'échangez pas pour un autre,
Vous n'en tireriez pas profit.
Je suis à vous, et vous, soyez
Dorénavant ma demoiselle !
- 2440 — Grand merci, sire », lui dit-elle.
Ainsi ont-ils fait connaissance :
L'un à l'autre se sont donnés.
- Il y avait aux alentours

- 2444 De belles et de nobles femmes,
Raffinées, savantes et sages,
Des dames de haute lignée ;
Les hommes vont se divertir
2448 Les caresser, les embrasser
Les admirer, et leur parler,
Auprès d'elles viennent s'asseoir :
Voilà ce qu'ils vont faire, au moins.

Festivités

- 2452 Messire Yvain est à la fête,
Avec le roi à ses côtés.
La Dame leur fait grand honneur
À chacun d'eux et à eux deux
2456 Tellement que l'on pourrait croire
Que c'est l'amour qui est la cause
De son empressement pour eux.
Mais il sont niais ceux qui croient
2460 Que pour cela ils sont aimés ;
Quand une Dame est si aimable
Que d'un malheureux elle approche
L'enlace et le rend tout joyeux,
2464 Il est fou de douces paroles,
Mais ce n'est que pour s'amuser !

Ils ont ainsi pris du bon temps,

- Pendant une semaine entière ;
2468 Il y avait bois et rivière
Pour tous ceux qui aimaient cela.
Qui voulait connaître la terre
Acquise par messire Yvain,
2472 De par la Dame son épouse,
Pouvait aller se promener
À six, ou cinq, ou quatre lieues,
Par les châteaux des alentours.
- 2476 Quand le roi en eut bien assez
Et qu'il ne voulut plus rester
Il fit préparer son départ.
Mais pendant toute la semaine
2480 Ils avaient fait tous leurs efforts
Pour essayer de le convaincre
Et réussir à emmener
Messire Yvain avec eux.

Départ d'Yvain

Discours de Gauvain

- 2484 « Comment ? Serez vous donc de ceux
S'écria Messire Gauvain,
Qui valent moins ayant pris femme ?
Par Sainte Marie, honte à lui,
2488 Qui déchoit quand il se marie !
Il doit en devenir meilleur
Celui qui a amie ou femme,
Il est injuste qu'elle l'aime
2492 S'il perd courage et renommée. »
- Certes vous le regretterez
Son amour, si vous déclinez ;
Femme ne tarde à se reprendre
2496 Et n'a pas tort, étant déçue

De celui qui devient le pire
Du royaume qu'il a reçu.

- 2500 Votre valeur devra s'accroître :
 Brisez le frein et le licol,
 Et les tournois ferons tous deux,
 Qu'on ne vous traite de jaloux.
 Vous ne devez pas rêvasser
2504 Mais plutôt vous rendre aux tournois,
 Combattre et ignorer le reste,
 Quoi qu'il doive vous en coûter.
 Assez rêver, il faut bouger !
2508 C'est vraiment pour vous le moment
 Vous n'en aurez d'autre occasion.

- Ami, faites que l'amitié
 Qui nous relie soit préservée,
2512 Car en moi elle durera.
 Il est curieux de voir comment
 On se lasse du bien constant :
 Attendre un peu est agréable,
2516 Et il est plus doux d'essayer
 Un petit plaisir retardé
 Qu'un grand qui s'offre tout de suite.

- 2520 Plaisir d'amour que l'on attend
 C'est bûche verte que l'on brûle

- Et qui donne plus de chaleur,
Dure plus longtemps à brûler
Quand plus résiste à s'enflammer !
2524 On peut s'accoutumer de choses
Dont on peine à se séparer :
Quand on le veut, on ne le peut.
- Mais je ne dirais pas cela
2528 Si j'avais aussi belle amie
Que la vôtre, cher compagnon ;
Par ma foi, par Dieu et ses saints,
J'aurais bien peine à la laisser !
2532 Je crois que j'en deviendrais fou.
Mais qui donne conseil aux autres
Oublie de s'en donner à lui.
Il en est ainsi des prêcheurs
2536 Qui sont de perfides menteurs :
Ils enseignent et vantent le bien
Mais ils n'en font rien pour eux-mêmes ! »
Messire Gauvain tant de fois
2540 Lui a répété tout cela !
Il a cru qu'il le redirait
À sa femme, puis s'en irait,
Si elle lui donnait congé ¹.

1. Nous avons conservé l'expression "prendre congé", mais "donner congé" au sens de "accepter de laisser partir", comme ici, a pris le sens contraire de "congédié", c'est-à-dire "chasser", "licencier", "mettre à pied" etc.

2544 Que ce soit folie ou sagesse,
 Il est décidé maintenant
 À retourner dans sa Bretagne.

Yvain décide de repartir

 Il a donc pris sa femme à part,
2548 Qui ne se doute pas de ça,
 Et lui a dit : « Ma chère Dame,
 Vous êtes mon cœur et mon âme,
 Mon bien, ma joie, et ma santé !
2552 Accordez-moi donc une chose
 Pour votre honneur et pour le mien. »
 La Dame le lui a promis
 Sans même savoir ce qu'il veut,
2556 Et dit : « Beau sire vous pouvez
 Me demander ce qu'il vous plaît. »

 Yvain lui a donc demandé
 La permission d'accompagner
2560 Le roi, et d'aller aux tournois,
 Pour qu'on ne le tienne pour lâche.
 Elle lui dit : « C'est entendu
 Pour un temps qui est limité.
2564 Mais tout l'amour que j'ai pour vous
 Deviendra haine, sachez-le
 Si jamais vous outrepassiez

- Le terme que j’aurai fixé.
2568 Sachez que c’est sûr et certain :
Si vous mentez, moi je dis vrai.
- Si vous voulez que je vous aime
Et si vous m’aimez quelque peu,
2572 N’oubliez pas de revenir
À tout le moins d’ici un an,
Et huit jours après la Saint-Jean
Puisqu’aujourd’hui est le huitième.
2576 De mon amour échec et mat
Serez, si vous n’êtes présent
Ce jour-là ici avec moi. »
- Messire Yvain pleure et soupire
2580 Tant qu’à grand-peine peut lui dire :
« Dame ce délai est fort long !
Si je pouvais être un pigeon,
À chaque fois que je voudrais
2584 Je reviendrais à vous souvent.
Et je prie Dieu pour qu’il lui plaise
De n’être pas loin si longtemps.
Mais celui qui croit revenir
2588 Ignore ce qui adviendra.
Ne sais ce qu’il m’arrivera,
Si quelqu’ennui me retiendra,
Maladie ou mise en prison.

2592 Vous avez donc tort de me dire
Qu'il n'y aurait nulle exception
Même pas pour mon propre corps.

Le don de l'anneau

— Sire, fait-elle, je l'accepte.
2596 Mais néanmoins je vous assure
Si Dieu veut vous garder en vie
Aucun danger ne vous menace ;
Tant que vous ne m'oubliez pas.
2600 Alors mettez à votre doigt
Cet anneau-là, que je vous prête ;
De la pierre dont il est fait
Je vais vous livrer le secret :
2604 Nulle prison, nulle blessure
À un amant vraiment loyal
Aucun mal ne peut arriver.
Mais qui le porte et le chérit
2608 Et se souvient de son amie,
En devient plus dur que le fer :
Écu, haubert, pour vous sera.
Mais vous ne devez le prêter
2612 À aucun autre chevalier :
En gage d'amour vous le donne. »

Messire Yvain va s'en aller :

- Et ils en ont beaucoup pleuré.
2616 Mais le roi ne veut plus attendre
Quoi que l'on puisse bien lui dire.
Il lui tardait qu'on lui amène
Les palefrois qu'il demandait,
2620 Tout harnachés, tout équipés.
Son ordre fut vite obéi :
Les palefrois sont amenés,
Ils n'ont plus qu'à monter en selle.
- 2624 Dois-je vous en dire plus long ?
Vous dire qu'Yvain va partir,
Et les baisers qu'on lui prodigue,
Qui sont semés de tant de larmes,
2628 Et tout embaumés de douceur ?
Et pour le roi, dois-je vous dire
Comment la Dame l'accompagne
Avec toutes ses demoiselles,
2632 Et tous ses chevaliers aussi ?
Cela me prendrait trop de temps.
- Voyant la Dame toute en pleurs
Le Roi la prie de s'arrêter
2636 Et retourner en son manoir ;
Il en fait tant qu'à grand regret
Elle s'en va avec ses gens.
Messire Yvain bien malgré lui

2640 S'est séparé de son amie,
 Mais il lui a laissé son cœur.

Débat du corps et du cœur

 Le roi peut emmener son corps
 Mais de son cœur ne fera rien,
2644 Car il s'est attaché si fort
 Au cœur de celle qui demeure
 Qu'il ne peut l'emmener aussi.
 Dès que le corps est sans le cœur
2648 Il ne peut vivre, c'est certain.
 Et un corps qui vit sans son cœur
 Jamais personne n'a vu ça !

 Pourtant ce miracle a eu lieu :
2652 L'âme est demeurée dans le corps
 Sans le cœur, dont c'est le logis,
 Car il ne voulait pas le suivre.
 Le cœur se trouve fort bien là,
2656 Et le corps vit dans l'espérance
 De venir retrouver son cœur.
 Il s'est fait d'étrange façon
 Un cœur d'espérance bien vain,
2660 Qui viole et trahit son serment.

 Mais jamais ne saura je crois
 Que trahi l'aura l'espérance,

- 2664 Car si d'un seul jour il dépasse
Le délai ensemble établi,
Il aura du mal à trouver
Trêve et paix auprès de sa Dame.
Mais ce délai dépassera
- 2668 Je crois, car Messire Gauvain
Ne le laissera pas partir !
- 2672 Ils vont tous deux dans les tournois,
Ils vont partout où l'on combat,
Et c'est ainsi que l'année coule :
Messire Yvain ne fait que ça,
Si bien que messire Gauvain
Lui rendait souvent les honneurs,
- 2676 Et qu'il le fait tant s'attarder
Que toute une année est passée
Et l'autre déjà commencée
Si bien que la mi-août est là,
- 2680 Et le roi vient tenir sa cour.
- 2684 Et justement, le jour d'avant,
Ils s'en revenaient d'un tournoi,
Auquel Yvain avait pris part
Et avait remporté le prix,
Comme on le raconte, je crois.
Et les deux chevaliers ensemble
N'ont pas voulu aller en ville,

2688 Mais ils ont fait planter leur tente
 En dehors, pour tenir leur cour.

 Ils ne vont à la cour du roi,
 Mais c'est le roi qui vient à eux,
2692 Car avec eux sont les meilleurs
 De tous les meilleurs chevaliers.
 Avec eux se tenait le roi

 Quand soudain Yvain commença
2696 À penser que depuis le temps
 Où il avait quitté sa Dame
 Il n'avait même pas songé
 À ce jour-là, mais savait bien

2700 Qu'il n'avait pas tenu promesse,
 Et que le délai était loin !
 Les larmes lui venaient aux yeux,
 Mais la honte les retenait.

La messagère de Laudine

2704 Encore pensif, il vit¹ venir
 Droit vers eux une demoiselle,
 Qui s'approchait à toute allure

1. Le Ms 794 a ici « ils virent venir », mais la leçon du 1733 : « il vit venir » me semble meilleure, et c'est elle que je suis.

- Sur un cheval noir à pieds blancs ².
2708 Devant leur tente elle descend,
 Sans que personne ne l’y aide,
 Et nul ne lui tient son cheval.
 Mais sitôt qu’elle a aperçu
2712 Le roi, elle a laissé tomber
 Son manteau, et sans hésiter
 Dans le pavillon est entrée.
- Devant le roi elle est venue,
2716 Disant que sa dame salue
 Le roi et monseigneur Gauvain
 Et tous les autres — sauf Yvain,
 Qui n’est qu’un menteur, un trompeur,
2720 Un déloyal, et un tricheur,
 Qui l’a trompée et bien déçue.
 Elle a fort bien compris sa ruse :
 Il se fait passer pour amant,
2724 Mais n’est qu’un perfide, un voleur,
 Qui a si bien séduit sa Dame
 Qu’elle ne s’est méfiée de rien
 Et ne pouvait vraiment penser
2728 Qu’il pourrait lui voler son cœur :
 Qui aime ne le vole pas !

2. Le texte dit : “baucent”. Selon les érudits (Frappier, Roques), cela correspondrait à “balzanes”, mot désignant des « sabots avec marques blanches, pour les chevaux de robe foncée. » Je simplifie. . .

- Certains les appellent “voleurs”
Mais sont aveugles de l’amour
2732 Et ils n’en savent rien du tout.
- Qui prend le cœur de son amie
Ne le lui vole pas du tout.
Il le conserve, et le protège
2736 Des voleurs qui se font passer
Pour nobles gens, ces hypocrites,
Qui à dérober s’évertuent
Des cœurs pour eux sans importance.
2740 Mais l’ami, lui, où qu’il s’en aille
Le tient pour cher, et le rapporte.
- Yvain, lui, a tué ma Dame,
Car elle a cru qu’il lui gardait
2744 Son cœur, et le rapporterait,
Avant qu’un an soit écoulé.
- « Yvain, tu l’as bien oublié
Toi qui n’as pu te souvenir
2748 Que tu devais t’en revenir
Près de ma Dame au bout d’un an !
Jusqu’à la fête de Saint-Jean
Elle t’a fixé le délai ;
2752 Tu l’as traité par le mépris
Puisque jamais tu n’y pensas.

Ma Dame sur les murs a peint
Dans sa chambre, jours et saisons,
2756 Car qui aime reste attaché,
Toute la nuit compte et recompte
Sans pouvoir trouver le sommeil,
Les jours passés et ceux qui viennent.
2760 Ainsi font les loyaux amants
Contre le temps et les saisons.
Sa plainte n'est pas sans raison,
Elle n'est pas venue trop tôt
2764 Mais je ne te réclame rien ;
Je dis qu'elle nous a trahis
Celle qui conseilla ma Dame.

Elle ne pense plus à toi,
2768 Ma Dame, mais par moi demande
Que jamais plus n'ailles vers elle
Et que tu ne gardes son anneau.
Par moi qui suis là devant toi
2772 Elle veut que tu lui renvoies :
Rends-le lui, il te faut le rendre. »

Désespoir et folie d'Yvain

Yvain ne peut pas lui répondre,
Esprit et parole lui manquent !
2776 La demoiselle alors s'avance

Et lui ôte l'anneau du doigt.
Puis à Dieu le roi recommande
Et tous les autres, sauf celui
2780 Qu'elle abandonne au désespoir.
Son tourment ne fait que s'accroître :
Tout ce qu'il voit lui est odieux
Et tout ce qu'il entend l'ennuie ;
2784 Il voudrait bien pouvoir s'enfuir,
Tout seul en un pays sauvage
Où on ne pourrait le trouver,
Où ne soit ni homme ni femme,
2788 Et que personne rien ne sût
De lui, comme au fond de l'Enfer.

Il ne hait rien tant que lui-même,
Ne sait à qui se raccrocher,
2792 Car il s'est condamné lui-même.
Il aime mieux perdre la tête
Que de ne pouvoir se venger
De lui, qui de joie s'est privé.

2796 Il a quitté tous les barons,
Pour ne pas montrer sa folie ;
On ne s'en est pas aperçu
Et on l'a laissé s'éloigner :
2800 Ils savent bien que ce qu'ils disent
Ni leur société ne lui plaisent.

- Il est allé déjà très loin
De leurs tentes et pavillons.
2804 Alors un tourbillon lui prend
La tête, et sa raison vacille ;
Ses vêtements ôte et déchire
Et s'enfuit par champs et vallées,
2808 Laissant ses gens désespérés
Se demandant où il peut être :
Ils le cherchent de tous côtés,
Dans le logis pour chevaliers,
2812 Dans les haies et dans les vergers,
Le cherchent là où il n'est pas.
- Et lui s'en va rapidement,
Si bien qu'il trouve près d'un parc
2816 Un valet qui portait un arc
Avec cinq flèches acérées
Qui étaient larges, et aiguës.
Yvain s'approche du valet
2820 Car il voulait lui dérober
Son carquois et toutes ses flèches ;
Mais alors il ne savait plus
Rien de ce qu'il faisait avant.
- 2824 Il guette dans les bois les bêtes,
Et il les tue et puis il mange ;
Cette venaison toute crue.

- 2828 Tant a couru dans la forêt
Comme un fou, et comme un sauvage,
Qu'il arrive chez un ermite
Dans sa maison basse et petite,
Et l'ermite qui défrichait.
- 2832 Quand il voit cet homme tout nu,
L'ermite voit, sans en douter,
Qu'il n'a pas toute sa raison,
Et en effet, il le constate !
- 2836 Et de la peur qu'il en éprouve,
Il se cache en sa maisonnette.
Mais de son pain et de sa soupe,
Par charité, prend ce brave homme
- 2840 Et les met hors de sa maison,
Sur le rebord d'une fenêtre.
Et celui qui a faim arrive :
Il prend le pain et il y mord ;
- 2844 Il se dit que jamais de pain
Si dur, si grossier, n'a mangé.
Vingt sous le setier ne vaut pas
La farine de ce pain-là !
- 2848 Il faut vraiment avoir très faim
Pour ne pas être dégoûté !
Mais le pain de l'ermite mange
Messire Yvain, s'en trouve bien.

- 2852 Et boit de l'eau fraîche du pot.
- Quand il eut mangé, repartit
Dans le bois chasser cerfs et biches.
Et le brave homme sous son toit
- 2856 Prie Dieu, quand il le voit partir,
Qu'il le défende et le protège
Pour qu'il ne vienne plus ici !
Mais quiconque ayant quelque sens,
- 2860 Revient toujours très volontiers
Là où on lui a fait du bien.
Il ne se passa pas huit jours
Tant qu'il fut pris de sa folie,
- 2864 Sans que quelque bête sauvage
Il ne lui dépose à sa porte.
Ainsi menait-il cette vie
Et le brave homme prenait soin
- 2868 De le coucher, et lui mettait
Un peu de venaison à cuire ;
Et le pain, et l'eau et la cruche
Mettait toujours à sa fenêtre
- 2872 Pour que le dément se repaisse ;
Il avait à manger, à boire,
De la viande, sans sel ni poivre,
Et l'eau fraîche de la fontaine.

Yvain est découvert

- 2876 Et le brave homme s'affairait,
Vendait les peaux pour acheter
Du pain de seigle, sans levain.
Il avait donc suffisamment
- 2880 Du pain et de la venaison,
Qu'il trouva toujours jusqu'au jour
Où le découvrirent, dormant,
Dans la forêt, deux demoiselles,
- 2884 Et leur dame de compagnie
Qui faisait partie de leur suite.
- Vers l'homme nu qu'elles découvrent
Une des trois descend et va ;
- 2888 Mais longtemps l'a examiné
Avant de découvrir enfin
Un signe qu'elle reconnaisse ;
Elle l'avait si souvent vu
- 2892 Qu'elle l'eût vite reconnu
S'il avait été habillé
Des riches atours habituels.
Cela lui prit beaucoup de temps,
- 2896 Mais toutefois l'a reconnu
Car à la fin elle remarque
Une balafre à son visage,
Et elle sait que cette marque

- 2900 Yvain l'avait sur son visage,
 Car elle l'avait souvent vue.
- Par cette plaie l'a reconnu,
 Et ne doute plus que c'est lui.
- 2904 Mais elle en est très étonnée
 Et se demande bien pourquoi
 Elle l'a trouvé pauvre, et nu ?
 Elle en est surprise et émue,
- 2908 Ne le touche pas ni l'éveille,
 Son cheval prend et le remonte,
 Aux autres vient, et leur raconte
 Ce qu'elle a vu, tout en pleurant.
- 2912 Pourquoi irais-je raconter
 La douleur qu'elle a éprouvée ?
 Mais à sa Dame a dit, en pleurs :
 « Dame, j'ai retrouvé Yvain
- 2916 Le chevalier si renommé
 De par le monde, et admiré.
 Mais je ne sais quel vilain sort
 Est tombé sur cet homme-là ;
- 2920 Je crois qu'il a eu un malheur
 Qui l'a fait devenir ainsi ;
 La douleur peut vous rendre fou,
 Et l'on peut bien le constater :
- 2924 Il n'a plus vraiment sa raison,

Car jamais il ne se serait
Comporté de telle façon
S'il n'avait perdu tout bon sens.

- 2928 Si Dieu le lui avait rendu
Aussi bon qu'il l'a toujours eu,
Il lui aurait certes convenu
De demeurer pour vous servir.
- 2932 Car vous voilà bien menacée
Du comte Alior, qui vous défie.
La guerre entre vous deux serait
Tout à votre honneur terminée
- 2936 Si Dieu lui offrait un destin
Si favorable qu'il reprît
Toute sa raison et vous aide
En cette heure si difficile. »

L'onguent miraculeux

- 2940 La Dame dit : « Ne craignez rien,
Car s'il ne s'enfuit pas, je crois
Que grâce à Dieu, nous parviendrons
À lui ôter de cette tête
- 2944 Toute démence et toute rage.
Mais il nous faut nous en aller,
Car je me souviens d'un onguent
Que me donna Morgue la sage ;

- 2948 Et je me dis qu'il n'est de rage
 En tête qu'il ne lui enlève. »
- Elles s'en vont vers le château
 Au plus vite, et il n'est pas loin,
2952 À peine d'une demi-lieue,
 Des lieues qui dans ce pays-là
 Sont très différentes des nôtres :
 Deux n'en font qu'une, et quatre, deux.
- 2956 Et lui reste seul, endormi,
 Tant qu'elle va chercher l'onguent.
 Elle a ouvert un de ses coffres,
 Sort une boîte, et la confie ;
2960 À la demoiselle, et la prie
 De ne pas trop en abuser ;
 Qu'elle frotte le front, les tempes,
 Mais nul besoin d'en mettre ailleurs.
- 2964 Qu'elle en mette au front et aux tempes
 Et garde surtout bien le reste,
 Car il n'a aucun mal ailleurs,
 Mais seulement à son cerveau.
- 2968 Habit fourré de vair, tunique
 Manteau de soie rouge écarlate
 La demoiselle prend, et mène
 À sa main droite un palefroi.

- 2972 À tout cela ajoute encore
 À son idée, chemise et chausses
 Fort bien coupées, et toutes neuves.
- Avec tout cela elle va
- 2976 Vers lui et le trouve endormi
 Là où elle l'avait laissé.
 Elle met les chevaux en enclos,
 Les attache solidement,
- 2980 Et vient vers lui qui dort encore
 Avec les habits et l'onguent,
 Et faisant preuve de courage,
 Elle s'approche du dément,
- 2984 Jusqu'à le toucher, le bouger,
 Et lui applique alors l'onguent
 Utilisant toute la boîte :
 Elle voudrait tant le guérir
- 2988 Qu'elle lui en passe partout !
 Elle use l'onguent sans compter
 En se moquant de la défense
 De sa Dame, et elle l'oublie.
- 2992 Elle en met plus qu'il ne convient,
 Mais pense qu'elle s'y prend bien.
 Elle a frotté le front, les tempes,
 Et tout son corps jusqu'aux orteils.
- 2996 Si bien lui frotte, au chaud soleil,

Les tempes, le reste du corps,
Qu'elle lui fait sortir de tête
Sa rage et sa mélancolie.

3000 Mais pour son corps, c'était bien trop :
Car il n'en avait nul besoin.
Si elle en avait eu cinq seaux
Elle eût fait de même, je crois.

3004 Prenant la boîte, elle s'enfuit
Et se cache près des chevaux,
Mais laisse là les vêtements,
Pour que s'il revenait à lui,
3008 Il voie qu'ils sont mis là pour lui
Qu'il les prenne, et qu'il s'en revête.
Derrière un grand chêne cachée,
Elle attend jusqu'à son réveil,
3012 Qu'il soit guéri et rétabli,
Retrouve raison et mémoire.

Yvain revient à lui

Il se voit nu, blanc comme ivoire,
Il a honte, mais que serait-ce,
3016 S'il savait ce qui s'est passé !
Mais qu'il soit nu, ne sait pourquoi...
Devant lui voit la robe neuve,
Et il s'étonne grandement

- 3020 Il voudrait bien savoir comment
Ces habits-là se trouvent là ?
Et de son corps qu'il voit tout nu,
Il est surpris et ébahi
- 3024 Il croit que c'en est fait de lui
Si quelqu'un qui l'aurait connu
Le voit et le retrouve ainsi !
- Alors il s'est donc habillé,
3028 Et regarde vers la forêt
Pour voir si quelqu'un arrivait.
Il veut se lever et marcher,
Mais il n'y est pas arrivé :
- 3032 Il lui faut quelqu'un pour l'aider
Qui le secoure et qui l'emmène.
Il fut si gravement atteint
Qu'il peine à se tenir debout.
- 3036 Elle ne veut pas rester plus
La demoiselle, elle est montée,
Et près de lui elle est passée
Tout comme s'il n'était pas là !
- 3040 Et lui, qui avait grand besoin
D'aide, de qui que ce soit,
Pour l'emmener en quelque endroit
Où il retrouverait ses forces
- 3044 Fait un effort pour l'appeler.

Mais la demoiselle, par contre,
Regarde plutôt autour d'elle
Comme si lui n'existait pas.
3048 Surprise, elle va ça et là
Sans aller tout de suite à lui.

Yvain secouru et soigné

Lui recommence à l'appeler :
« Demoiselle, je suis ici ! »
3052 Alors elle a mené vers lui
Son palefroi, allant au pas.
Elle voulait lui faire croire
Qu'elle ne savait rien de lui,
3056 Et que jamais ne l'avait vu :
C'était par grande courtoisie.
Venue devant lui elle a dit :
« Chevalier, que me voulez-vous
3060 Vous qui me réclamez ainsi ?

— Ah ! Lui dit-il, ma demoiselle,
Je me suis trouvé dans ce bois
Je ne sais par quelle infortune.
3064 Par Dieu et de par votre foi
Je vous en prie, prêtez-le moi
Ou veuillez bien m'en faire don
De ce cheval que vous menez. . .

- 3068 — Volontiers, sire, mais venez
Avec moi, là où je m'en vais.
— De quel côté ? Hors de ce bois,
Jusqu'au château qui est là-bas.
- 3072 — Demoiselle, dites-moi donc
Si vous avez besoin de moi ?
— Oh oui, dit-elle, mais je crois
Que vous n'êtes pas bien d'aplomb :
- 3076 Il vous faudrait à tout le moins
Une quinzaine de repos.
Prenez ce cheval que je tiens
À main droite et allons là-bas. »
- 3080 Lui qui ne demandait que ça,
Le prend et monte, et ils s'en vont,
Jusqu'à parvenir à un pont
Sur une eau bruyante et violente.
- 3084 La demoiselle alors y jette
La boîte qu'elle tenait, vide ;
Elle espère ainsi s'excuser
Envers sa Dame, pour l'onguent :
- 3088 Elle dira qu'en franchissant
Le pont, la boîte, par malheur
Est tombée dans l'eau rugissante,
Car son palefroi trébucha,
- 3092 Et qu'alors la boîte tomba

- De ses mains, et peu s'en fallut
Qu'elle ne tombe aussi après
Mais la perte eût été plus grande !
3096 Ce mensonge, elle le dira
Quant devant sa Dame sera.
- Ils ont donc fait la route ensemble
Jusqu'à arriver au château.
3100 La Dame a fort bien accueilli
Yvain, avec beaucoup de joie.
Et sa boîte, avec son onguent
La demande à la demoiselle,
3104 Mais c'était seule à seule, et elle
Lui a débité son mensonge,
Tout comme elle l'avait préparé,
N'osant pas dire la vérité.
- 3108 La Dame en fut très en colère
Et dit : « C'est une lourde perte,
Car j'en suis tout à fait certaine
Jamais ne sera retrouvée.
- 3112 Mais quand une chose est perdue,
Il faut bien que l'on s'en console !
Parfois on souhaite son bien
Alors qu'on désire son mal.
- 3116 Moi j'avais cru, de ce vassal
Attendre le bonheur, la joie,

Et j'ai perdu, de tous mes biens,
Ce que j'avais de plus précieux.
3120 Mais néanmoins je vous demande
Avant tout, de bien le servir.
– Ah ! ma Dame, vous dites bien !
Ce serait un trop méchant coup
3124 D'ajouter un malheur à l'autre.

De la boîte ne parlent plus
Et s'occupent plutôt d'Yvain.
Elles le servent de leur mieux :
3128 Lui lavent la tête, le baignent,
Lui coupent les cheveux, le rasant,
Car on aurait pu le saisir
Par la barbe à pleines poignées.
3132 Ce qu'il désire, on le lui donne :
S'il veut des armes, les voilà ;
Un cheval ? On le lui prépare :
Il sera fort, grand, et rapide.

Nouvel exploit d'Yvain

3136 Il est resté, mais un mardi
Vint au château le comte Alior :
Ses hommes et ses chevaliers.
On mis le feu et tout pillé !
3140 Ceux du château sont à cheval,

- Ils sont allés prendre leurs armes ;
Mais avec ou sans armes sortent
Et vont attaquer les pillards
3144 Qui ne daignent pas même fuir,
Cachés dans un passage étroit.
- Yvain les attaque de front,
Lui qui s'est si bien reposé
3148 Qu'il a repris toutes ses forces !
Il a frappé si violemment
Un chevalier sur son écu
Qu'à mon avis, a culbuté
3152 Le cheval et son chevalier.
Et il ne se releva plus :
Son cœur éclate en sa poitrine,
Son échine brisée en deux.
- 3156 Yvain s'est un peu reculé,
Puis à la charge est revenu ;
Il s'est couvert de son écu
Et va dégager le passage.
- 3160 Plus vite que l'on compterait
Et un, et deux, et trois, et quatre
On aurait pu le voir abattre
Quatre chevaliers à la file,
3164 Plus vite, et plus facilement.

Et ceux qui avec lui étaient
Grâce à lui devenaient hardis ;
Qui peine à se mettre à la tâche,
3168 Quand il voit ce qu'un preux peut faire,
Devant ses yeux de tels exploits,
Il se sent coupable, et la honte
L'envahit et chasse de lui
3172 Ce faible cœur hors de son corps,
Et en excitant son courage
Lui donne un cœur d'homme vaillant.
Les voilà donc devenus preux,
3176 Et chacun est bien à sa place,
Dans la mêlée et le combat.

La Dame, montée à la tour
La plus haute de son château
3180 Voyait la mêlée et l'assaut
Pour prendre le passage étroit,
Et voit beaucoup de chevaliers
À terre chus, blessés, tués,
3184 Des siens et de ses ennemis,
Mais plus des autres que des siens.

Et le courtois, le preux, le bon
Messire Yvain, tous, lui aussi,
3188 Les faisait se rendre à merci
Comme un faucon fait des sarcelles.

- Et tous ceux qui étaient là, disaient,
Ceux qui étaient dans le château,
3192 Et qui regardaient la bataille :
- « Ah ! quel vaillant combattant !
Comme il force ses ennemis,
Et les attaque durement !
3196 Entre eux il se faufile
Comme le lion entre les daims
Quand la faim le presse et l'étreint.
Et tous nos autres chevaliers
3200 Deviennent plus hardis, plus fiers :
S'il n'avait été avec eux,
Aucune lance n'eût été
Brisée, aucune épée tirée.
- 3204 Il faut l'aimer et le chérir
L'homme de bien que l'on rencontre.
Voyez comment il fait ses preuves
Et comme il est au premier rang !
3208 Voyez comme il a teint de sang
Sa lance et sa lame d'épée. . .
Voyez comment il les manie !
Il met ses ennemis en tas,
3212 Il les attaque et les dépasse
Il les esquive et les contourne,
Mais c'est pour mieux y revenir

Et pour reprendre l'offensive.

- 3216 Voyez comment en attaquant
 Il n'a cure de son écu
 Et le laisse être découpé !
 Il ne s'en soucie que fort peu
3220 Mais il se remet, plein de zèle
 À rendre les coups qu'on lui donne.
 Si on lui avait fait des lances
 Avec tout le bois de l'Argonne ¹,
3224 Il n'y en aurait pas je crois
 Qu'il n'aurait mise sur le feutre,
 Pour les briser l'une après l'autre.
 Et voyez comment il se sert
3228 De son épée quand il la tire !
 Jamais Roland par Durandal
 Ne fit des Turcs un tel massacre
 À Roncevaux, et en Espagne.
3232 S'il avait eu pour compagnons
 Des gens de cette trempe-là,
 Le traître dont il est question
 Serait reparti déconfit,

1. Les indications topographiques de ces textes sont souvent "décoratives" et sans grande valeur. Mais on peut quand même noter qu'au lieu d'un toponyme plus ou moins "breton", l'auteur utilise ici le nom d'une forêt bien connue du nord de la Champagne. Si "Chrétien de Troyes" était bien de Troyes, il ne pouvait pas ne pas connaître l'Argonne.

3236 Ou resté là, couvert de honte. »

Ils disent qu'elle est née coiffée
Celle dont il est amoureux
Cet homme si vaillant aux armes

3240 Qu'on le reconnaît entre tous,
Comme cierge parmi chandelles

La lune parmi les étoiles
Et le Soleil d'avec la Lune ;

3244 Il a si bien gagné les cœurs
De tout un chacun et chacune,
Par les prouesses qu'il a faites,
Qu'ils lui laisseraient leurs épouses

3248 Et serait maître en leur pays.

Ainsi tout le monde appréciait
Celui dont on voyait vraiment
Qu'il les avait si bien défait

3252 Qu'ils s'enfuyaient à qui mieux mieux,
Mais qu'il les poursuivait de près,

Suivi de tous ses compagnons
Qui près de lui sont aussi sûrs

3256 Que s'ils étaient entre des murs
Hauts et épais, de pierre dure.

Le Comte Alier fait prisonnier

- La poursuite a duré longtemps
Jusqu'à épuiser les fuyards,
3260 Et que les poursuivants massacrent
Leurs chevaux, avec eux aussi.
Les vivants roulent sur les morts,
Se blessent entre eux et se tuent,
3264 Les uns les autres s'invectivent.
- Et le comte alors s'est enfui,
Messire Yvain, lui, le poursuit :
Il ne fait pas semblant de fuir !
3268 Il le poursuit tant qu'il l'atteint
Au pied d'une raide colline
Tout près de la porte d'entrée
Du château-fort qui est le sien.
3272 C'est ici qu'il fut capturé
Le comte, seul, et sans secours.
- Sans qu'il eut à parlementer,
À Yvain donna sa parole
3276 Le comte, dès qu'ils furent seuls,
Étant tombé entre ses mains
Et qu'il ne pouvait s'échapper
Ni esquiver, ni se défendre,
3280 Alors il promit de se rendre

À la Dame de Noroison,
Et qu'il serait son prisonnier,
Faisant la paix comme elle voudrait.

- 3284 Et quand il obtint ce serment,
Yvain lui fit ôter son heaume,
Et l'écu de son cou ôter,
Lui fait rendre son épée nue.
- 3288 Yvain a donc eu cet honneur
D'emmener prisonnier le comte,
Pour le rendre à ses ennemis,
Dont la joie ne fut pas petite.
- 3292 Mais avant qu'ils soient au château
La nouvelle s'est répandue,
Et tout le monde était venu
Au devant d'eux, la Dame en tête.
- 3296 Messire Yvain tient par la main
Le prisonnier, qu'il lui remet.
Le comte, alors sans rechigner
Se soumet à ses volontés :
- 3300 De par sa foi et son serment
Et par des cautions l'en assure ;
En plus de tout cela lui jure
Qu'en paix sera toujours pour elle,
- 3304 Et qu'il la dédommagera
Des pertes, s'il en a les preuves ;

Il refera des maisons neuves
Pour celles qu'il a abattues.

Yvain et le Lion

- 3308 Quand tout cela fut bien réglé,
Selon les désirs de la Dame,
Yvain demande à repartir.
Elle ne voulait accepter
- 3312 Que s'il la prenait pour amie
Ou pour sa femme, après leurs noces.
Il ne voulut pas accepter
Qu'on l'accompagne même un pas ;
- 3316 Il est parti tout aussitôt,
Nulle prière n'y put rien :
Et il a repris son chemin.
Il a laissé en grand chagrin
- 3320 La Dame qu'il rendait heureuse.
Et plus l'avait rendue heureuse,
Plus elle en souffre et se désole,

De voir qu'il ne veut pas rester :
3324 Elle eût voulu tant l'honorer. . .
Elle aurait fait, s'il l'eût voulu,
De lui le Maître de ses biens,
Lui eût donné, en récompense,
3328 De ses services, tant de choses,
Autant qu'il aurait pu en prendre.

Mais il n'a rien voulu entendre
Aux beaux discours d'homme ou de femme ;

3332 Des chevaliers et de leur Dame
S'est séparé malgré leur peine
De n'avoir pu le retenir.

Yvain découvre un lion

Messire Yvain s'en va, pensif,
3336 Dans une profonde forêt
Et il entend, sous la fûtaie
Un cri très vif et douloureux.
Il se dirige vers ce cri,
3340 Vers l'endroit où il l'entendit,
Et parvenu à cet endroit,
Il trouve un lion, dans les broussailles,
Qu'un serpent mordait à la queue
3344 Et lui lançait de grandes flammes,

Lui brûlant ainsi tous les reins.

Yvain n'a pas perdu de temps

À regarder cette merveille,

3348 Mais se demanda en lui-même

Lequel des deux il aiderait ;

Il portera secours au lion

Car on ne peut vouloir du mal

3352 Qu'aux venimeux ou aux cruels ;

Et le serpent est venimeux :

Du feu s'échappe par sa gueule,

Il est plein de férocité.

3356 Messire Yvain décide donc

De le tuer, lui, en premier.

Tirant son épée il s'avance,

Met son écu devant sa face,

3360 Pour que cette flamme qu'il crache,

Comme un feu sous une marmite

Ne puisse l'atteindre au visage.

Si le lion s'en prend à lui

3364 Après cela, il se battra ;

Mais quoi qu'il lui arrive ensuite

Il veut d'abord le secourir

Car c'est la pitié qui l'incite

3368 À aider et porter secours

À cette bête franche et noble.

- De sa brillante épée polie,
Il frappe le vilain serpent
3372 Et le tranche en deux jusqu'à terre,
Puis en recoupe les moitiés
Frappe et reffrappe tellement
Qu'il le découpe, haché menu.
- 3376 Mais il lui faut couper un peu
De la queue du lion quand même
Car la tête du vil serpent
L'avait mordu en cet endroit ;
3380 Ce qu'il fallait trancher, trancha,
Mais en trancha le moins qu'il put.
- Quand il eut délivré le lion,
Il pensa qu'il allait falloir
3384 L'affronter, qu'il l'attaquerait,
L'autre, pourtant, n'y pensait pas. . .
Voici ce que le lion a fait,
Noble bête, et de bonne race :
3388 Il a d'abord semblé vouloir
Se rendre à ce bon chevalier
Tendant vers lui ses pattes jointes,
- Et en s'inclinant vers la terre ;
3392 Dressé sur ses pattes arrière,
Ensuite se ragenouillant,

Sa face s'inonde de pleurs
Signe de grande humilité.

- 3396 Messire Yvain, en vérité,
 Sait que le lion le remercie,
 Que devant lui, il s'humilie,
 Pour le serpent qu'il a tué
3400 Et de la mort l'a délivré :
 Cette aventure lui plaît bien.
 Il a essuyé son épée
 Pour en chasser fiel et venin
3404 Du serpent, et l'a rengaînée,
 Puis il s'est remis en chemin.

Yvain en forêt avec le lion

- Et le lion marche près de lui :
 Jamais plus ne le quittera
3408 Il ira toujours près de lui
 Pour le servir, le protéger.
 Il est en tête sur le chemin,
 Et comme il était en avant
3412 Il a senti, du fait du vent,
 Des bêtes sauvages broutant.
 Sa nature et la faim le poussent,
 À les poursuivre, et les chasser,
3416 Pour se fournir en victuailles :

C'est sa nature qui le veut.

Il s'est donc mis un peu en chasse,

Car il voulait ainsi montrer

3420 À son seigneur qu'il a senti

L'odeur d'une bête sauvage.

Puis il le regarde et s'arrête :

Il veut le servir à son gré.

3424 Il ne veut nulle part aller

Qui ne soit à sa volonté.

Et lui comprend, à son regard,

Qu'il lui fait savoir qu'il l'attend.

3428 Yvain le voit, et il comprend

Que s'il demeure, il restera.

Et s'il le suit, il pourra prendre

Le gibier qu'il aura senti.

3432 Alors il le commande et crie

Comme à un chien il aurait fait ;

Et le lion, alors, a mis

Le nez au vent et a senti. . .

3436 Il ne lui a en rien menti :

Pas plus qu'à portée d'une flèche

Il a vu, dans une vallée

Un chevreuil paître, là, tout seul.

3440 Il le prendra sans hésiter :

- Il l'atteint dès le premier coup,
Et il en boit le sang tout chaud.
Quand il fut mort, il le jeta
3444 Sur son dos, et le transporta
Jusqu'à venir devant Yvain,
Qui dès lors l'a tenu pour cher,
Pour cette amitié qu'il lui voue.
- 3448 La nuit venant, il a pensé
Qu'ils allaient demeurer ici,
Et que du chevreuil il prendrait
Ce qu'il lui plairait de manger.
3452 Il commence à le dépouiller :
Il lui fend la peau du côté,
Et prend un morceau de la longe ;
En frappant sur un caillou gris
3456 Il allume une bûche sèche ;
Puis il a mis sur une broche
Très vite, sa viande à rôtir,
Et attendit qu'elle soit cuite.
3460 Mais elle ne fut pas très bonne :
Sans pain, sans vin, ni même sel,
Sans nappe, ni couteau, rien d'autre !
Pendant qu'il mangeait, devant lui
3464 Le lion restait couché, tranquille ;
Mais il l'a regardé, bien sûr,

- Jusqu'au moment où, du rôti,
Il en fut vraiment rassasié.
3468 Le lion alors mangea le reste
Du chevreuil, jusqu'à ses os.
- Yvain a reposé la tête
Toute la nuit, sur son écu,
3472 Se reposant comme il pouvait.
Et le lion eut la bonne idée
De veiller, et de surveiller
Le cheval qui broutait de l'herbe
3476 Et pouvait se nourrir un peu.
- Au matin, sont partis ensemble,
Et ils ont fait, me semble-t-il,
La même chose que la veille
3480 Quand le soir suivant est venu,
Et pendant près d'une quinzaine,
Si bien que près de la fontaine
Sous le pin ils sont arrivés.

Yvain et le lion à la fontaine

- 3484 Il s'en fallut de peu pour que
Messire Yvain perde la tête
En approchant de la fontaine,
De la chapelle, et du perron.
3488 Mille fois dit quelle est sa peine,

Et s'évanouit de douleur.
Et son épée mal attachée
Sort du fourreau, laissant la pointe
3492 Par les mailles de son haubert
Piquer son cou, près de la joue ;
Pas de maille qui lui résiste :
L'épée lui coupe un peu la peau
3496 Au cou, sous la cotte de mailles,
Et un peu de sang a coulé.

Le lion croit alors qu'il est mort
Son compagnon et son seigneur ;
3500 Il n'y eut jamais de colère
Ni de douleur aussi profonde
Dans tout ce qu'on a raconté !
Il se tortille, griffe, et crie,
3504 Voudrait mettre fin à sa vie
Avec l'épée, dont il voit bien
Qu'elle a tué son bon seigneur !

Avec les dents il la retire,
3508 Et la posant sur une souche,
Il l'a bien calée contre un tronc,
Car il craint qu'elle ne retombe
Quand il se lancera sur elle.
3512 Il allait atteindre son but,
Quand Yvain reprit ses esprits ;

- Alors le lion s'est retenu
Juste au moment où vers la mort
3516 Comme un sanglier enragé
Il courait sans rien regarder.
- Messire Yvain, on s'en souvient,
S'était pâmé sur le perron.
3520 En revenant à lui, il se souvient
Qu'il a laissé passer un an,
Et sa Dame le hait pour ça.
- « Que doit faire, s'il ne se tue,
3524 Celui qui s'est privé de joie ?
Pourquoi tarder à me tuer ?
Comment puis-je rester ici
Voir tout ce qui est à ma Dame ?
3528 Pourquoi mon corps garde mon âme ?
Que fait dans un tel corps une âme ?
- Si elle s'en était allée
Elle ne souffrirait martyre.
3532 Je dois me blâmer, me haïr
Vraiment, et c'est ce que je fais.
Qui perd sa joie et son plaisir
Par sa faute et son propre tort,
3536 Il doit bien se haïr à mort !
Il doit se haïr, se tuer.

Et moi, pendant qu'on ne me voit,
Pourquoi donc ne pas me tuer ?
3540 N'ai-je pas vu comment ce lion
Qui avait tel chagrin de moi
A voulu prendre mon épée
Pour se l'enfoncer dans le corps ?
3544 Et je devrais craindre la mort,
Moi dont la joie devient douleur ?
Toute joie m'a abandonné,
Tout plaisir. Je n'en dis pas plus
3548 Car personne ne peut le dire :
Cette question n'a pas de sens.

La joie qui m'était assurée
Était la plus grande des joies,
3552 Mais elle a vraiment peu duré !
Et qui de sa faute la perd
N'en méritera pas une autre. »

La prisonnière

Pendant qu'il se lamente ainsi
3556 Une captive malheureuse
Emprisonnée dans la chapelle,
Voyait tout, entendait tout,
Par une fente dans le mur.
3560 Quand il fut revenu à lui,

Alors elle l'a appelé :

« Dieu ! Dit-elle, qui vois-je là ?

Qui peut se lamenter ainsi ? »

3564 Il lui répond : « Et vous, qui donc ?

— Je suis, dit-elle, prisonnière,

La plus misérable qui soit. »

Et lui, alors, dit : « Tais-toi, folle !

3568 Tu te plains d'aise, ce n'est rien

Par rapport à ce dont je souffre !

Plus un homme a pris l'habitude

De vivre dans plaisir et joie,

3572 D'autant plus il est malheureux

Quand on l'en prive, que tout autre.

Un homme faible porte fardeau

Par habitude, accoutumance,

3576 Alors qu'un autre bien plus fort

Pour rien ne voudrait le porter.

— Ma foi, dit-elle, je sais bien

Que ce que vous dites est vrai.

3580 Mais cela ne me fait pas croire

Que vous souffrez pire que moi.

Et si je ne le crois pas, c'est

Qu'à mon avis, je le vois bien,

3584 Vous allez ou vous le voulez

Quand moi je suis emprisonnée.

On m'a accordé un délai
Mais on m'emmènera demain.
3588 Pour subir le dernier supplice...

— Ah ! Dieu ! Mais quel est votre crime ?
— Sire, que jamais Dieu ne prenne
En pitié l'âme de mon corps
3592 Si je l'ai vraiment mérité !
Mais néanmoins, je vais vous dire
La vérité, et sans mentir :

Récit de Lunete

On m'a mise en cette prison
3596 En m'accusant de trahison ;
Si personne ne m'en défend
Demain serai pendue, brûlée.

— Je croyais d'abord pouvoir dire
3600 Que ma douleur et mon angoisse
Étaient bien pires que les vôtres
Car n'importe qui aurait pu
Venir et vous en délivrer,
3604 N'est-il pas vrai ? — Oh ! Oui, bien sûr,
Mais qui donc ? Je ne le sais pas ;
Et ils ne sont que deux, vraiment,
Qui oseraient pour me défendre

- 3608 S'attaquer à trois chevaliers.
- Comment ? Ils sont donc trois ?
- Oui, messire, je vous le jure :
Trois m'accusent de trahison.
- 3612 — Et qui sont-ils, ceux qui vous aiment
Dont chacun assez courageux
Pour oser en affronter trois
Pour vous protéger et sauver ?
- 3616 — Je vais le dire sans mentir :
Le premier s'appelle Gauvain,
Et l'autre, c'est messire Yvain,
À cause de qui je serai
- 3620 Demain suppliciée, mise à mort.
- À cause de qui, dites-vous ?
- Sire, que Dieu me vienne en aide,
C'est le fils au roi Urien.
- 3624 — Maintenant, je vous ai comprise,
Et vous ne mourrez pas sans lui !
Je suis moi-même cet Yvain
Pour qui vous êtes tourmentée.
- 3628 Et vous êtes celle, je crois,
Qui avez su veiller sur moi
Et qui m'avez sauvé la vie
Entre les portes coulissantes

- 3632 Où j'étais tombé angoissé
 Perdant l'esprit et mal en point.
 J'aurais été tué ou pris
 Si vous ne m'aviez secouru.
- 3636 Dites-moi donc, ma bonne amie,
 Qui sont-ils ceux qui vous accusent
 De trahison et vous ont mis
 Dans ce cachot, cette prison ?
- 3640 — Sire je ne le tairai plus
 Puisqu'il vous plaît que je le dise.
 C'est vrai, je n'ai pas hésité
 À vous aider, de bonne foi,
- 3644 Et c'est sur mon conseil pressant
 Que ma Dame vous épousa.
 Elle a bien suivi mes conseils
 Et par le saint Pater Noster
- 3648 C'est pour son bien plus que le vôtre,
 Que j'ai agi, je crois encore.
 Je peux vous le dire aujourd'hui
 Je voulais son bien et le vôtre
- 3652 Que Dieu m'accorde le salut !
- Mais quand vous avez dépassé
 L'année qui vous était fixée
 Pour venir retrouver ma Dame,
- 3656 Elle fut fâchée contre moi

Et crut que je l'avais trompée,
Parce qu'elle avait cru en moi.

3660 Et quand le sénéchal le sut,
Ce félon, ce traître mortel,
Qui était très jaloux de moi
Pour la confiance que ma Dame
M'accordait bien plus qu'à lui même,
3664 Vit qu'il pourrait tirer parti
D'un désaccord entre elle et moi.

3668 En pleine cour et devant tous,
Dit que pour vous je l'ai trahie,
Et je n'eus ni conseil ni aide
J'étais la seule pour lui dire
Que je n'avais jamais pensé
Ni voulu ma Dame trahir.

3672 Sire, j'étais si effrayée
Tout de suite, sans réfléchir,
J'ai dit que viendrai me défendre
Un chevalier seul contre trois.
3676 Le sénéchal, très peu courtois,
N'a pas daigné s'y refuser,
Et je ne puis m'y dérober
Quoiqu'il puisse bien arriver.

- 3680 Ainsi Keu m'a donc pris au mot :
 Je dus trouver un chevalier
 Qui contre trois s'attaquerait
 Dans un délai de trente jours.
- 3684 Je suis allée en bien des cours
 Jusqu'à celle du roi Arthur. . .
 N'y ai trouvé aucun secours
 Personne qui puisse me dire
- 3688 De vous, de quoi me rassurer,
 Car ils n'avaient de vos nouvelles.
 — Et de sire Gauvain, non plus ?
 Le noble et bon, où était-il,
- 3692 Lui, toujours prêt à secourir
 Une demoiselle en détresse. . . ?
- J'eusse été pleinement heureuse
 Si je l'avais vu à la cour.
- 3696 Jamais il ne m'eût refusé
 Quoi que je puisse demander.
 Mais la reine a été emmenée
 Par un chevalier, disait-on,
- 3700 Et le roi fut bien maladroit
 De la laisser partir ainsi.
 Keu, je crois bien, l'accompagna
 Jusqu'à celui qui l'emmenait.

- 3704 Gauvain, parti ¹ à sa recherche
Eut une tâche difficile :
Il n'a jamais pris de repos
Tant qu'il ne l'eut pas retrouvée.
- 3708 Voilà toute la vérité
Sur tout ce qui m'est arrivé.
Demain mourrai honteusement,
On me brûlera sans rémission,
- 3712 Et cela à cause de vous ! »
- Il lui répond : « Qu'à Dieu ne plaise,
Que l'on vous fasse mal pour moi !
Tant que je vivrai, ne mourrez !
- 3716 Demain vous compterez sur moi :
De toutes mes forces j'irai
Me battre pour vous délivrer
C'est mon devoir que de le faire.
- 3720 Mais surtout n'allez pas leur dire
À tous ces gens-là qui je suis !
Qu'importe l'issue du combat,
Qu'on ne m'y reconnaisse pas !
- 3724 — Sire, n'ayez aucun souci,
Votre nom je ne donnerai.

1. L'explication de l'absence de Gauvain recoupe l'intrigue du "Chevalier de la Charrette", dans laquelle la Reine Guenièvre est emmenée par le méchant Méléagant...

- Je souffrirai plutôt la mort
Puisque vous le voulez ainsi.
3728 Mais cependant, je vous en prie,
Ne revenez pas que pour moi :
Je ne veux pas que vous tentiez
Un combat aussi peu loyal.
3732 Je vous remercie d'avoir dit
Que vous le feriez volontiers,
Mais pour quitte tenez vous en !
Il vaut mieux que je meure seule
3736 Que de les voir se réjouir
De votre mort et de la mienne !
Car je ne serai pas sauvée
Quand vous, ils vous auront tué.
3740 Mieux vaut pour vous rester en vie,
Plutôt que mourir tous les deux.
- Vous vous en tourmentez bien trop,
Chère amie, dit Messire Yvain.
3744 Peut-être ne voulez-vous pas
Que l'on vous sauve de la mort ?
Ou bien allez vous mépriser
Mon offre d'aller vous défendre ?
3748 Je ne veux pas continuer
Vous en avez tant fait pour moi,
Que je ne peux m'y dérober

- En quelque état que vous soyez.
3752 Et si grand que soit votre effroi,
S'il plait à Dieu en qui je crois,
Tous trois seront déshonorés.
Je ne vois plus rien d'autre à faire
3756 Que de m'en aller n'importe où
Dans cette forêt, sans logis.
- Sire, fait-elle, que Dieu vous donne
Un bon logis, un bon repos,
3760 Vous protégeant de tout ennui,
Ce que je désire beaucoup.

Le géant Harpin de la Montagne

- Messire Yvain alors s'en va,
Toujours accompagné du lion.
3764 Ils ont cheminé et approchent
Du grand château-fort d'un baron,
Entouré tout entier d'un mur
Très épais et aussi très haut.
- 3768 Ce château ne craignait l'assaut
De balistes ni de pierriers,
Tant il était bien fortifié.
Mais hors les murs, était rasée
3772 La place, tant qu'il n'y restait
Nulle maison, nulle chaumière.

Vous en apprendrez la raison
Un peu plus tard, au bon moment.

3776 En suivant le chemin tout droit
Messire Yvain s'est approché.
Sept valets qui sont apparus
Ont abaissé le pont-levis,
3780 Et ils sont allés jusqu'à lui.
Mais quand ils voient venir le lion
Auprès de lui, l'effroi les prend,
Et ils disent « S'il vous plaît
3784 Laissez votre lion à la porte :
Qu'il ne nous estropie ou tue ! »

Mais il leur répond : « Pas question !
Je n'y entrerai pas sans lui.
3788 Ou bien nous logerons ensemble,
Ou bien je resterai dehors,
Car je l'aime comme moi-même.
Sachez que vous ne craignez rien :
3792 Je m'en occuperai très bien
Vous serez en sécurité. »
« À la bonne heure ! » disent-ils.

Alors ils entrent au château
3796 Et en s'avançant ils rencontrent
Des chevaliers avec des dames

Et de fort jolies demoiselles,
Qui les saluent, le font descendre,
3800 Et l'aident à se désarmer,
Disant : « Soyez le bienvenu,
Beau Sire, d'être parmi nous !
Que Dieu vous laisse séjourner
3804 Jusqu'au moment de repartir. »

Avec grande joie, grands honneurs,
Du plus élevé au plus humble,
Ils s'emploient à le réjouir.
3808 Ils l'emmènent à l'intérieur
En lui montrant toute leur joie.

Mais une douleur les tourmente
Et leur fait oublier leur joie ;
3812 Ils se remettent à pleurer,
À crier et à se griffer.
Ainsi pendant longtemps ils passent
De la joie à cette douleur :
3816 Joyeux pour honorer leur hôte
Ils le sont sans grande envie,
Craignant pour ce qui les attend
Ils le savent trop bien — demain.
3820 Ils en sont bien sûrs et certains
Demain aura lieu cette épreuve.

- Messire Yvain était surpris
De ce qu'ils changeaient si souvent
3824 Entre la douleur et la joie.
Il s'adresse alors au seigneur
Du château et de la demeure :
« Par Dieu, dit-il, mon cher Seigneur,
3828 Pourriez-vous, s'il vous plaît, me dire
Pourquoi vous m'avez honoré
Et tant fêté, et puis pleuré ?
- Oui, si vraiment vous le voulez ;
3832 Mais il vaudrait bien mieux pour vous
Qu'on vous le cache et qu'on se taise ;
Je ne vous dis pas par plaisir
Quelque chose qui vous déplaît
3836 Laissez-nous faire notre deuil
Et ne le prenez pas à cœur.
- Il ne peut pas être question,
quand je vous vois si malheureux
3840 Que mon cœur lui aussi n'en souffre ;
Je désire beaucoup savoir
Quelque douleur que j'en retire.
- Alors, fait-il, je vais vous dire :
3844 Un géant m'a causé du tort
Qui voulait que je lui accorde

- Ma fille, dont la beauté passe
Celle de toutes les demoiselles.
3848 Que Dieu confonde ce géant,
Qu'on nomme Harpin de la Montagne
Il n'est de jour qu'il ne me prenne
De mon bien tout ce qu'il peut.
3852 Nul ne peut plus que moi s'en plaindre.
- Avoir plus de chagrin, de peine
Jusqu'à en perdre la raison,
Car j'avais six fils, chevaliers
3856 Il n'en était plus beaux au monde
Le géant les prit tous les six ;
Devant moi en a tué deux,
Et demain il tuera les quatre
3860 Si je n'ai pas pour le combattre
Quelqu'un qui les délivrerait,
Ou si je ne veux lui livrer
Ma fille ; et quand il la prendra
3864 Aux plus ignobles des valets
Qu'il trouvera dans sa maison
La livrera pour leur plaisir,
Car pour lui-même, n'en veut pas.
- 3868 Demain je peux m'attendre à ça,
Si Dieu ne me vient pas en aide.
Et ce n'est donc pas étonnant

Beau sire, si tous nous pleurons !
3872 Mais pour vous, tant que nous pourrons,
Nous nous efforcerons de faire
Bonne contenance, et gaieté :
Car bien fou qui attire un homme
3876 De valeur, sans lui faire honneur.
Et vous êtes ainsi pour moi.

Je vous ai résumé, en somme,
Les raisons de notre détresse.
3880 Le géant ne nous a laissé
Ni en château, ni forteresse,
Que ce qui est entre ces murs ;
Vous-même, vous l'avez bien vu,
3884 Si vous avez fait attention
Il ne nous a rien laissé du tout
Que ces murailles qui nous restent.
Il a rasé le bourg entier,
3888 Il a pris tout ce qu'il voulait
Et puis il y a mis le feu.
Il m'a fait cela bien souvent. »

Yvain hésite entre deux devoirs

Messire Yvain a entendu
3892 Ce que son hôte lui a dit,
Et quand il eut bien écouté

- Il lui dit ce qu'il en pensait :
« Sire, dit-il, je suis peiné
3896 Pour tout ce que vous endurez ;
Mais d'une chose je m'étonne :
Pourquoi ne pas chercher de l'aide
À la cour du bon roi Arthur ?
3900 Il n'est pas un homme plus brave
Que ceux que l'on trouve chez lui,
Un homme qui veuille éprouver
Sa propre valeur à la sienne. »
- 3904 Alors ce seigneur lui avoue
Qu'il aurait bien aimé avoir
L'aide de Gauvain, s'il savait
Où il aurait pu le trouver.
- 3908 « Il aurait pris cela à cœur
Car ma femme est sa propre soeur.
Mais un chevalier étranger
À la cour est venue chercher
3912 Celle du roi, et il l'emmène.
Il n'aurait pu faire cela
Malgré les efforts qu'il a faits
Si Keu ne s'en était mêlé,
3916 Trompa le roi, qui lui confia

La reine, pour qu'il la protège¹.
Il eut tort, et naïve reine,
Qui se fia à son escorte !
3920 Et moi, maintenant, je subis
Un grand dommage et grande perte,
Car il est vraiment évident
Que Monseigneur Gauvain, le preux
3924 Pour sa nièce, et pour ses neveux,
Fût venu à bride abattue
S'il eût su ce qui se passait.
Mais il n'en savait rien, hélas !
3928 Et pour cela le cœur me manque.
Il est allé à la poursuite
De celui que Dieu punira
Pour avoir enlevé la reine. »
3932 Messire Yvain entend cela
Et ne cesse de soupirer
Car il en est pris de pitié ;
Il lui répond : « Mon doux seigneur,
3936 J'entreprendrais bien volontiers
Cette aventure et ses périls,
Si le géant et si vos fils
Venaient demain de si bonne heure

1. Encore une allusion au thème du « Chevalier de la Charrette », dans lequel Keu obtient d'Arthur d'accompagner la reine, mais ne saura la protéger de Méléagant.

- 3940 Que je n'aie pas à m'attarder,
 Car je dois être ailleurs qu'ici
 Demain à l'heure de midi,
 Pour tenir la promesse faite.
- 3944 — Beau Sire je vous remercie
 De votre offre, cent mille fois »,
 Lui a répondu ce seigneur.
 Et tous les gens de la maison
- 3948 Lui tinrent le même langage ;
- Alors est sortie d'une chambre
 La jeune fille au corps gracieux.
 Et au maintien beau et charmant.
- 3952 Elle est venue, simple et discrète,
 Car sa douleur semblait sans fin,
 Et tenait la tête baissée,
 Et sa mère l'accompagnait.
- 3956 Le seigneur les a fait venir
 Pour qu'elles puissent voir son hôte.
 Elles sont là, enveloppées
 De leurs manteaux, cachant leurs larmes,
- 3960 Mais il leur demande d'ouvrir
 Ces manteaux, et lever la tête ,
 Leur disant : « N'ayez nulle peine
 Pour ce que je vous ai fait faire,
- 3964 Car c'est un homme généreux

- Que Dieu nous envoie, qui promet
De tenter pour nous l'aventure
De s'attaquer à ce géant.
- 3968 N'attendez donc pas davantage :
Allez vous jeter à ses pieds !
- Dieu veuille m'épargner cela !
Dit aussitôt messire Yvain ;
- 3972 Il ne serait pas convenable
Que se jette à mes pieds la soeur
De mon seigneur Gauvain, jamais,
Non plus que sa nièce ! Mon Dieu
- 3976 Faites qu'en moi il ne s'étende
L'orgueil de les voir à mes pieds !
Car jamais je ne l'oublierais
La honte que j'en tirerais...
- 3980 Mais leur serais reconnaissant,
Si elles reprenaient courage
D'ici demain, et qu'elles voient
Si Dieu veut leur porter secours.
- 3984 Pour moi, la cause est entendue
Puisse le géant venir vite
Pour que j'honore ma parole
Car pour rien ne voudrais manquer
- 3988 D'être là demain à midi
Pour le plus grand événement

Auquel je participerai. »

- 3992 Il ne veut rien leur garantir
Absolument, car il a peur,
Si le géant ne venait pas,
À l'heure dite, qu'il ne puisse
Venir à temps pour secourir
- 3996 La demoiselle en la chapelle.
Mais il leur a promis quand même
Assez pour leur donner espoir.
Toutes et tous l'en remercient
- 4000 Car en sa promesse se fient,
Et ils estiment sa valeur
En le voyant avec un lion
Qui se couche si doucement
- 4004 Auprès de lui, comme un agneau.
Ayant mis leurs espoirs en lui,
Ils se consolent, se réjouissent,
Et ne montrent plus leur douleur.
- 4008 Quand ce fut l'heure, on l'emmena
Dormir, dans une chambre claire ;
Et la demoiselle et sa mère
Sont toutes deux à son coucher :
- 4012 Il leur était déjà très cher,
Et c'eût été mille fois plus
Eussent-elles su ses prouesses

Et la vaillance qui est sienne.
4016 Le lion et lui ont donc dormi
Tous deux ensemble en ce château.
Mais les autres les redoutèrent
Et fermèrent si bien leur porte
4020 Qu'ils ne purent en sortir que
Le lendemain, quand il fit jour.

Quand la chambre fut grande ouverte
Yvain se leva, pour la messe,
4024 Et attendit l'heure prévue
Comme il le leur avait promis.
Il a fait venir le seigneur
Devant tout le monde et a dit :
4028 « Sire je n'ai guère de temps,
Je pars, n'en soyez offensé,
Mais je ne peux vraiment rester ;
Et sachez bien que cependant,
4032 Très volontiers et de bon cœur,
Si je n'y étais obligé
Par cette affaire qui est loin,
Je serais demeuré un peu,
4036 Pour les neveux et pour la nièce
De Gauvain que j'aime beaucoup . »

Le cœur leur en vient à manquer
À la dame et à son seigneur

- 4040 Et à la demoiselle aussi,
Tant ils ont peur qu'il ne s'en aille !
Ils sont prêts à se prosterner
Et à se jeter à ses pieds,
- 4044 Mais il ne les laisserait pas,
Cela ne lui plaît pas du tout !
Le seigneur voulut lui offrir
Une part de ses biens, s'il veut,
- 4048 De sa terre, ou d'autres valeurs,
Pour qu'il attende encore un peu.
Mais il répond : « Que Dieu m'empêche
De rien accepter de vos biens ! »
- 4052 La demoiselle très inquiète
S'est mise très fort à pleurer,
Elle le supplie de rester.
- Elle est tellement angoissée,
4056 Qu'au nom de la reine des cieux
Au nom des anges et de Dieu,
Elle le prie qu'il ne s'en aille,
Mais qu'il attende encore un peu. . .
- 4060 Et pour son oncle, qu'il a dit
Connaître, aimer et apprécier.
- Alors il fut pris de pitié,
Quand il l'entendit invoquer
4064 Celui qu'il aime plus que tout,

Ainsi que la reine des cieux
Et celui qui en est le centre
Et la douceur de la piété.

- 4068 Angoissé, il a soupiré ;
 Pour tout le royaume de Tarse
 Il ne voudrait la voir brûlée,
 Celle qu'il avait rassurée !
4072 Sa vie en serait raccourcie
 Ou il en perdrait la raison,
 S'il ne pouvait venir à temps ;
 Et d'autre part, il est lié
4076 Par la très grande gentillesse
 De sire Gauvain, son ami :
 Son cœur en est écartelé
 De ne pouvoir ici rester.

Le combat avec le Géant

- 4080 Alors il ne part pas encore,
 Il reste là, et il attend. . .
 Voilà qu'arrive le géant,
 Qui amène les chevaliers :
- 4084 Il tenait attaché au cou,
 Un pieu carré grand et pointu,
 Dont il les battait très souvent.
 Et ils n'avaient pour vêtements
- 4088 Que des guenilles comme robes,
 Chemises sales et puantes ;
 Ils étaient liés par des cordes
 Au pieds, aux mains, et chevauchaient
- 4092 Sur quatre roussins qui boitaient

Maigres et faibles, mal en point.

Ils venaient en longeant le bois ;

Un nain, comme un bossu enflé,

4096 Les menait à la queue leu leu ;

Il chevauchait à côté d'eux,

Tout en ne cessant de les battre

Avec un fouet ayant six noeuds

4100 Comme pour avoir l'air vaillant !

Il les battait tant qu'ils saignaient

Et affreusement avançaient

Entre le géant et le nain.

4104 Sur la place devant la porte

Le géant s'arrête et il crie

Au seigneur que ses fils mourront

S'il ne lui livre pas sa fille,

4108 A lui et à sa valetaille

Qui en fera une putain,

Car il ne l'aime pas assez,

Pour s'abaisser, lui, jusqu'à elle.

4112 Elle sera sans cesse la proie

D'un millier de tous ces ruffians,

De ces ribauds pouilleux et nus

De ces marmitons, ces marauds

4116 Qui tous lui paieront leur écot.

Le seigneur devient enragé
Quand il entend le géant dire
Que sa fille il prostituera,
4120 Ou que sinon, ses quatre fils
Seront tués, il le verra.
Il est dans l'état où un homme
Aimerait mieux mourir que vivre.
4124 Sans cesse, il se dit misérable,
Est tout en larmes, et soupirs.

Yvain décide de combattre Harpin

Alors Yvain commence à dire,
Lui qui est si compatissant :
4128 « Il est cruel et arrogant
Ce géant, tout bouffi d'orgueil ;
Mais jamais Dieu ne permettra
Qu'il ait pouvoir sur votre fille,
4132 Qu'il méprise et couvre d'injures !
Ce serait un trop grand malheur
Qu'une si belle créature
Née dans une noble famille,
4136 Soit à de vils valets livrée !

Qu'on me donne armes et cheval !
Faites le pont-levis descendre,
Et laissez-moi sortir d'ici.

4140 De nous deux l'un doit renoncer
Ou lui ou moi, ne sais lequel.
Si je pouvais venir à bout
De cet affreux géant cruel,
4144 Qui vient ici nous défier,
Et le contraindre à s'humilier,
Qu'il vous rende tous vos fils, libres,
Et s'excuse des horreurs dites,
4148 À Dieu vous recommanderais
Et puis j'irais où j'ai à faire. »

Alors on lui sort son cheval,
On lui donne toutes ses armes,
4152 On s'empresse pour son service.
Le voilà bientôt équipé
Pour l'armer on s'est dépêché
Mettant le moins de temps possible.
4156 Quand on l'eut très bien préparé,
Il n'y eut plus qu'à abaisser
Le pont et le laisser aller. . .
On l'a abaissé, il s'en va ;
4160 Mais après lui n'est pas resté
Le lion, qui ne le quitte pas.
Et ceux qui sont demeurés là
Le recommandent au Sauveur,
4164 Car ils ont pour lui grande peur,

4168 Que ce démon, ce mauvais diable,
 Qui tant tua de vaillants hommes,
 Devant leurs yeux, sur cette place,
 Ne fasse de même pour lui.

4172 Il prie Dieu de le protéger
 De la mort, et le rendre sauf,
 Et qu'il vienne à bout du géant.

 Chacun selon ce qu'il désire
 Se met à prier doucement ;
 Et lui, avec son arrogance
4176 Va vers Yvain, et le menace
 Disant : « Celui qui t'envoya
 Ne devait pas t'aimer, ma foi !
 Il ne pouvait mieux se venger
 De toi, qu'en te faisant venir. . .

4180 Il a bien prévu sa vengeance
 De tous les torts que tu lui fis !

 — Tu parles là pour ne rien dire
 Dit celui qui ne le craint en rien.
4184 Fais de ton mieux, et moi de même,
 Épargne moi tes vains discours ! »

 Et pressé qu'il est d'en finir,
 Messire Yvain s'est élancé,
4188 Il le frappe en pleine poitrine,
 Recouverte d'une peau d'ours ;

Le géant s'était élançé,
 De son côté, avec son pieu,
 4192 Mais sur sa poitrine, le coup
 Que lui avait porté Yvain,
 Perce sa peau, et le sang coule
 Qui trempe le fer de sa lance ;
 4196 Le géant porte un coup d'épieu
 Si fort, qu'Yvain a fait plier ;
 Mais il tire alors son épée,
 Dont il sait frapper de grands coups.
 4200 Le géant s'était découvert,
 Qui se fiait tant en sa force,
 Qu'il ne portait aucune armure ;
 Celui qui brandissait l'épée
 4204 Alors lui livre son assaut :
 Du tranchant, et non de son plat,
 Il l'a frappé, et lui découpe
 Toute une tranche¹ de la joue ;
 4208 Mais l'autre lui a asséné
 Un coup qui le fait se coucher
 Sur le cou de son destrier.

Le lion intervient !

À ce coup, le lion se hérise,

1. Le texte porte ici « une charbonnée », c'est-à-dire, littéralement, une grillade, — donc une tranche découpée de sa joue...

- 4212 Et s'apprête à aider son maître ;
Il a bondi plein de colère
Et a fendu, comme une écorce
La peau de l'ours sur le géant,
4216 Si bien qu'en dessous lui arrache
Une grande partie de la hanche,
Lui tranchant les nerfs et les muscles.
Et le géant qui s'en échappe,
4220 Comme un taureau beugle et mugit,
Car le lion l'a vraiment atteint ;
Son pieu à deux mains a levé,
Et veut le frapper, mais le manque,
4224 Car le lion en arrière saute,
Et son coup porte dans le vide
Tout près de mon seigneur Yvain,
Sans atteindre ni l'un ni l'autre.

Victoire d'Yvain

- 4228 Messire Yvain alors lui porte
Deux coups qui l'ont fort entaillé.
Avant que l'autre réagisse,
Avec le tranchant de l'épée
4232 Il lui a fait sauter l'épaule,
Et par le second, lui enfonce
Dedans la poitrine sa lame,
Jusqu'à lui perforer le foie.

4236 Le géant tombe, la mort vient,
 Et quand un très gros chêne tombe,
 Le bruit, je crois, n'est pas plus grand
 Que celui du géant tombant.

4240 Tous ceux qui aux créneaux guettaient
 Avaient bien espéré ce coup ;
 Alors on vit le plus rapide,
 De tous qui vont à la curée,
4244 Comme les chiens ayant chassé
 Une bête, et enfin l'ont prise :
 Tous et toutes sans se cacher,
 Se sont précipités là où
4248 Gisait le géant, bouche en l'air.

 Le seigneur lui-même y courut,
 Ainsi que les gens de sa cour ;
 La fille y va, la mère aussi,
4252 Et sont heureux les quatre frères
 Qui avaient grandement souffert.
 De sire Yvain : ils sont certains
 Qu'ils ne pourront le retenir,
4256 Quoi qu'il puisse bien arriver.
 Alors le prie de revenir
 Pour son plaisir, et de rester
 Avec eux, quand il aura fait
4260 Ce qu'il doit faire, là où il va.

Il leur répond qu'il n'ose pas
Leur garantir qu'il le fera ;
Il ne peut pas vraiment prévoir
4264 S'il finira ou mal ou bien ;
Mais au Seigneur il dit pourtant
Qu'il voudrait que ses quatre fils
Et sa fille, prennent le nain
4268 Et aillent vers sire Gauvain,
Quand ils apprendront son retour,
Et qu'ils viennent lui raconter
Comment il s'est bien comporté.
4272 Car pourquoi rendre tels services
Si l'on ne veut qu'ils soient connus ?

Et eux : « Jamais ne sera tu
Un tel bienfait, il ne faut pas.
4276 Nous ferons ce que vous voudrez
Mais nous devons vous demander
Sire, quand nous le trouverons,
Qui pourrons-nous donc louer
4280 Si nous ne savons votre nom ? »

Il leur répond : « Dites-lui donc
Quand vous serez par-devant lui
Que c'est "Le chevalier au Lion"
4284 Que je vous ai dit pour mon nom.
Et je dois vous prier aussi

- De bien lui dire de ma part
Qu'il me connaît et moi aussi,
4288 Même s'il ne sait qui je suis.
Je ne vous demande rien d'autre,
Et maintenant je dois partir,
Car ce qui me gêne le plus,
4292 C'est de m'être trop attardé :
Avant qu'il soit midi passé
J'ai autre chose à faire ailleurs
Si je puis arriver à temps.
- 4296 Sans plus s'attarder, il s'en va,
Mais le Seigneur l'avait prié
Avec sa grande courtoisie
D'emmener ses fils avec lui :
4300 Il n'en est aucun qui ne veuille
Le servir, s'il le voulait bien.
Mais non, il ne le voulait pas,
Il ne voulait nul avec lui.

Yvain revient à la chapelle

- 4304 Alors il est parti d'ici,
Et maintenant il se dépêche,
Autant que son cheval le peut
De retourner vers la chapelle,
4308 Car le chemin était tout droit

- Bien tenu, et facile à suivre.
Mais avant qu'il y soit venu
On avait mis la demoiselle
4312 Devant le bûcher fait pour elle
Où elle allait être amenée
Toute nue dessous sa chemise,
Et attachée devant le feu
4316 Par ceux qui à tort l'accusaient
De ce que jamais n'a pensé !
- Messire Yvain arrive là
Au feu où on veut la jeter. . .
4320 Ce fut pour lui vive douleur,
Ni noble ni sage ne serait
Celui qui pourrait en douter,
Car il en est vraiment peiné.
4324 Mais il est pourtant très confiant,
Car Dieu et Justice seront
De son côté, et l'aideront.
À ces aides-là, il se fie,
4328 Et n'oublie pas non plus son lion.
- Il a foncé, fendu la foule
Criant : « Arrêtez ! Laissez
Cette demoiselle, canailles !
4332 Ni la prison, ni la fournaise
Elle ne les mérite pas ! »

- Alors les voilà qui s'écartent,
Et qui lui laissent le passage ;
4336 Lui a grande hâte de voir
Des yeux celle que son cœur voit
En quelque lieu qu'elle se trouve.
Il la cherche des yeux, la trouve
4340 Et met son cœur tant à l'épreuve
Qu'il le retient, et qu'il le freine
Comme on retient avec grand peine
Un cheval fougueux par la bride.
- 4344 Et néanmoins, en soupirant
Il la regarde bien volontiers,
Sans exhaler trop ses soupirs
Pour ne pas être reconnu :
4348 Il les réfrène, les étouffe,
Une immense pitié le prend,
Quand il les voit et les entend
Les pauvres dames qui menaient
4352 Un deuil si profond, et disaient :
« Ah ! Dieu tu nous as oubliées !
Comment ferons-nous, égarées,
Ayant perdu si bonne amie,
4356 Un tel soutien, une aide telle
Pour nous aider en cette cour !
Par bonté, elle nous vêtail

De ses robes de petit-gris ;
4360 Tout va beaucoup changer pour nous
Personne ne nous aidera.
Que soit maudit qui nous l'enlève,
Maudit soit qui nous la fait perdre,
4364 Nous en aurons de grands dommages ;
Plus personne ne nous dira :
« Et ce manteau, et ce surcot,
« Et cette cotte, chère dame,
4368 « Donnez à cette noble femme.
« Car si vous les lui envoyez
« Ils seront fort bien employés,
« Elle en a le plus grand besoin.
4372 On n'entendra plus rien de tel,
Car nul n'est plus franc, ni courtois,
Mais chacun n'en veut que pour soi,
Et ne s'occupe plus d'autrui
4376 Alors qu'il n'en a nul besoin. »

Yvain réconforte Lunete

C'est ainsi qu'elles se lamentent
Et messire Yvain, avec elles,
A bien entendu leurs plaintes
4380 Qui n'étaient ni fausse ni feintes.
Il voit Lunete agenouillée

- Avec une simple chemise ;
Elle avait fait sa confession,
4384 Et demandé à Dieu pardon
Pour ses péchés, battu sa coulpe ;
Et celui qui l'aimait si bien
Vers elle vient, et la relève,
4388 Disant : « Mademoiselle, où sont
Ceux qui vous blâment et accusent ?
À l'instant, s'ils ne le refusent,
Le combat pourra commencer »
- 4392 Et celle qui ne l'avait guère
Jusqu'ici regardé, ni vu,
Lui dit : « Sire, Dieu vous envoie
Quand j'en ai le plus grand besoin !
4396 Ceux qui témoignent contre moi,
À tort, sont ici prêts à tout.
Si vous aviez un peu tardé,
Ne fusse que charbon et cendre ;
4400 Vous êtes venu me défendre,
Que Dieu vous en donne la force,
Moi je n'ai pas le moindre tort,
Dans ce crime dont on m'accuse. »
- 4404 Quand il entendit ce discours,
Le Sénéchal, avec ses frères,
Dit : « Femme avare en vérité

4408 Et si prodigue de mensonge,
Il est bien fou celui qui prend
Sur ta parole un tel fardeau !
Bien malheureux, ce chevalier,
Qui est venu mourir pour toi,
4412 Car il est seul, et sommes trois !
Je lui conseille de partir
Pour lui cela va mal finir ! »

Mais lui répond, très agacé :
4416 « Que celui qui a peur s'enfuie !
Je crains bien moins vos trois écus
Que fuir sans avoir combattu.
Je serais vraiment méprisable
4420 Si moi, valide et bien portant,
Je vous abandonnais ce champ !
Et tant que je serai vivant
Je ne fuirai telles menaces ;
4424 Mais je te conseille plutôt
D'acquitter cette demoiselle
Que tu as calomniée à tort.
Elle le dit, et je la crois,
4428 Car elle m'en a juré sa foi,
Et sur le salut de son âme,
Que jamais elle n'a trahi
Sa Dame, ni même pensé.

- 4432 Je crois ce qu'elle m'a dit
Et la défendrai si je puis,
Son bon droit me viendra en aide.
Pour qui cherche la vérité
- 4436 Dieu est du côté du bon droit :
Dieu et le droit ne font qu'un seul.
Et puisqu'ils sont de mon côté,
J'ai bien meilleure compagnie
- 4440 Que tu n'en as, et meilleure aide. »
- Et l'autre répond sottement
Qu'il peut bien mettre contre lui
Tout ce qu'il veut, ce qui lui plaît,
- 4444 Mais que le lion n'attaque pas !
Il lui répond que son lion
N'est pas ici comme champion,
Et que lui seul ira combattre ;
- 4448 Mais que si son lion les attaque
Qu'ils s'en défendent de leur mieux
Car de lui il ne répond pas.
Ils répondent : « Quoi que tu dises
- 4452 Si tu ne retiens pas ton lion,
Et qu'il ne reste pas tranquille,
Tu n'as donc rien à faire ici !
Retourner d'où tu viens sera bien
- 4456 Car dans tout le pays on sait

Comment elle a trahi sa Dame ;
Qu'elle aille au feu et dans les flammes
Ce n'est pour elle que justice.

4460 — Qu'au Saint-Esprit cela ne plaise,
Dit celui qui en sait le vrai,
Que Dieu ne me fasse partir
Avant de l'avoir délivrée. »

4464 Il dit au lion de reculer,
De ne pas se manifester,
Et il fait ce qu'il lui demande :
Il s'est quelque peu reculé.
4468 La dispute entre eux deux s'arrête
Et ils se sont donc éloignés ;

Début du combat

Les trois vers lui alors s'élancent
Et lui, au pas, s'en vient vers eux :
4472 Au premier coup, il ne veut pas,
Se laisser trop impressionner.

Ils les laisse briser leurs lances
Et conserve entière la sienne ;
4476 Son écu met comme à quintaine ¹
Et chacun y brise sa lance.

1. La “quintaine” était une simulation de tournoi, avec des mannequins auxquels étaient accrochés des écus, et qu'il fallait renverser.

- Et puis il part à toute allure,
Et d'un arpent s'éloigne d'eux.
4480 Mais il revient vite à sa tâche,
Il ne veut pas perdre son temps.
Il a frappé le sénéchal
À son retour, avant les autres :
4484 Sa lance a brisée contre lui.
Le coup lui a porté si bien,
Qu'à terre le met malgré lui ;
Il reste étendu bien longtemps
4488 Sans pouvoir lui faire aucun mal.
- Les deux autres fondent sur lui :
Et brandissant leurs épées nues
Lui donnent tous deux de grands coups.
4492 Mais de plus grands encore ont pris,
Car un seul de ses coups, à lui,
En vaut bien deux, bonne mesure !
Il se défend si bien contre eux
4496 Qu'il ne leur cède en rien du tout ;
Le sénéchal qui se relève
L'assaille de toutes ses forces ;
Et les autres à lui se joignent,
4500 Ils le terrassent, le dominant. . .
- Et le lion qui regarde ça,
Ne se retient plus de l'aider,

Car il en a besoin, c'est sûr !

4504 Et toutes les dames ensemble,
Qui aiment tant la demoiselle,
Implorent souvent Notre-Dame,
Elles la prient de tout leur cœur

4508 Qu'elle ne veuille à aucun prix
Laisser mettre à mort ou captif
Celui qui pour elle se peine.

Elles vont l'aider en priant :

4512 C'est le seul bâton qu'elles ont !

Mais le lion lui vient en aide

Si bien qu'à la première attaque

Il a tellement fort frappé

4516 Le Sénéchal, qui est à pied,
Qu'il lui a fait voler les mailles
Du haubert, comme brins de paille,

Et le tire tant vers la terre

4520 Que de l'épaule il lui arrache

Le muscle, sur tout un côté.

Il lui en a tant arraché,

Que ses entrailles sont à nu.

4524 Les deux autres le paieront cher !

Les voilà à égalité :

Le Sénéchal ne peut manquer

De mourir, tant il se vautre

- 4528 Se roule dans le flot vermeil
 Du sang qui lui gicle du corps.
 Le lion vient s'attaquer aux autres :
 Rien ne peut faire qu'il recule,
4532 Ni les menaces, ni les coups
 Que lui adresse sire Yvain,
 En y mettant tous ses efforts.
 Mais le lion sait, sans aucun doute
4536 Que son maître ne le hait pas,
 Et pour son aide, encore bien moins.
 Sur eux fonce, farouchement
 Et ils se plaignent de ses coups,
4540 Mais ils le blessent lui aussi.
- Quand Yvain voit son lion blessé,
 Il en ressent un fort courroux,
 Au fond de lui, c'est bien normal,
4544 Et il s'attache à le venger !
 Alors il s'acharne sur eux
 Et les maltraite tellement
 Qu'ils ne peuvent lui résister
4548 Et se rendent à sa merci,
 Grâce à l'aide de son lion,
 Qui maintenant est mal en point :
 Il est blessé en deux endroits,
4552 Et il a de quoi s'inquiéter. . .

Mais d'autre part, Messire Yvain
N'était pas demeuré indemne :
Son corps était couvert de plaies...
4556 Mais cela ne l'inquiète pas
Autant que pour son lion qui souffre.

Lunete libérée

Il a pourtant tout ce qu'il veut :
La demoiselle est délivrée,
4560 À qui la Dame a pardonné
Son égarement, de bon cœur.
Et dans le brasier, on jeta
Ceux qui voulaient brûler Lunete.
4564 C'est ainsi que l'on rend justice :
Qui condamne autrui bien à tort
Doit mourir de la même mort
Que celle qu'il voulait pour l'autre !
4568 Lunete est maintenant joyeuse
D'avoir pu se réconcilier
Avec sa Dame, et telle joie
Personne n'en a vu jamais !
4572 Tous ont offert à leur seigneur
Leurs services, comme il se doit,
Sans même l'avoir reconnu,
Non plus que la Dame, qui a

- 4576 Son cœur et qui ne le sait pas. !
Elle le prie, s'il le souhaite,
De demeurer jusqu'à ce que
Ils soient guéris, son lion et lui.
- 4580 Il lui dit : « Dame, pas aujourd'hui ;
Ne resterai en cet endroit
Pas avant que ma Dame cesse
D'être en colère contre moi :
- 4584 Mes tourments alors cesseront.
— Certes, dit-elle, cela m'ennuie !
Je ne tiens pas pour très courtoise
Cette Dame sans cœur pour vous.
- 4588 Elle ne doit fermer sa porte
À un chevalier comme vous
S'il ne fut fautif envers elle.
— Dame dit-il, quoi qu'il m'en coûte,
- 4592 Tout ce qui lui convient me plaît
Mais ne ne vous mettez pas en peine :
De mon forfait et de ma peine
Ne parlerai pour rien au monde,
- 4596 Sauf à ceux qui le savent bien.
— À part vous deux, quelqu'un le sait ?
— Mais oui, madame. — Et votre nom
Dites-le nous, s'il vous plaît, Sire,
- 4600 Et serez quitte pour partir.
— Quitte vraiment, Dame ? Non pas. . .

- Je dois plus que je ne peux rendre !
Mais je ne vais pas vous cacher
4604 Comment je veux que l'on m'appelle :
Jamais vous n'entendrez parler
Du Chevalier au Lion sans moi,
Je veux que l'on m'appelle ainsi.
4608 — Par Dieu, beau sire, pourquoi donc
Jamais encore ne vous vîmes
Et jamais entendu ce nom ?
— Dame à cela vous pouvez voir
4612 Que ma renommée n'est pas grande. . . »
- Mais la Dame alors lui répète :
« Si cela ne vous gênait pas,
Je voudrais bien que vous restiez.
4616 — Certes, Dame, je ne le peux
Avant d'être à nouveau en grâce
Dans le cœur de ma noble Dame.
— Partez donc, seigneur, Dieu vous garde !
4620 Et qu'il veuille changer en joie
Vos ennuis et votre chagrin !
— Dame, dit-il, Dieu vous entende ! »
Et il murmure entre ses dents :
4624 « Dame, vous détenez la clé
Avec la serrure et l'écrin,
Où est ma joie, sans le savoir. »

Les deux soeurs

- 4628 Puis il s'en va tout plein d'angoisse
Personne ne le reconnaît
À part Lunete, et elle seule,
Qui l'accompagne longuement.
Lunete seule l'accompagne,
4632 Et il la prie, chemin faisant,
De ne jamais dire à personne
Quel est le nom de son champion.
« Sire, dit-elle, n'en ferai rien. »
- 4636 Après cela, lui redemande
Qu'elle se souviene de lui
Et qu'auprès de sa Dame elle ose
Soutenir sa cause, au besoin.
4640 Et elle lui dit de se taire :

Elle ne l'oubliera jamais
Ne restera pas sans rien faire.
Il l'en a remercié cent fois.

Le Lion sur une civière

- 4644 Et il s'en va, triste et soucieux,
Pour son lion, qu'il lui faut porter
Car il ne pourrait pas le suivre...
Son écu lui fera litière
- 4648 Avec la mousse et la fougère.
Quand il eut préparé sa couche,
Très doucement l'a installé,
Et l'emporte ainsi étendu
- 4652 À l'intérieur de son écu.
- Avec son lion dans son écu
Il arrive devant la porte
D'une maison forte très belle.
- 4656 Elle est fermée, et il appelle ;
Et déjà le portier lui ouvre
À peine avait-il appelé
Et sans même avoir dit un mot.
- 4660 Il tend la main et prend les rênes,
Et lui dit : « Sire, je vous offre
Pour mon Seigneur, l'hébergement,
S'il vous plaît de descendre ici.

4664 — J'accepterai bien volontiers
Dit-il, j'en ai vraiment besoin !
Et c'est l'heure d'avoir un gîte. »

4668 Dès que la porte il eut franchie
Il voit le monde rassemblé
Et tous venus à sa rencontre ;
Ils l'ont salué et aidé :
L'un a posé sur un perron
4672 L'écu où se trouve le lion,
Les autres prennent son cheval
Pour l'emmener à l'écurie.
Les écuyers, c'est leur travail,
4676 Lui ont fait enlever ses armes.

Guérison d'Yvain et du Lion

Quand le seigneur apprend cela,
Aussitôt il est accouru
Dans la cour, et l'a salué.
4680 La Dame après lui est venue
Avec tous ses fils et ses filles ;
Beaucoup de gens viennent aussi
Pour l'accueillir à grande joie.
4684 On lui donne une chambre calme,
Car ils le trouvent bien malade
Et ils se donnent bien du mal

- Pour installer son lion aussi.
4688 Pour le guérir ils font venir
Deux demoiselles très expertes
En médecine, et elles sont
Filles du sire de céans.
- 4692 Il resta là jusqu'au moment
Où son lion et lui ont guéri,
Et qu'il fut temps de repartir.
Mais entretemps, il arriva
4696 Que la Mort a cherché querelle
Au Seigneur de la Noire Épine ;
Elle s'en prit si bien à lui,
Qu'il ne pouvait plus que mourir.

Conflit entre les sœurs

- 4700 Après sa mort il arriva
Que des deux filles qu'il avait,
L'ainée a dit qu'elle prendrait
Toute la terre à elle seule,
4704 Aussi longtemps qu'elle vivrait
Et que sa soeur n'en aurait pas.
L'autre lui a dit qu'elle irait
À la cour d'Arthur, y chercher
4708 De l'aide, et contester sa terre.

- Et quand l'autre vit que sa soeur
N'allait rien vouloir lui céder
De ces terres, sans discussion,
4712 Elle en a été très inquiète
Et dit que si elle pouvait
À la cour irait avant elle.
- Alors elle s'est préparée
4716 Elle n'attend pas plus longtemps
Et fit si bien qu'elle arriva
Quand l'autre suivait son chemin,
En se hâtant le plus possible ;
4720 Ce qui ne lui servit à rien,
Car la première avait déjà
Bien plaidé sa cause à Gauvain,
Et il lui avait accordé
4724 Tout ce qu'elle avait demandé.
Mais leur accord avait prévu
Que si quelqu'un l'apprenait d'elle,
Il ne se battrait pas pour elle,
4728 Et elle y avait consenti.
- L'autre soeur arrive à la Cour,
Vêtue d'un joli manteau court,
Écarlate, et fourré d'hermine.
4732 Depuis trois jours déjà, la reine,
Avait pu quitter la prison

Où Méléagant l'enfermait,
Avec bien d'autres prisonniers.
4736 Et Lancelot, par trahison
Était enfermé dans la tour. [Com1*]

C'est le jour même où à la Cour
Est arrivée la demoiselle
4740 Que la nouvelle fut connue
Que le géant traître et cruel
A été tué en bataille
Par le Chevalier au Lion.

Gauvain se désiste

4744 Et de sa part ont salué
Ses neveux, mon Seigneur Gauvain,
Sa nièce lui a raconté
Les grands exploits, les grands services
4748 Qu'il avait accomplis pour eux,
Et dit qu'il le connaissait bien
Mais sans savoir qui il était.

Ce récit-là a entendu
4752 Celle qui était si inquiète,
Désolée et désespérée,
Car elle ne pensait trouver
À la cour aucun soutien,

- 4756 Puisque le meilleur y manquait.
 Elle avait, de toutes façons,
 Par amitié, et par prière,
 Relancé messire Gauvain,
4760 Qui lui a dit : « Amie, en vain
 Vous m'en priez : je ne le puis,
 Car j'ai une autre chose à faire,
 Que je ne peux abandonner. »

La cadette devant Arthur

- 4764 La demoiselle alors le quitte
 Et vient se présenter au roi.
 « Roi, dit-elle, à toi je viens
 Et en ta cour, chercher de l'aide,
4768 Je n'en ai pas, et je m'étonne
 De n'y trouver aucun soutien.
 Mais ce ne serait pas honnête
 De partir sans prendre congé.
4772 Que ma soeur sache cependant,
 Qu'elle pourrait avoir de moi
 Des biens, à l'amiable, peut-être,
 Mais de force ne le ferai.
4776 Si je peux trouver du soutien,
 Je ne lui laisserai ma part.

— Vous dites bien, répond le roi ;

- 4780 Et puisqu'elle se trouve ici,
Je lui conseille vivement
De laisser ce qui vous revient. »
- 4784 Et l'autre, qui était certaine
D'avoir le meilleur chevalier
Répond : « Seigneur, Dieu me confonde,
Si de ma terre je lui laisse
Château, ou ville, ou même essart,
Ou bois, ou plaine, ou autre chose !
- 4788 Mais si un chevalier osait
S'armer pour elle, quel qu'il soit,
Et qu'il veuille défendre son droit,
Qu'il se présente maintenant !
- 4792 — Ce que vous dites n'est pas bien,
Dit le roi, il faut plus de temps
Pour qu'elle puisse en chercher un :
Quarante jours aura au moins
- 4796 Comme on le fait en toute Cour. »
- Elle répond : « Beau Sire roi,
Vous pouvez établir vos lois
Comme il vous plaît, à votre gré.
- 4800 Je n'ai ni le droit, ni pouvoir
De vous empêcher de le faire ;
Il faut donc bien que je l'accepte,

Ce délai, si elle le veut. »

4804 La cadette dit le vouloir,
Et le désire, et le demande ;
À Dieu recommande le roi,
Et cherchera la terre entière
4808 Où est le chevalier au lion,
Qui fait tout pour venir en aide
À celles qui en ont besoin.

Elle s'est lancée dans la quête,
4812 En passant par bien des pays
Mais sans apprendre rien de lui :
Elle est malade de chagrin.
Heureusement elle parvint
4816 Chez quelqu'un qui la connaissait,
Chez un ami qui l'aimait bien :
Ils ont bien vu à son visage
Qu'elle était assez mal en point.
4820 Ils ont voulu la retenir :
Elle leur conta son affaire.

Une Demoiselle prend le relais...

Une autre demoiselle alors
Prit la voie qu'elle avait suivie
4824 Et pour elle a fait sa recherche

La première a pris du repos.
Et l'autre a erré tout un jour,
Toute seule, à grande allure,
4828 Quand arriva la nuit, obscure.
La nuit l'a angoissée beaucoup,
Et en plus de cela, la pluie
Redoubla son angoisse, car
4832 Elle tombait vraiment très fort,
Et elle était au fond des bois.
La nuit et la forêt lui font
Une grande angoisse, et surtout,
4836 C'était la pluie qui l'ennuyait.

Le chemin était si mauvais,
Que son cheval souvent était
Embourbé à la ventrière.
4840 C'était vraiment très affolant
Pour elle d'être ainsi sans aide
Au fond des bois, en la nuit noire,
Si noire qu'elle n'y voyait
4844 Le cheval sur qui elle était !
Alors elle implorait sans cesse
Dieu, et même aussi sa mère,
Puis tous les saintes et les saints,
4848 Faisait quantité de prières
Pour que Dieu lui donne un logis,

Et la fasse quitter ce bois.

Le son du cor

- Elle a tant crié qu'elle entend
4852 Un cor dont le son la réjouit
Elle espère trouver là-bas
Un logis, si elle l'atteint ;
Elle va dans sa direction,
4856 Et trouve une chaussée pavée.
Cette chaussée la mène droit
Vers le cor qu'elle entend sonner,
Car par trois fois, et longuement,
4860 Il a résonné bruyamment.
Elle suit son chemin tout droit
Et elle arrive à une croix
Sur la droite de ce chemin ;
4864 Elle croit que par là, peut-être,
Était le cor et son sonneur.
De ce côté elle éperonne,
Jusqu'à parvenir à un pont,
4868 Et voir, d'un petit château rond,
Les murs blancs et la barbacane.
- Ainsi par hasard elle atteint
Le château vers lequel le son
4872 L'avait conduite et dirigée.

Si le son du cor l'a conduite,
C'est qu'un guetteur l'avait sonné :
Sur les remparts était juché.
4876 Aussitôt que l'homme la voit,
Il la salue, et il descend ;
Il a pris la clef de la porte
Qu'il ouvre, en disant : « Demoiselle,
4880 Qui que vous soyez, bienvenue !
Vous aurez bon gîte ce soir.
— Je ne demande rien de plus »
Dit-elle, et alors il l'emmène.
4884 Après la fatigue et la peine
Qu'elle avait connues tout ce jour,
Elle est contente de son gîte
Où elle est si bien accueillie.

L'hôte la renseigne

4888 Après souper, voilà son hôte
Qui vient la voir et lui demande
Où elle va, ce qu'elle veut.
Elle lui a donc répondu :
4892 « Je cherche qui jamais n'ai vu,
Et que je n'ai jamais connu,
Mais il a un lion avec lui,
Et si je le trouve, on m'a dit
4896 Que je pouvais compter sur lui.

— Je peux en être le témoin,
Car Dieu hier me l’envoya
Pour une affaire difficile.

4900 Et que bénis soient les sentiers
Qui l’ont conduit à ma maison,
Car c’est d’un ennemi mortel
Qu’il m’a vengé, j’en suis ravi !
4904 Devant mes yeux, il l’a occis
À cette porte, là, dehors :
Vous pourrez demain voir le corps
De ce grand géant qu’il tua
4908 Si rapidement, sans effort.

— Par Dieu, lui dit la demoiselle,
Dites-moi ce que vous savez
Sur lui vraiment, où il alla,
4912 Et en quel lieu il séjourna.

— Moi, non, dit-il, Dieu en témoigne,
Mais demain je vous montrerai
Le chemin qu’il prit en partant.

4916 — Que Dieu puisse me mener là,
Où j’aurai vraiment des nouvelles,
Le trouver me rendrait heureuse ! »

Ils ont parlé ainsi longtemps
4920 Jusqu’au moment de se coucher.

- Quand l'aube a commencé à poindre,
La demoiselle était levée,
Elle était très préoccupée
4924 De trouver ce qu'elle cherchait.
Et le seigneur de la maison
Se lève, avec ses compagnons ;
Ils l'ont mise sur le chemin
4928 De la fontaine sous le pin.
- Et elle s'empresse de suivre
La voie qui va droit au château,
Si bien qu'elle arrive et demande
4932 Aux premiers qu'elle a rencontrés
S'ils ne pourraient la renseigner
Sur le chevalier et son lion
Qui voyageaient de compagnie.
- 4936 Et ils lui disent qu'ils l'ont vu
Vaincre trois chevaliers ici
Sur le champ de bataille proche.
Alors elle leur répondit :
4940 « Par Dieu, ne me cachez donc rien,
Après ce que vous m'avez dit,
Si vous en savez un peu plus !
— Non, disent-ils, nous n'en savons
4944 Rien de plus que t'en avons dit,
Et pas ce qu'il est devenu.

Si celle pour qui il vint là
Ne vous en donne des nouvelles
4948 Nul ne pourra vous en donner ;
Et si vous voulez lui parler,
Vous n'avez pas à aller loin :
Elle est allée dans cette église
4952 Entendre la messe et prier ;
Elle y est si longtemps restée,
Qu'elle a dû bien assez prier. »

Pendant qu'ils se parlaient ainsi,
4956 Lunete est sortie de l'église,
Et ils lui disent : « La voilà ! »
Elle alla donc à sa rencontre.
Elles se sont alors saluées,
4960 Et elle lui a demandé
Les nouvelles qu'elle voulait.
Et l'autre a dit qu'elle ferait
Seller un de ses palefrois,
4964 Car avec elle voulait aller ;
Elle l'emmène vers un pré
Où elle l'a laissé brouter.
L'autre l'en a remerciée.
4968 Le palefroi n'a pas tardé :
On lui amène et elle monte.

- En chevauchant, Lunete conte,
Comment elle fut soupçonnée
4972 Et accusée de trahison,
Et qu'on a mis feu au bûcher
Où elle allait être jetée,
Et comment il l'a secourue
4976 Quand elle fut en grand danger.
En parlant, elle l'emmena
Jusqu'à l'endroit précisément
Où messire Yvain la laissa.
- 4980 Quand elle l'eut conduite là,
Elle dit : « Suivez ce chemin :
Il vous mènera en un lieu
Où vous apprendrez des nouvelles,
4984 S'il plaît à Dieu, au Saint-Esprit,
Plus vraies que ce que je n'en sais. »
Je me souviens qu'il m'a laissée
Tout près d'ici, ou ici même ;
4988 Nous ne nous sommes pas revus,
Et ne sais ce qu'il fit depuis :
Il avait grand besoin de soins,
Quand il s'est séparé de moi.
4992 Je vous envoie donc sur ses traces,
Dieu fasse que vous le trouviez,
En bonne santé, aujourd'hui !

Allez donc, je vous dis adieu :
4996 Je ne vous suivrai pas plus loin,
Que ma Dame n'en soit fâchée. »

Les voilà donc qui se séparent,
L'une revient, l'autre s'en va.
5000 Elle va tant qu'elle a trouvé
La maison où messire Yvain
Était resté en guérison,
Et vit des gens devant la porte :
5004 Dames, chevaliers, et valets,
Et le seigneur de la maison,
Qu'elle salue, et lui demande
De lui dire tout ce qu'ils savent,
5008 De lui donner de ses nouvelles
De ce chevalier qu'elle cherche :

« Quand on le voit, il est toujours
Avec un lion, à ce qu'on dit.
5012 — Ma demoiselle, fait le sire,
Il nous a quittés récemment ;
Peut-être le rejoindrez-vous,
Si vous savez suivre ses traces,
5016 Mais ne vous attardez donc pas !
— Sire, dit-elle, Dieu m'en garde !
Mais dites-moi, de quel côté,
Je dois aller ? » Ils lui ont dit :

5020 « Par là, tout droit ! » et ils la prient
De le saluer de leur part.

La demoiselle retrouve Yvain

 Mais cela ne leur servit guère
Car elle s'en soucie bien peu.
5024 Elle s'est mise au grand galop,
Car l'amble lui semblait trop lente,
† Bien que son palefroi à l'amble,
Aille comme à bride abattue.
5028 Elle galope dans la boue,
Ou sur une voie toute plate,
Et voit enfin celui qui mène
Un lion en sa compagnie.
5032 Alors joyeuse, elle s'écrie :
« Voilà ce que j'ai tant cherché !
Je l'ai bien suivi à la trace ;
Mais si je le suis et l'atteins,
5036 À quoi bon, si je ne l'arrête ?
Il s'en ira, je le crois bien,
Si je ne l'emmène avec moi,
Et tout ce mal sera pour rien ! »
5040 Elle s'est tellement hâtée,
Son palefroi est en sueur.
Elle s'arrête, et le salue,

Et il lui répond aussitôt :

5044 « Dieu vous garde, et qu'il vous épargne,
Demoiselle, peine et ennuis !
— Et vous, Sire, en qui j'ai espoir
Que vous pourriez m'en délivrer ! »

5048 Elle s'est mise à son côté,
Et dit : « Sire je vous cherchais.
Le grand renom que vous avez
M'a fait après vous me lancer,
5052 Et traverser maintes contrées.
J'ai fait si bien que, Dieu merci,
Me voilà près de vous ici.
Et si j'en ai un peu souffert
5056 Je ne le regrette pas du tout,
Ni ne m'en plains, et je l'oublie.
Mes membres en sont soulagés,
La douleur en eux s'est enfuie
5060 Dès que j'ai pu vous retrouver.

Je ne fais pas cela pour moi :
Quelqu'un de plus noble m'envoie,
Une Dame d'un plus haut rang ;
5064 Mais si vous lui faites défaut,
Votre renom l'aura trahie !
Elle n'attend d'autre secours
Que celui qui viendra de vous

- 5068 Pour la défendre en sa querelle :
Une soeur qui la déshérite !
Elle ne veut personne d'autre,
Et on ne peut lui faire croire
5072 Q'un autre que vous l'aiderait.
- Et sachez bien, soyez certain,
Que si vous remportez l'épreuve
Vous aurez conquis et gagné
5076 L'honneur de la déshéritée,
Et renforcé votre renom.
Pour défendre son héritage,
Elle-même vous eût requis,
5080 Pour le bien qu'elle en attendait,
Nulle autre ne serait venue ;
Mais malade elle ne le put
Car elle était clouée au lit.
5084 Alors dites-moi, s'il vous plaît,
Si vous oserez revenir,
Ou si vous vous défausserez.
- Je ne me déroberai pas :
5088 Nul ne pourrait en être fier,
Et je ne le ferai donc pas !
Je vous suivrai, ma douce amie,
Volontiers, où il vous plaira.
5092 Et si celle dont vous parlez

A vraiment grand besoin de moi,
Soyez sans crainte désormais,
Je ferai tout ce que je peux.
5096 Que Dieu m'en donne le courage,
Pour que, selon son entremise
Je puisse défendre son droit. »

Le Château de Mésaventure

- 5100 Ils ont donc chevauché ainsi,
 Tout en parlant, et arrivèrent
 Au château de Mésaventure.
 Il ne voulaient aller plus loin,
 Car le jour tirait sur sa fin.
- 5104 Ils arrivent à ce château,
 Et les gens qui les voient venir
 Au chevalier, tous ils ont dit :
 « Vous n’êtes pas le bienvenu,
- 5108 Sire, on vous a mal renseigné,
 Ce logis est mauvais pour vous,
 Même un abbé le jurerait.

- Ah ! viles gens, méchants, dit-il,
5112 Mauvaises gens, pleins de sottise,
Qui ont perdu toute vertu,
Pourquoi m’agressez-vous ainsi ?
— Pourquoi ? Vous le saurez bientôt
5116 Si vous vous avancez un peu !
Mais vous n’en saurez rien du tout,
Tant que vous ne serez entré
Dans cette haute forteresse. »
- 5120 Alors messire Yvain s’avance
Vers la tour, et les gens s’écrient,
À haute voix tous lui ont dit :
« Hou ! Hou ! Malheureux, où vas-tu ?
5124 Si jamais en ta vie tu trouvas,
Quelqu’un qui t’ait fait une injure,
Là où tu vas, on t’en fera
Plus que tu ne pourras raconter.
- 5128 — Gens sans honneur, et malveillants,
Dit sire Yvain qui les écoute,
Gens ennuyeux, gens agaçants,
Pourquoi s’en prendre à moi, pourquoi ?
5132 Que me veut-on, et pourquoi donc
Crier ainsi tant après moi ?
- Ami, ne te fâche donc pas,
Fit une dame un peu âgée,

- 5136 Fort aimable, et bien avisée ;
Ils ne te veulent pas de mal,
Mais au contraire t'avertissent :
Essaie plutôt de les comprendre.
- 5140 Ne prends pas ton logis là-haut !
Ils n'osent te dire pourquoi,
Mais ils t'invectivent et crient
Pour essayer de t'effrayer ;
- 5144 Ils font ainsi à chaque fois,
Que quelqu'un s'en vient par ici,
Pour qu'ils n'entrent pas au château.
Et la coutume ici est telle
- 5148 Que nous n'osons pas accueillir
Ni héberger, pour rien au monde,
Aucun brave venant d'ailleurs.
Après cela, à toi de voir :
- 5152 Personne ne te l'interdit,
Si tu le veux, tu peux monter,
Mais pour moi, t'en aller vaut mieux.
- Dame, fait-il, si je suivais
5156 Votre conseil, je trouverais
Je le crois bien, meilleur profit.
Mais alors je ne saurais pas
Où me loger pour cette nuit.
- 5160 — Ma foi, je n'en sais rien, dit-elle,

- Cela ne me regarde pas.
Allez où bon vous semblera,
Mais j'aurai vraiment grande joie,
5164 Si je vous vois sortir de là
Sans avoir subi trop de honte...
Mais cela n'arrivera pas.
— Dame, fait-il, Dieu vous bénisse !
5168 Mais mon cœur me pousse à entrer :
Et je ferai ce qu'il me dit. »
- Alors il s'en va vers la porte,
Et le lion, et la demoiselle ;
5172 Et le portier à lui s'adresse,
En lui disant : « Venez, venez,
Vous arriverez à l'endroit
Dont vous ne pourrez plus sortir,
5176 Et vous le regretterez bien. »

Les prisonnières au travail

- Le portier à venir l'appelle,
Et il le presse de monter,
Mais c'est une mauvaise invite.
5180 Et messire Yvain, sans répondre,
Est passé devant lui, et trouve
Une grande salle haute et neuve,
Et devant lui, comme un espace,

5184 Clos de gros pieux, ronds et pointus ;
 Et dans l'enclos entre les pieux
 Se tenaient trois cents demoiselles
 Travaillant à divers ouvrages
5188 Avec des fils d'or et de soie,
 Chacune au mieux qu'elle pouvait.

 Mais telle était leur pauvreté
 Que beaucoup étaient tête nue,
5192 Et leurs vêtements sans ceinture ;
 Leurs seins et leur coudes passaient
 Par leurs tuniques déchirées,
 Et leurs chemises étaient sales
5196 Leur cou grêle, leur face pâle,
 Montrant la misère et la faim.
 Il les voit, et elles le voient :
 Elles baissent la tête et pleurent,
5200 Et demeurent ainsi très longtemps
 Sans qu'elles ne puissent rien faire,
 Que de garder les yeux à terre
 Tant est grande leur affliction.

5204 Quand il les eut bien regardées
 Messire Yvain s'est retourné
 Vers la porte, pour s'en aller ;
 Mais le portier bondit vers lui
5208 En s'écriant : « C'est interdit !

- Vous ne sortirez pas, beau maître !
Vous voudriez être dehors,
Mais sur ma tête, rien à faire !
5212 Vous devrez avant supporter
Bien plus de honte que jamais ;
Vous n'avez pas été prudent
Quand vous êtes venu ici :
5216 Il n'est pas question d'en sortir.
- Je ne le cherche pas, mon frère,
Mais dis-moi, au nom de ton père,
Les demoiselles que j'ai vues
5220 Dans ce château, d'où viennent-elles,
Qui tissent ces beaux draps de soie,
Et font ces broderies si belles ?
Ce qui me fâche énormément,
5224 C'est que leurs corps et leurs visages
Sont maigres, pâles, souffreteux ;
Il me semble qu'elles seraient
Fort belles, si elles avaient
5228 Des atours qui leur convenaient.
- Je ne vous en dirai pas un mot :
Cherchez quelqu'un d'autre pour ça !
— Je le ferai, il le faut bien. »
- 5232 Il a cherché et trouvé l'huis
De cet enclos où travaillaient

- Les Demoiselles, et devant elles
Rassemblées, les a saluées.
- 5236 Il voit tomber les grosses gouttes
Des larmes coulant de leurs yeux :
Elles étaient toutes en pleurs
Il leur a dit : « Dieu, s'il lui plaît,
- 5240 Changera de douleur en joie
Ces tourments dont ne sais la cause. »
Et l'une d'elle a répondu :
« Que Dieu veuille bien vous entendre ! »
- 5244 Nous ne voulons pas vous cacher
Qui nous sommes, de quel pays :
Vous voulez le savoir, peut-être ?
— C'est pour cela que je suis là.
- 5248 — Il y a longtemps de cela,
Le roi de l'Île aux demoiselles,
Voyageait, par curiosité,
De cour en cour, en tout pays,
- 5252 Et c'est ainsi, comme un naïf,
Qu'il s'est jeté dans ce péril.
Quel malheur qu'il y soit venu !
Car nous sommes des prisonnières
- 5256 Ici, et en souffrons beaucoup,
Sans jamais l'avoir mérité.
Et sachez bien que pour vous même,
Vous n'en aurez que de la honte,

- 5260 Si rançon ne vous est requise.
Il arriva que mon seigneur
Est parvenu en ce château,
Où se trouvent deux fils de diable ;
5264 Ne prenez pas cela pour fable :
Ils sont nés de femme et démon.
Et ces deux-là allaient se battre
Contre le roi, épouvanté
5268 Car il n'avait pas dix-huit ans.
Ils auraient bien pu le pourfendre
Comme un simple agnelet bien tendre !
Et le roi, sous le coup de la peur
5272 S'en délivra comme il le put :
- Il leur promet qu'il enverrait
Tous les ans, pendant sa vie,
Trente demoiselles ici.
5276 Il en fut quitte pour cela,
Quand il a accepté de faire,
Ce serment qui devait durer
Aussi longtemps que ces démons,
5280 Sauf que le jour où ils seraient
Vaincus ou pris dans un combat
Il serait quitte de cela,
Et que nous serions délivrées,
5284 Nous, honteusement maltraitées,

Misérables, et épuisées :
Jamais n'avons moindre plaisir.

Complainte des ouvrières

5288 Mais ce que je dis est sottise
Parlant de notre délivrance,
Car jamais nous n'en sortirons !
Toujours draps de soie tisserons,
Et jamais n'en seront vêtues !
5292 Toujours serons pauvres et nues,
Et toujours aurons soif et faim.
Jamais nous n'en ferons assez
Pour avoir assez à manger.
5296 De pain ne recevons qu'à peine
Le matin peu, et le soir moins.
Jamais, du travail de ses mains,
Nulle de nous ne peut survivre
5300 Avec quatre deniers la livre.
Car cela ne nous suffit pas
Pour nous nourrir et nous vêtir,
Car qui gagne dans la semaine
5304 Vingt sous, ne peut pas s'en sortir !

Et sachez bien, assurément,
Qu'il n'en est pas une de nous,
Qui ne gagne cinq sous ou plus :

- 5308 Pas de quoi enrichir ¹ un duc !
Et si nous sommes misérables,
Il s'enrichit sur notre dos
Celui pour qui nous travaillons.
- 5312 Nous travaillons même la nuit,
Et tout le jour sans arrêter :
Il menace de nous couper
Les doigts si nous nous reposons,
- 5316 Et c'est pourquoi nous ne l'osons !
Mais pourquoi vous en dire tant ?
De nos humiliations, nos peines,
Je n'en peux dire qu'un cinquième.
- 5320 Et ce qui nous fait mettre en colère
C'est de voir si souvent mourir
De jeunes hommes courageux
Se battant contre ces démons.
- 5324 Ils paient très chèrement leur gîte,
Comme vous le ferez demain.
Car vous devrez, seul, à la main,

1. Les spécialistes ont longuement disserté sur “ce que gagnent les jeunes filles”... en s’efforçant d’évaluer les montants indiqués dans le texte... Mais ceci me semble en fin de compte assez futile, dans la mesure où les manuscrits n’indiquent pas tous la même chose ! Par exemple : ici, le Ms 794 de Guiot porte “cinq sols”, tandis que le Ms 1743, lui, indique : “vingt sols” ! J’interprète donc ce vers dans le sens auquel le contexte me conduit, plutôt que de vouloir tirer des conclusions statistico-sociologiques sur le “travail salarié” au XII^e siècle... L’important, à mon avis, est ce “coup de projecteur” rarissime sur le travail des ouvrières des ateliers de toile en Champagne.

- 5328 Et que vous le vouliez ou non,
 Combattre et jouer votre nom
 Contre ces deux diables vivants.
- Que Dieu, le vrai roi charitable
 M'en protège, dit sire Yvain,
5332 Qu'il vous redonne honneur et joie,
 Si telle en est sa volonté !
 Je dois maintenant m'en aller
 Voir les gens qui habitent là,
5336 Et quel accueil ils me feront.
 — Allez, Seigneur, que Dieu vous garde
 Qui à tous assure sa part ! »
- Il est allé jusqu'à la salle
5340 Et il n'y a trouvé personne
 Qui leur adresse la parole ;
 Traversant toute la maison
 Ils arrivent en un verger ;
5344 Mais pour héberger leurs chevaux,
 Ils n'eurent pas à discuter
 Ils les leur ont mis à l'étable,
 Ceux qui espéraient en prendre un :
5348 À mon avis ils ignoraient

Que leur maître ¹ était bien vivant !
 Les chevaux ont avoine et foin,
 De la litière jusqu'au ventre.

- 5352 Yvain, suivi de son escorte
 A pénétré dans le jardin ;
 Il voit, appuyé sur son coude
 Un gentilhomme allongé là,
 5356 Sur un drap de soie ; et devant
 Une demoiselle lisant
 Un roman, je ne sais de qui ;
 Et pour écouter elle aussi,
 5360 Cette histoire, s'était approchée
 Une Dame : c'était sa mère,
 Et le seigneur était son père
 Ils pouvaient bien se réjouir
 5364 En la regardant, l'écoutant,
 Car ils n'avaient d'autres enfants.
 Elle n'avait plus de seize ans
 Était très belle et très gracieuse,
 5368 Tant que le Dieu d'Amour lui-même
 La voyant, l'eût voulu servir,
 Et il n'aurait pas incité
 Un autre que lui à l'aimer !

1. De toute évidence, le Ms 794 est fautif ici : « cheval tot sain », et je traduis en m'inspirant de la rédaction du 1743 : « encor est leur seigneur tout sain ».

5372 Homme se serait fait pour elle,
 Oubliant sa divinité
 Et se frappant lui-même au corps
 Du dard dont la plaie ne s'étanche
5376 Qu'avec un spécial médecin.
 Il n'est pas juste que quiconque
 En guérisse sans subterfuge :
 Qui en guérirait autrement
5380 C'est qu'il n'aimerait pas vraiment.

 De ces plaies je pourrais parler
 Et je n'en finirais jamais
 Si ces histoires vous plaisaient ;
5384 Mais aussitôt, quelqu'un dirait
 Que je vous conte des fadaises :
 Les gens ne sont plus amoureux,
 Et ne s'aiment plus comme avant,
5388 Ils n'aiment plus que l'on en parle.

 Mais voici de quelle façon
 Quelle manière et bienveillance
 Fut accueilli messire Yvain !
5392 Ils se sont levés aussitôt
 Tous ceux qui étaient au jardin,
 Et dès qu'ils l'ont vu ils ont dit :
 « Venez donc par ici, beau sire,
5396 Que soit béni par tout ce que

Dieu peut dire et faire pour vous
Et pour tout ce qui vous est cher ! »

5400 Je ne sais si c'était par ruse,
Mais ils font montre de leur joie
Et font semblant d'être ravis
De le recevoir de leur mieux.

5404 Même la fille du seigneur
Le sert et lui fait grand honneur,
Comme on doit le faire à un hôte :
Elle lui a ôté ses armes,
5408 Mais sans se contenter de ça :
Elle lui a lavé les mains
Et puis le cou et le visage.
Son père voulait qu'on lui fasse
Tous les honneurs — ce qu'elle a fait :
5412 Elle a sorti d'un de ses coffres
Chemise à plis, et blanches braies ¹,
Avec fil et aiguille l'habille
Lui a cousu aux bras ² des manches.
5416 Dieu fasse que tous ces égards

1. impossible de traduire ce mot : “pantalon” ne convient évidemment pas. ni “culotte”, ni “short” , ni rien. Et pourtant, la mode actuelle, en milieu multiculturel, est aux pantalons informes, ressemblant fort aux vieilles “braies”... Je conserve donc le mot ancien.

2. Il semble que les manches soient attachées à la chemise après coup, par des fils visibles et décoratifs ?

Ne finissent bien mal pour elle !

Pour porter avec sa chemise

Elle lui donne un gilet neuf

5420 Et un manteau sans échancrures³,

Au col monté de petit-gris.

Elle s'occupe tant de lui,

Qu'il en a honte, et s'en agace.

5424 Mais la demoiselle est affable

Si aimable, et si serviable,

Qu'elle voudrait mieux faire encore ;

Elle sait qu'il plaît à sa mère

5428 Qu'elle ne puisse négliger

Rien qui lui serait agréable.

Au repas, le soir, on sert

Tant de mets qu'il y en eut trop ;

5432 Et cela put même ennuyer

Ceux qui ont dû les présenter.

Puis on lui fit tous les honneurs

Pour le coucher tout à son aise,

5436 Et puis enfin on l'a laissé.

Quand il fut en son lit couché,

3. La formule "sanz harigot" du texte est ambiguë : elle peut dénoter un changement par rapport à la mode précédente de manteau avec des échancrures décoratives, ou bien souligner le fait que le manteau n'est pas *rapiécé*. J'opte pour la première façon de comprendre cette formule.

Son lion allongé à ses pieds,
Tout comme à son accoutumée.

- 5440 Le matin, quand Dieu ralluma
Sur le monde, son luminaire,
Au plus tôt qu'il pouvait le faire,
Lui qui commande à toutes choses,
5444 Se sont levés rapidement
Sire Yvain et la demoiselle ;
En la chapelle ont écouté
La messe qui pour eux fut dite,
5448 Tout à l'honneur du Saint-Esprit.

La coutume du château

- Messire Yvain, après la messe
Eut une mauvaise nouvelle,
Alors qu'il avait cru pouvoir
5452 S'en aller sans le moindre ennui :
Ce n'est pas lui qui le choisit !
Quand il dit : « Sire, je m'en vais
S'il vous plaît, donnez-moi congé ;
5456 — Ami, ce n'est pas le moment,
Dit le seigneur de la maison.
Je ne le puis, voici pourquoi :
En ce château fut établie
5460 Une coutume diabolique

Que je me dois de maintenir.

Je vais faire venir ici

Deux serviteurs grands et féroces ;

5464 Et que cela soit juste ou pas,

Vous devrez vous battre contre eux.

Si vous pouvez vous en défendre

Et les occire tous les deux,

5468 Ma fille vous veut pour mari,

Ce château, ce qui en dépend,

En votre honneur vous reviendra.

— Sire, fait-il, je n'en veux pas !

5472 Que Dieu jamais ne me l'accorde,

Que votre fille auprès de vous

Reste, et l'empereur d'Allemagne

Serait chanceux de l'épouser :

5476 Elle est belle et bien éduquée !

— Taisez-vous, beau sire, dit l'autre,

Inutile de refuser :

Vous ne pourrez y échapper.

5480 Mon château et ma fille aussi

Devra prendre, avec mes terres,

Celui qui en champ clos vaincra

Ces deux qui vont vous assaillir.

5484 Le combat devra avoir lieu,

- Il ne peut être reporté.
Je sais bien que la couardise
Vous pousse à refuser ma fille,
5488 Et qu'ainsi vous croyez peut-être
Pouvoir échapper au combat.
Mais sachez bien qu'il vous faudra
Absolument livrer bataille.
5492 Rien ne permet de l'éviter
À celui qui logea ici.
Cette coutume est établie
Et elle a trop longtemps duré :
5496 Ma fille ne sera mariée
Tant qu'ils ne seront morts tous deux.
- Il me faut donc bien malgré moi,
Combattre, de toutes façons.
5500 Mais je m'en passerais fort bien
Cela je vous le garantis.
Cette bataille m'ennuie bien
Mais je la ferai, il le faut. »

Les deux “démons”

- 5504 Et les voilà, hideux et noirs,
Ce sont les deux fils du démon.
Ils ont chacun un fort bâton
Fourchu et fait de cornouiller

- 5508 Qu'ils ont tout exprès préparé
 Avec du cuivre et du laiton.
 Des épaules jusqu'aux genoux
 Ils étaient fort bien cuirassés ;
- 5512 Mais sur la tête et le visage,
 Ne l'étaient pas, et jambes nues,
 Qui n'étaient pas vraiment menues !
 Voici comment ils sont venus,
- 5516 En brandissant un écu rond
 Sur leur tête, fort et léger.
- Aussitôt qu'il les voit venir,
 Le lion commence à s'agiter :
- 5520 Il sait fort bien, il a compris
 Qu'avec ces armes qu'ils brandissent,
 Ils vont attaquer son seigneur ;
 Son poil et sa crinière hérisse
- 5524 Sous la colère et il en tremble,
 Battant la terre de sa queue,
 Car il veut aller secourir
 Son maître avant qu'ils ne le tuent.
- 5528 Quand les autres le voient, ils disent :
 « Vassal, ôtez de cet endroit
 Votre lion, car il nous menace,
 Ou bien déclarez-vous vaincu ;
- 5532 Car autrement, je vous l'ordonne

- Vous devez le mettre en lieu sûr,
Pour qu'il ne puisse s'entremettre
De vous aider et de nous nuire.
- 5536 Vous devez seul nous rencontrer,
Et votre lion vous aiderait
Très volontiers, s'il le pouvait.
- Puisque vous-mêmes le craignez,
- 5540 Fait messire Yvain, ôtez-le !
Car à moi cela plaît et convient
Qu'il vous malmène s'il le peut,
Je serais bien content qu'il m'aide !
- 5544 — Ma foi non, pas question de ça !
Vous n'avez droit à aucune aide.
Faites du mieux que vous pouvez,
Sans avoir recours à autrui.
- 5548 Vous devez être seul — nous, deux.
Si le lion est avec vous,
Qu'il vienne se mêler à nous,
Alors vous ne seriez plus seul,
- 5552 Vous seriez deux, contre nous deux.
Il vous faut donc, je vous l'assure
Que vous ôtiez ce lion d'ici
Même si cela vous ennuie.
- 5556 — Mais où voulez-vous donc qu'il soit ?
Où voulez-vous que je le mette ? »

Ils lui montrent une chambrette
Disant : « Enfermez-le ici.
5560 — Je le ferai, si vous voulez. »

Il l'y a conduit et l'enferme.
Maintenant on va lui chercher
Son armure pour qu'il la mette ;
5564 On a fait sortir son cheval,
On lui amène, et il y monte.

Combat avec les deux démons

Pensant ainsi lui faire honte,
Les deux champions fondent sur lui,
5568 Tranquilles du côté du lion
Qui reste enfermé dans la chambre.
Ils le frappent de leurs massues
Si fort que de peu de secours
5572 Son heaume et son écu lui sont :
Quand ils le frappent sur son heaume,
Celui-ci est tout bosselé,
Et son écu est fracassé
5576 Comme la glace est morcelée,
Avec des trous comme le poing.
Leurs coups sont vraiment redoutables !

Et que fait-il, à ces démons ?

- 5580 Excité de terreur et de honte,
 Il y a mis toutes ses forces ;
 Il s'évertue, il se démène,
 À donner de grands coups pesants,
 5584 Qu'il leur distribue en cadeau,
 Leur rendant leur bonté au double !
- Et le lion qui est en la chambre
 A le cœur triste et agité :
- 5588 Il se souvient de la bonté
 De son maître si généreux,
 Il veut se mettre à son service,
 Et il voudrait beaucoup l'aider !
- 5592 Il lui rendrait cette bonté
 À grands muids ¹ et à grands setiers !
 Il ne compterait pas ses efforts
 S'il pouvait se sortir de là . . .
- 5596 Il cherche de tous les côtés
 Sans trouver par où s'échapper.
 Il entend le bruit du combat
 Si périlleux, et si affreux,
- 5600 Et il en est tout chagriné,

1. le "muid" est une unité de mesure pour les liquides (environ 250 l) et le setier une mesure pour les grains (entre 150 et 300 litres). Je conserve les deux termes pour leur couleur "locale" : le "muid" est encore utilisé parfois en Champagne. Il est d'ailleurs amusant de voir que le lion s'y connaît en matière de vendange et de récoltes !

Tant qu'il enrage et devient fou.
À force de chercher il trouve
Que le seuil est un peu pourri,
5604 Et s'y attaque, et gratte tant
Qu'il se glisse à moitié dedans.

Messire Yvain était alors
Tout transpirant, et épuisé ;
5608 Il trouvait que les deux géants
Étaient très forts et endurcis.
Il avait enduré leurs coups,
Et les avait rendus au mieux ;
5612 Mais il ne les avait blessés,
Car ils savaient bien escrimer,
Et leurs écus n'étaient de ceux
Dont on peut ôter une écaille,
5616 Si acérée que soit l'épée.

Alors Yvain craignait très fort
Qu'il n'en finisse par mourir.
Mais il persévéra pourtant
5620 Jusqu'au moment ou vint le lion,
Tant il avait creusé le seuil !

Si les méchants ne sont vaincus
Il ne le seront jamais plus :
5624 Le lion ne les lâchera pas,

- Aussi longtemps qu'ils sont en vie.
 Il en tient un, et il le tire
 Vers la terre comme un mouton ¹.
 5628 Les scélérats sont terrifiés !
 Il n'est homme en toute la place
 Dont le cœur ne s'en réjouisse...
 Il ne se relèvera pas
 5632 Celui que le lion mit à terre,
 Si on ne vient à son secours.
 Pour l'aider, l'autre a donc couru
 Et pour se protéger lui-même
 5636 Car le lion à lui s'en prendra
 Sitôt que l'autre sera mort
 Celui qu'il a jeté à terre.
 Et il a certes bien plus peur
 5640 De ce lion, que de son maître !

Yvain délivre les prisonnières

- Messire Yvain aurait bien tort
 Dès que l'autre a tourné le dos
 Et que son cou devant lui s'offre
 5644 S'il le laissait plus longtemps vivre

1. Le manuscrit 794 a ici : "mouston". Je n'ai trouvé aucune attestation de ce mot dans tous les dictionnaires dont je dispose... non plus que sur le web. "Mouton" m'a semblé le plus probable : il figure dans le Ms 12560. Mais il y a des variations sur ce mot entre les différents manuscrits. À noter que le Ms 1433 porte, lui, "ploton" que Hunt traduit par "bûche" (?).

- Il lui faut saisir l'occasion !
Le scélérat lui a offert
Sa tête et son cou tout nus
5648 Alors il lui a porté tel coup
Que la tête a tranché du torse
Si vite qu'il n'a rien senti.
- Ensuite il a mis pied à terre
5652 Pour aller vers l'autre et son lion
Car il veut le lui arracher.
Mais il ne pourra rien y faire :
Il souffre tant qu'un médecin
5656 Jamais à temps n'arrivera.
Le lion était si irrité
Qu'il l'a blessé profondément.
Yvain l'a pourtant repoussé,
5660 Et voit que toute son épaule
Lui a séparé de son corps.
Il n'a plus de souci pour lui :
Il en a perdu son gourdin,
5664 Il est étendu près de lui,
Ne bouge plus, ne remue pas.
Mais il a pu parler encore
Et lui a dit, tant bien que mal :
- 5668 « Écartez votre lion, beau sire,
S'il vous plaît, qu'il me laisse en paix !

- Désormais vous pouvez de moi
Faire tout ce qui vous plaira.
5672 Celui qui implore la grâce
Doit l'obtenir à moins d'avoir
Affaire à homme sans pitié.
Je ne me défendrai donc plus,
5676 Jamais ne me relèverai,
Si même j'en avais la force,
Mais à vous seul je m'en remets.
- Dis-moi si tu le reconnais
5680 Que tu es vaincu tout à fait ?
— Sire, dit-il, cela se voit !
Je suis vaincu, bien malgré moi,
Et je renonce à ce combat.
5684 — Tu n'as rien à craindre de moi
Ni de mon lion, je te l'assure.
- Alors tous les gens sont venus
Pour entourer le chevalier.
5688 Le Seigneur, et sa dame aussi,
Lui témoignent leur joie, l'embrassent
Et ils lui parlent de leur fille
Lui disant : « Vous serez des nôtres
5692 Jeune héritier, notre Seigneur,
Et notre fille votre dame,
Car nous vous la donnons pour femme.

- Mais moi, dit-il, je vous la rends !
5696 Que celui qui la veut la prenne !
Ce n'est pas que je la dédaigne,
N'en soyez fâchés, je refuse,
Je ne le puis, je ne le dois. . .
- 5700 Mais s'il vous plaît, délivrez-moi
Celles qui sont vos prisonnières.
Vous savez qu'il est convenu
Qu'elles doivent s'en aller libres !
- 5704 — Ce que vous dites là est vrai,
Je vous les rends libres et quittes,
Je ne m'y opposerai pas.
Mais vous agirez sagement
- 5708 En prenant ma fille et mes biens
Elle est très belle, et avisée ;
Jamais si riche mariage
Ne ferez, si la refusez.
- 5712 — Sire, fait-il, vous ne savez
Rien de tout ce que je dois faire,
Et je n'ose le raconter.
Mais je sais bien que je refuse
- 5716 Ce que nul ne refuserait
S'il voulait chérir et aimer
Une si belle demoiselle.
Si je le pouvais, je le ferais

- 5720 J'accepterais bien volontiers !
Mais je ne peux, sachez le bien
Prendre ni elle, ni une autre.
Laissez-moi donc enfin en paix
- 5724 Car la demoiselle m'attend
Qui m'a accompagné ici ;
Elle m'a aidé jusqu'ici,
Et je veux l'aider à mon tour
- 5728 Quoi qu'il puisse m'en advenir.
- Vous le voulez, sire, et comment ?
Jamais, si je ne vous l'ordonne
Et si je n'en donne les ordres,
- 5732 Ma porte ne sera ouverte,
Et vous resterez en prison.
Vous faites preuve de mépris
Quand je vous propose ma fille
- 5736 Et par orgueil la refusez !
— Non, je ne la dédaigne pas !
Mais je ne puis pas l'épouser
Ni m'attarder, à aucun prix.
- 5740 La demoiselle m'a conduit,
Je la suivrai, quoi qu'il en soit.
Mais de la main droite je jure
Croyez-le bien, je le promets :
- 5744 Aussi vrai que je suis ici

Je reviendrai, si je le puis
Et votre fille épouserai.

— Que soit maudit qui vous réclame
5748 En cette affaire une promesse !
Si ma fille vraiment vous plaît
Noble et belle, et vous reviendrez
Pour la prendre, rapidement.
5752 Et ce n'est ni foi ni serment
Qui vous feront aller plus vite.
Partez, je vous dispenserai
De toute promesse ou serment.
5756 Si vous rencontrez pluie et vent
Et n'arrivez pas, peu me chaut.
Ma fille pour moi n'est si vile
Que je vous la donne de force !
5760 Allez-vous en, vous le voulez ;
Il m'est bien égal maintenant
Que vous restiez ou demeuriez ! »

Alors messire Yvain s'en va
5764 Il n'est pas resté au château
Et avec lui a emmené
Les prisonnières libérées.
Le seigneur les lui a remises
5768 Pauvres et bien mal habillées ;
Mais elles se sentent très riches !

- Elles sortent toutes ensemble,
Mais deux par deux et devant lui.
- 5772 Je ne crois pas qu'elles auraient
Plus grande joie que celle-là
Envers celui qui fit le monde
S'il était revenu sur terre.
- 5776 Grâce et pardon l'ont imploré
Tous les gens qui lui avaient dit
Tellement de méchancetés,
Et maintenant lui font escorte.
- 5780 Mais il leur dit qu'il n'en veut pas :
« Je ne sais ce que vous me dites
Et je vous en déclare quittes ;
Ce que vous avez dit sur moi,
- 5784 Je ne m'en souviens même pas. »
- Ils sont bien contents de l'entendre
Et louent grandement sa noblesse.
À Dieu l'ont tous recommandé
- 5788 Après l'avoir accompagné.
Et les demoiselles aussi
Ont pris congé, s'en sont allées.
En partant se sont inclinées
- 5792 Priant pour lui, et souhaitant
Que Dieu santé et joie lui donne

- Et qu'il aille à sa volonté
En quelque lieu qui lui plaira.
5796 Il leur répond que Dieu les garde,
Mais qu'il ne veut pas demeurer :
« Allez, fait-il, Dieu vous conduise
Chez vous, avec joie et santé ! »
5800 Alors elles ont pris leurs routes
En se montrant pleines de joie.
- Et Messire Yvain maintenant
De l'autre côté est parti
5804 Chevauchant à très vive allure
Tous les jours de cette semaine
Sous la conduite de la fille
Qui sait très bien où est l'endroit
5808 La cachette où elle a laissé
Et attend, la déshéritée,
Inconsolable, et malheureuse.
- Mais quand celle ci a appris
5812 Que la demoiselle arrivait
Avec le Chevalier au Lion,
Aucune joie ne fut plus grande
Que celle qui fut dans son cœur.
5816 Car elle pense que sa soeur
Va lui abandonner la part
Qui lui revient de l'héritage.

5820 Elle est restée longtemps couchée
Malade, et c'est tout récemment
Qu'elle s'est relevée vraiment,
Tant elle avait été atteinte
Ce que montrait bien son visage.

5824 Elle est arrivée la première
Au-devant de lui, sans attendre ;
Elle l'a salué, honoré,
Du mieux qu'elle pouvait le faire.
5828 Nul besoin de dire la joie
Qu'on a connu cette nuit-là !

Jamais on n'en dira un mot :
Il y aurait trop à en dire.
5832 Je saute donc jusqu'au départ
Quand à cheval ils sont montés.

Combat d'Yvain et de Gauvain

Yvain et les deux soeurs devant Arthur

Ils chevauchent tant qu'ils arrivent
Au château où le roi Arthur
5836 Réside depuis quinze jours.
Et l'autre demoiselle est là,
Qui voudrait la déshériter :
Elle avait surveillé la cour
5840 En attendant son arrivée,
Et savait qu'elle s'approchait.

Mais cela ne la trouble guère :
Elle ne croit pas que l'on puisse
5844 Trouver un chevalier capable

- D'affronter Gauvain au combat.
Et il n'y avait plus qu'un jour
Sur la quinzaine de délai ;
5848 Elle aurait donc bientôt le droit
De posséder entièrement
Tout, à bon droit, sans jugement,
Si ce seul jour est dépassé.
5852 Mais il reste bien plus à faire
Pour cela qu'elle ne le croit.
- Dans un logis bas et étroit
Hors du château cette nuit-là
5856 Ils ont dormi secrètement.
Car au château tout aussitôt
On les aurait bien reconnus
Et de cela, ne voulaient pas.
5860 Dès l'aube, avec des précautions
Ils sont partis de leur logis,
Mais à l'écart se sont cachés
En attendant qu'il fût grand jour.
- 5864 Ne sais depuis combien de jours
Sire Gauvain était absent
Et que de lui on ne savait
À la cour, aucune nouvelle,
5868 Si ce n'est cette demoiselle
Pour laquelle il devait se battre.

- 5872 C'était bien à trois lieues ou quatre
Qu'il se trouvait loin de la cour,
Et il y vint si équipé
Que ceux qui le connaissaient bien
Ne purent pas le reconnaître,
Avec les armes qu'il portait.
- 5876 La demoiselle est dans son tort
Envers sa soeur, c'est évident,
Devant la cour l'a présenté :
C'est lui qui défendra son droit.
- 5880 Dans la dispute où elle a tort.
« Sire, il est temps ! dit-elle au roi ;
L'après-midi va s'achever,
Et nous sommes le dernier jour.
- 5884 Vous voyez bien comme je suis,
Prête à soutenir mon bon droit.
Si ma soeur devait revenir
Elle ne devrait plus attendre.
- 5888 Je puis bien Dieu en remercier
Qu'elle ne s'en revienne pas !
Il est clair qu'elle n'y peut rien,
Tous ses efforts¹ ont été vains.

1. Manifestement le texte de Guiot est fautif, ici : « si sui por neant travaille » (j'ai fait tout cela pour rien) ; c'est le contraire qui est correct, comme dans le Ms 1433, et tous les autres : « Si s'est por niant travillie ». C'est donc cette leçon que je suis.

5892 Et moi j'ai toujours été prête
Du premier jour jusqu'au dernier
Pour faire défendre mon bien.
J'ai tout obtenu sans combat :
5896 Il est temps que je m'en retourne
Jouer en paix de l'héritage
Que je n'aurai plus à défendre
Contre ma soeur, ma vie durant :
5900 Elle vivra dans ce tourment ! »

Et le roi qui savait très bien
Que la demoiselle avait tort
Enver sa soeur, et déloyale,
5904 Lui a dit : « À la cour royale
On doit attendre, je le crois
Le jugement du tribunal
Qui siège pour justice rendre.
5908 Pas question de plier bagages
Car je crois bien que votre soeur
Arrivera quand même à temps. »

Avant même qu'il ait fini,
5912 Voilà le chevalier au lion
Et la demoiselle avec lui.
Ils venaient seuls, sans compagnie,
Car ils avaient laissé le lion
5916 Là où ils ont passé la nuit.

Le roi a vu la demoiselle
Et il l'a bien sûr reconnue,
Il est très content et heureux
5920 De la revoir, car il penchait
De son côté, dans la querelle,
Étant du côté du bon droit.
Et cette joie qu'il éprouva
5924 Lui fit dire tout aussitôt :
« Avancez, belle, Dieu vous garde ! »

L'autre sursaute en l'entendant,
Elle se retourne, et la voit,
5928 Avec le chevalier qu'elle amène
Pour que soit défendu son droit,
Et devient plus noire que terre.

Tout le monde a bien accueilli
5932 La demoiselle, qui est allée
Jusque devant le roi, assis.
Et quand elle fut devant lui,
« Que Dieu vous protège ! dit-elle.
5936 Roi, le moment est arrivé
Pour que soit défendu mon droit
Par un chevalier : qu'il le soit !
Et ce sera par celui-là
5940 Que j'ai amené jusqu'ici ;
Peut-être avait-il mieux à faire,

- Ce chevalier si généreux ;
Mais il eut tant pitié de moi
5944 Qu'il a repoussé à plus tard
Toutes ses affaires pour moi.
- Ce serait très bien de la part
De madame, ma chère soeur,
5948 Qui est comme mon propre cœur,
De reconnaître enfin mon droit ;
Ce serait bien d'agir ainsi,
Car de son bien je ne veux rien.
5952 — Moi non plus je ne veux rien
De toi, dit-elle — tu n'as rien
Et n'auras rien, quoi que tu fasses,
Tu peux prêcher tant que tu veux,
5956 Tu desséchera de chagrin ! »
Mais elle, qui est bien aimable
Bien élevée et très polie,
Lui a répondu aussitôt :
5960 « Certes, cela me fait bien peine
Que vont se battre pour nous deux
Ces deux chevaliers si vaillants !
L'enjeu ne semble pas très grand,
5964 Mais je ne peux y renoncer
Car j'en aurai vraiment besoin.
- Je vous saurais gré de vouloir

Reconnaître que c'est mon droit.

5968 — Vraiment, elle serait bien sotte,
Celle qui le reconnaîtrait !
Plutôt le feu, plutôt l'Enfer
Que te donner de quoi mieux vivre !

5972 On verra se joindre les rives
Du Danube et de notre Seine,
Avant que ton champion ne gagne.
— Que Dieu et mon bon droit le fassent !

5976 Je m'y suis fiée et m'y fie,
Qu'ils viennent en aide et protègent
Contre les ennuis, les tourments,
Celui qui par amour et pitié
5980 S'est offert d'être à mon service !
Qui je suis, il ne le sait pas,
Il ne me connaît pas, ni moi ! »

Ils ont parlé un long moment,
5984 Mais voici venus maintenant
Les chevaliers dans cette cour.
Et tout le monde est accouru
Comme le font, à chaque fois,
5988 Les gens qui veulent voir eux-mêmes
Les coups portés, et les esquives.

Mais ceux qui allaient se combattre,
Et qui étaient de grands amis,

- 5992 Ils ne se sont pas reconnus !
 Ne s'aiment-ils plus maintenant ?
 Et je vous réponds : oui — et non.
 Je vous prouverai l'un et l'autre,
 5996 Et vous verrez que j'ai raison !

Débat d'Amour et Haine

- Messire Gauvain aime bien
 Yvain, comme son compagnon.
 Et Yvain, lui, où qu'il se trouve,
 6000 Ici même, s'il le savait,
 Le fêterait sans hésiter,
 Pour lui, il risquerait sa tête
 Et l'autre le ferait pour lui,
 6004 Pour lui éviter d'être en peine.
 N'est-ce pas de l'amour sincère ?
 Oui, certes. Mais alors, la haine,
 N'est-elle pas présente encore ?
 6008 Oui, c'est une chose certaine,
 Que l'un de l'autre voudrait bien
 Pouvoir lui couper cette tête,
 Ou lui infliger tant de honte
 6012 Que son honneur serait perdu.
- C'est étonnant, mais c'est prouvé :
 Ensemble on peut fort bien trouver

Mortel Amour, Haine mortelle.

- 6016 Dieu ! Comment donc est-il possible
Qu'un même logis les abrite
Ces deux choses-là, si contraires ?
En un logis, pour moi, il semble
6020 Qu'elles ne peuvent être ensemble,
Qu'elles ne peuvent demeurer
L'une avec l'autre même un soir,
Sans querelles, et sans disputes
6024 Si l'une sait que l'autre y est.

Mais un logis peut bien avoir
Plusieurs galeries et des chambres.
C'est donc ainsi qu'il est possible
6028 Qu'Amour peut-être soit enclos
Dans une chambre bien fermée
Et que la Haine soit allée
Aux galeries du côté rue,
6032 Parce qu'elle veut être vue...

- Haine est donc sur le point d'agir :
Elle éperonne, pique des deux,
Contre Amour, autant qu'elle peut,
6036 Et Amour, lui, ne bouge pas.
Ah ! Amour, où te caches-tu ?
Sors de là, tu verras qui sont
Ceux qu'amènent tes ennemis.

6040 Ces ennemis qui sont ici
 Tu verras que ce sont ceux mêmes
 Qui s'aiment d'un amour très saint ;
 Amour qui n'est pas fausse chose
6044 Est chose précieuse et sainte.

 Si Amour est chose gloutonne
 Et que Haine, elle, n'y voit goutte,
 Amour les aurait empêchés
6048 Si elle les eût reconnus
 De se dresser l'un contre l'autre,
 Et de ne se faire aucun mal.
 La preuve qu'Amour est aveugle,
6052 Et déconforte et abusée,
 C'est que ses propres alliés
 Elle ne les reconnaît pas.
 Haine est incapable de dire
6056 Pourquoi tous deux ils se haïssent
 Et elle veut qu'ils se combattent
 Et qu'ils se haïssent à mort.

 Sachez bien que l'on n'aime pas
6060 L'homme que l'on voudrait honnir
 Et dont on désire la mort.
 Quoi ? Yvain voudrait donc occire
 Mon seigneur Gauvain, son ami ?
6064 Oui ! Et l'autre le veut aussi !

Messire Gauvain voudrait bien
Mettre à mort Yvain de ses mains
Ou même faire pire encore !

6068 Non ! Je le jure et garantis.
L'un ne voudrait pas avoir fait
À l'autre de mal ni de honte
Pour tout ce que Dieu fit pour l'Homme
6072 Ni même l'Empire de Rome !

J'en ai menti fort méchamment,
Car on voit bien, évidemment,
Que l'un veut s'attaquer à l'autre
6076 Lance bien calée sur le feutre ;
Et l'un cherche à blesser l'autre,
Lui faire honte, l'outrager,
Et qu'il ne puisse l'éviter.

6080 Dites-moi, de qui se plaindra
Celui qui aura pris les coups
Quand l'un aura pu vaincre l'autre ?
Car s'ils vont jusqu'à s'affronter

6084 J'ai grande peur qu'ils ne maintiennent
Le combat et le corps à corps
Jusqu'à la mort de l'un des deux.

Yvain alors pourra bien dire
6088 Si c'est lui qui a le dessous,

Que celui qui l'a mis à genoux
Faisait partie de ses amis,
Ne lui donna jamais de nom
6092 Autre qu' "ami" et "compagnon".
Ou si, par hasard il se fait
Qu'il ait pu lui porter outrage,
Et quelque peu l'ait emporté
6096 Sur lui — s'en plaindra-t-il ?
Non, car il ne saura pas qui !

Le combat

Ils se sont éloignés tous deux,
Qui ne se reconnaissent pas
6100 Au premier choc leurs lances brisent
Qui étaient de frêne, et solides.
Ni l'un ni l'autre ne se parlent :
S'ils avaient échangé des mots
6104 C'eût été une autre bataille.

Dans ce combat, ce n'eût été
Ni coups de lance ni d'épée :
Plutôt que vouloir s'estropier
6108 Ils se seraient congratulés !
Et s'ils se blessent, s'entretuent,
Leurs épées n'y gagneront rien,
Les heaumes, les écus, non plus

- 6112 Qui sont bosselés, transpercés ;
Et les tranchants de leurs épées
S'émoussent et sont ébréchés,
Car ils se donnent de grands coups
- 6116 Avec le tranchant, non le plat,
Et des poignées se frappent tant
Sur le nez, ou même le dos,
Sur le front, jusque sur les joues
- 6120 Qui en sont devenues bleues
Et le sang coule par-dessous.
Et les hauberts sont si percés
Et les écus si fracassés
- 6124 Que tous les deux en sont blessés.
- Ils font tant d'efforts, tant se peinent
Qu'ils sont bien près d'en perdre haleine ;
L'ardeur qu'ils y mettent est telle,
- 6128 Qu'il n'est hyacinthe ou émeraude
Qui dans leur heaume soit sertie
Qui n'en soit écrasée, broyée.
Des poignées si grands coups se donnent
- 6132 Sur les heaumes qu'ils s'en assomment
Leur cervelle prête à jaillir !
Les yeux vont lançant des éclairs,
Ils ont les poings carrés et lourds
- 6136 Les muscles forts et les os durs ;

Ils se frappent sur le visage,
En tenant si fort empoignées
Leurs épées, qui leurs servent bien
6140 Quand ils se frappent follement.

Quand enfin ils se sont lassés
Que leurs heaumes sont fracassés,
Les écus fendus et brisés,
6144 Ils se sont un peu reculés
Pour que leurs veines se reposent
Et pour reprendre un peu haleine.

Mais ils ne restent pas longtemps,
6148 Et l'un s'élance contre l'autre
Plus férocement que jamais !
Et tous ont dit qu'au grand jamais
Ils n'ont vu deux plus courageux :
6152 « Pour eux deux, ce n'est pas un jeu ;
Ils se battent bien, pour de bon.
Jamais on ne récompensera
Leurs mérites à leur mesure. »

Ils ont entendu ces paroles
6156 Les deux amis qui s'entretuent,
Et ils comprennent qu'il s'agit
D'accorder entre elles les soeurs.
6160 Mais on ne trouve pas d'accord

Qui l'aînée puisse satisfaire.

Et la cadette s'en rapporte

À ce que lui dira le roi :

6164 Jamais ne s'y opposera.

Mais l'aînée est si obstinée

Que même la reine Guenièvre,

Et ceux qui connaissent les lois,

6168 Et les chevaliers, et le roi,

Donnent raison à la cadette.

Et tous viennent prier le roi

Pour que, malgré la soeur aînée,

6172 On attribue à la cadette

La tierce partie ou le quart,

Et qu'on sépare ces deux-là,

Qui ont prouvé leur grand courage.

6176 Ce serait vraiment trop dommage

Si l'un était blessé à mort,

Et ainsi en perdait l'honneur.

Mais le roi a dit que la paix

6180 Il ne veut pas la rechercher

Car l'aînée des soeurs n'en veut pas,

Tant c'est mauvaise créature.

Ils ont entendu ces propos,

6184 Les deux qui s'accablent de coups

- Au point que tous sont étonnés.
Et le combat est si égal
Que personne ne pourrait dire
6188 Qui le domine, qui le subit.
Et les deux combattants eux-mêmes
Que leur honneur mène au martyr,
Sont étonnés et stupéfaits :
6192 Ils sont si égaux à l'attaque,
Que chacun d'eux est étonné
Se demandant qui peut ainsi
Lui résister si vaillamment !

6196 Ils se sont battus si longtemps
Que le jour fait place à la nuit.
Il n'en est pas un seul qui n'ait
Le bras ou le corps douloureux,
6200 Et le sang leur coule tout chaud
De toutes les plaies de leur corps
Qu'ils ont par-dessous leurs hauberts.
Ce n'est pas étonnant qu'ils veuillent
6204 S'arrêter, tant ils ont souffert.

Alors ils ont tous deux cessé
Par devers lui pense chacun
Qu'il a rencontré son pareil,
6208 Puisqu'il a pu lui résister.
Longuement se sont reposés,

- Et n'osent reprendre leurs armes ;
Ils n'ont plus envie de se battre :
6212 Du fait de la nuit qui approche,
Et parce qu'ils se font grand-peur.
Ce sont deux choses qui les poussent
Les incitant à faire paix.
6216 Mais avant de se séparer
Ils vont d'abord se reconnaître,
Et vont avoir joie et pitié !
- Sire Yvain parla en premier,
6220 Car il est vaillant et courtois :
Mais son ami en l'entendant
Ne l'a d'abord pas reconnu,
Car il parlait très faiblement
6224 Et sa voix était rauque, et basse,
Car il n'avait plus bien sa tête
À cause de tant de coups pris.
- « Sire, fait-il, la nuit approche,
6228 On ne pourrait nous reprocher
Maintenant de nous séparer.
De mon côté, je peux vous dire
Que je vous redoute et admire :
6232 Jamais de ma vie n'ai tenu
De bataille où j'aie tant souffert,
N'ai rencontré de chevalier

- Que je voulusse tant connaître.
6236 Votre valeur m'a étonné
Au point de me croire vaincu.
Vous savez ajuster vos coups,
Vous savez comment les porter.
6240 Jamais n'ai vu de chevalier
Qui sache donner tant de coups ;
Et je n'aurais jamais voulu
En recevoir autant de vous.
6244 Ils m'ont carrément assommé !

Gauvain et Yvain se reconnaissent

- Pour moi, dit Messire Gauvain
Vous n'êtes pas si abattu
Que je ne le suis, moi aussi.
6248 Et si je pouvais vous connaître,
Cela ne me déplairait pas !
Si je vous ai donné beaucoup
Vous me l'avez fort bien rendu
6252 En capital, et intérêts !
Vous étiez généreux à rendre
Plus que moi je n'étais à prendre !
Mais quoi qu'il en soit, maintenant,
6256 Puisqu'il vous plairait de l'apprendre
Ce nom par lequel on m'appelle,
Qu'il ne soit plus longtemps caché :

Gauvain, fils du Roi Lot, je suis. »

- 6260 Quand Yvain entendit cela,
 Il est surpris et ébahi
 Il est fâché et en colère,
 Il jette son épée à terre
6264 Encore toute ensanglantée,
 Et son écu tout fracassé...
 Il est descendu de cheval
 Et dit : « Quelle mésaventure !
6268 C'est une fâcheuse méprise
 Qui nous fit faire ce combat
 En ne nous reconnaissant pas !
 Si je vous avais reconnu,
6272 Je ne me serais pas battu,
 Mais plutôt déclaré vaincu
 Tout de suite, je vous le dis !

 — Comment ? fait messire Gauvain,
6276 Qui êtes-vous ? — Je suis Yvain !
 Qui vous aime le plus au monde
 Aussi loin qu'il se puisse étendre.
 Car vous m'avez toujours aimé,
6280 Et honoré en toute Cour...
 Mais cette fois ce sera moi
 Qui vous fera un tel honneur,
 Et je me reconnais vaincu.

- 6284 — Vous feriez donc cela pour moi ?
Dit Sire Gauvain tendrement.
Je serais vraiment effronté
D'accepter ce que vous m'offrez.
- 6288 Jamais je n'aurai cet honneur,
Il est le vôtre, et vous le laissez.
- Ah ! Seigneur, ne le dites pas :
Cela ne peut me convenir. . .
- 6292 Je ne peux me tenir debout
Tant je suis blessé, épuisé.
— Vous vous tourmentez sans raison
Dit son ami et compagnon.
- 6296 C'est moi qui suis vaincu, battu,
Je ne le dis pour vous flatter
Car je dirais la même chose
À n'importe qui en ce monde
- 6300 Plutôt que subir plus de coups. »
- Ils sont descendus de cheval
Et ils se sont ouverts les bras,
Ils se sont étreints, embrassés,
- 6304 Sans pour autant cesser de dire
Chacun qu'il est vaincu par l'autre ;
Cette dispute serait sans fin,
Si le roi, avec ses barons,
- 6308 N'accouraient pour les entourer ;

- Les voyant se congratuler
Ils sont désireux de savoir
Ce qui se passe et qui ils sont,
6312 Pour montrer une joie si grande.
- « Seigneurs, fait le roi, dites-nous
Ce qui vous a fait éprouver
Telle amitié, et telle entente,
6316 Après la haine et la discorde
Qui ont régné ce jour durant ?
— Sire nous ne vous tairons point
Dit Sire Gauvain, son neveu,
6320 La confusion et la malchance
Qui ont provoqué ce combat.
Puisque vous êtes venu là,
Pour l'apprendre et pour le savoir,
6324 C'est le moment de vous le dire !
Je suis Gauvain, votre neveu,
Je n'ai pas reconnu l'ami
Yvain, qui est présent ici,
6328 Jusqu'au moment où, Dieu merci,
De mon propre nom s'est enquis !
- L'un a révélé son nom à l'autre :
Et nous nous sommes reconnus
6332 Quand nous nous étions bien battus.
Oui, nous nous sommes combattus,

- Et si nous l'avions encore fait
Un peu plus longuement, c'est sûr,
6336 Les choses tournaient mal pour moi,
Et je crois bien qu'il m'eût tué
Par sa vaillance, et l'injustice
De celle qui m'y mit à tort.
6340 Mais j'aime mieux que mon ami
M'ait vaincu plutôt que tué ! »
- Le sang d'Yvain n'a fait qu'un tour,
En l'entendant, et il lui dit :
6344 « Cher compagnon, que Dieu m'entende,
Vous avez tort de dire ça :
Que mon seigneur le roi le sache,
C'est moi qui dans cette bataille,
6348 Suis le vaincu, sans discussion.
— C'est moi ! dit l'un — C'est moi ! » dit
l'autre.
- Ils sont si généreux, si nobles,
Que la victoire et la couronne
6352 Chacun veut la donner à l'autre,
Mais qu'aucun d'eux ne veut la prendre,
Et que chacun veut faire entendre
Au roi et à toute la Cour
6356 Qu'il est vaincu et à merci.
Mais le roi met fin au débat,

Quand il les a bien entendus.
Il se plaisait à les entendre
6360 Et à les regarder aussi,
Qui se donnaient des accolades,
Après s'être tant malmenés
Et s'être gravement blessés.

Arbitrage rendu par Arthur

6364 « Seigneurs, dit-il, entre vous deux
Vous montrez bien votre affection,
Quand chacun veut être vaincu !
Remettez vous en donc à moi :
6368 Et je réglerai ça, je crois
Pour que l'honneur vous en revienne
Et toujours j'en serai loué. »

6372 Alors tous deux lui ont promis
De respecter sa volonté
Et de faire ce qu'il voudra.
Le roi a dit qu'il réglerait
En tout bien tout honneur cela.
6376 « Où est, dit-il, la demoiselle
Qui a forcé sa soeur à fuir
De sa terre, déshéritée,
Par la contrainte et sans pitié ?

- 6380 — Sire, fait-elle, je suis là.
— Vous êtes là ? Avancez-vous.
Je le savais depuis longtemps
Que vous la déshériteriez.
- 6384 Ses droits ne seront plus niés,
Puisque vous l’avez avoué.
Il vous faut maintenant vraiment
Lui accorder toute sa part.
- 6388 — Ah ! Sire roi, je vous ai fait
Une réponse bien trop sotte,
Il ne faut pas la prendre au mot !
Sire, ne me tourmentez pas,
- 6392 Vous êtes roi et vous devez
Me préserver de cette erreur !

— C’est pour cela, répond le roi,
Que je veux rétablir les droits
- 6396 De votre soeur, et votre tort.
Et vous avez bien entendu
Qu’eux deux s’en sont remis à moi,
Votre chevalier et le sien.
- 6400 Je ne parlerai pas pour vous,
Car vos torts sont connus de tous.
Chacun veut se dire vaincu
Car chacun veut l’honneur pour l’autre.
- 6404 Je n’ai rien à dire de plus,

- Puisque c'est à moi de trancher :
Ou vous ferez ce que je dis
Exactement comme je veux
6408 Sans protester, ou je dirai
Que mon neveu est le vaincu,
Et ce sera pire pour vous ;
Mais ce serait contre mon gré. »
- 6412 Il dit cela sans le vouloir
Mais il le faisait pour savoir
S'il parvenait à l'effrayer
Pour lui faire rendre à sa soeur
6416 Son héritage, par la peur.
Car il s'était bien rendu compte
Qu'elle ne céderait en rien
Malgré tout ce qu'il lui dirait
6420 S'il n'y avait quelque menace.
- Et maintenant qu'elle le craint,
Elle dit : « Sire, il me faut bien
Me soumettre a vos volontés,
6424 Mais mon coeur en est affligé.
Je fais tout cela, malgré moi,
Ma soeur aura ce qu'elle veut,
Et sa part sur mon héritage.
- 6428 C'est vous que j'en fais le garant,
Pour qu'elle en soit bien assurée.

- Rétablissez lui tous ses droits
 Et tout de suite dit le roi,
 6432 Qu'elle soit votre vassale¹ et tienne
 Cela de vous, et aimez-là
 Comme elle vous, sa suzeraine,
 Soyez sa soeur germaine, aussi.
- 6436 Ainsi le roi résout l'affaire
 Et la demoiselle le remercie
 De pouvoir reprendre sa terre.
 Le roi a dit à son neveu,
 6440 Ce chevalier si courageux,
 Qu'il se laisse ôter son armure,
 Et que Messire Yvain aussi,
 S'il le souhaite, on les désarme,
 6444 Car ils n'en ont plus nul besoin.
 On les désarme tous les deux,
 Et ils s'accolent comme égaux.

Retrouvailles avec le lion et guérison

- Alors, pendant qu'ils s'embrassaient,
 6448 Ils voient venir vers eux le lion,

1. Tous les textes ont ici "fame" et plus loin "dame". La traduction de ces termes est ici délicate, dans la mesure où le roi "dit le droit", et où il s'agit de règles très anciennes. "Fame" est à prendre, dans ce passage, comme un équivalent de "vassale" au sens où — selon Wolledge, II, 3, cité par D. F. Hult — il s'agit ici du "système de tenure en frérage", où les enfants *puînés* devaient "hommage" à un frère ou une soeur aînée, comme c'est le cas ici.

- Qui voulait retrouver son maître.
Et aussitôt qu'il l'aperçoit
Il commence à lui faire fête !
6452 Et voilà que les gens s'enfuient
Même les plus hardis d'entre eux !
« Restez ! leur dit Yvain à tous,
Pourquoi donc fuir ? Nul ne vous chasse !
6456 N'ayez crainte de ce lion
Que vous voyez venir vers vous ;
Veuillez me croire, là-dessus :
Il est à moi, et moi à lui ;
6460 Nous sommes deux vrais compagnons. »
- Lors ont appris la vérité
En entendant leur raconter
Les aventures du lion,
6464 De lui et de son compagnon,
Qui n'était autre que celui
Qui avait tué le géant.
Et messire Gauvain lui dit :
6468 « Sire et ami, Dieu m'est témoin
Que vous m'avez vraiment fait honte !
Je vous ai mal récompensé
Pour le service à moi rendu
6472 En tuant ce vilain géant,
Et sauvant les neveux et nièce !

- J'ai bien pensé à vous souvent
Mais cependant, je ne savais,
6476 Et je n'entendais pas parler
D'un chevalier que je connusse
Dans un pays où j'eusse été
Qu'on appelait de son surnom
6480 Messire "Chevalier au Lion". »
- Tout en parlant ils se désarment
Et le lion ne fut pas long
À venir trouver son seigneur.
6484 Quand il fut devant lui, il fit
Fête, comme bête muette.
A l'infirmierie et en cage
On les a menés ces deux-là
6488 Car pour leurs blessures soigner
Il faut médecin, pansements.
- Le roi les y a fait conduire
Car ils étaient pour lui très chers.
6492 Et il a fait venir pour eux
Un chirurgien connaissant bien
L'art de guérir telles blessures.
Celui-ci fit tout ce qu'il put
6496 Pour venir à bout de leurs plaies
Du mieux qu'il put, et au plus vite.

La réconciliation

Retour d'Yvain à la fontaine

Quand il les eut guéri tous deux,
Sire Yvain qui avait voué
6500 Son cœur à l'Amour, sans retour,
Vit qu'il ne pourrait vivre ainsi
Et qu'il mourra d'Amour, enfin,
Si sa Dame ne lui pardonne
6504 Par pitié de le voir ainsi.
Il pense donc qu'il partira
Tout seul de la Cour, et ira
A sa fontaine guerroyer,
6508 Pour y faire tomber la foudre
Déchaîner le vent et la pluie,
Pour que par force, nécessité,

- 6512 Elle fasse avec lui la paix,
Sinon il ne finirait pas
De provoquer cette fontaine,
Et faire pleuvoir et venter.
- 6516 Donc quand Messire Yvain sentit
Qu'il était guéri et valide,
Il est parti sans qu'on le sache ;
Mais son lion partit avec lui :
De toute sa vie ne voudrait
6520 Abandonner sa compagnie.
- 6524 Ils sont allés jusqu'à trouver
La fontaine, et ont fait pleuvoir.
Ne croyez pas que je vous mente !
La tourmente fut si terrible
Que le dixième n'en puis dire :
Il semblait que jusqu'aux enfers
Tombait la forêt toute entière !
- 6528 La Dame a peur que son château
Ne s'effondre lui-même aussi :
Les murs vacillent, la tour tremble,
Et pour un peu s'écroulerait.
- 6532 Un homme hardi aimerait mieux
Être pris par les musulmans
En Perse, qu'être entre ces murs !

6536 Tous éprouvent une telle peur
 Qu'ils en maudissent leurs aïeux :
 « Maudit soit-il le premier homme
 Qui bâtit des maisons ici,
 Et ceux qui ont fait ce château !
6540 Dans tout le monde ils ne pouvaient
 Trouver pire lieu pour le faire,
 Puisqu'un seul homme peut le prendre
 L'attaquer et nous torturer ! »

Intervention de Lunete

6544 « — Dame il vous faut prendre conseil
 Sur cette affaire, dit Lunete,
 Car vous ne trouverez personne
 Qui veuille venir à votre aide
6548 Sauf aller le chercher très loin.
 Jamais ne serons en repos
 Dans ce château, et n'oserons
 Franchir les murs franchir la porte.
6552 Si on avait fait rassembler
 Tous vos chevaliers pour cela,
 Des meilleurs pas un n'oserait
 Se proposer, vous le savez.
6556 Vous n'avez donc vraiment personne
 Pour défendre votre fontaine,
 Et vous allez passer pour folle !

- Pour lui sera source de gloire
6560 De partir sans devoir se battre
Celui qui vous a assaillie !
Vraiment vous êtes mal en point
Si vous ne réagissez pas.
- 6564 — Toi qui sais tout, lui dit la Dame,
Dis-moi donc ce que je dois faire,
Et je ferai ce que tu dis.
— Ma Dame, si je le savais
6568 Volontiers je vous le dirais !
Mais vous auriez vraiment besoin
D'un conseiller plus judicieux.
Je ne veux donc pas m'en mêler
6572 Et je ferai comme les autres
Supportant la pluie et le vent
Aussi longtemps que ne viendra
En votre cour homme vaillant
6576 Qui voudra prendre le fardeau
De cette bataille sur lui.
Mais ce n'est pas pour aujourd'hui,
Et vous irez de mal en pis. »
- 6580 La Dame alors, aussitôt, dit :
« Demoiselle, oubliez donc ça !
Il n'est personne en ma maison
Sur qui je puisse assez compter

- 6584 Pour qu'il accepte de défendre
 La fontaine avec son perron.
 Mais si Dieu veut, voyons plutôt
 Ce que vous en pensez pour vous :
6588 On dit que c'est dans le besoin
 Qu'on juge ses amis vraiment.
- Dame, si l'on pouvait trouver
 Celui qui le géant a tué
6592 Et a vaincu trois chevaliers
 Ce serait bien de le chercher.
 Mais tant qu'il sera en bataille
 Avec sa Dame et sa colère
6596 Il n'est dans le monde personne
 En qui il ait, à mon avis
 Assez confiance, et lui promette
 De faire tout ce qu'il pourra
6600 Pour mettre fin à ce tourment
 Que sa Dame lui fait subir
 Au point qu'il en meurt de chagrin. »

Laudine accepte de pardonner

- 6604 La Dame alors dit : « Je suis prête
 Si vous voulez vous mettre en quête
 À vous en donner ma parole :
 Je jurerai, s'il vient à moi,

6608 De faire tout comme il voudra
Sans nul mensonge ou sottise,
Et faire la paix si possible. »

Alors Lunete a répondu :
« Ma Dame je ne doute pas
6612 Que vous puissiez fort bien le faire,
Vous réconcilier avec lui.
Mais quant au serment, je vous prie,
Je voudrais bien le prendre avant
6616 Que je ne me mette en chemin.
— Je le veux bien, a dit la Dame. »

Lunete, fort bien avisée,
Lui a fait de suite sortir
6620 Un reliquaire très précieux ;
La Dame s'est mise à genoux :
Au jeu de la vérité l'a prise
Lunete, très habilement.
6624 Et dans les termes du serment
N'a omis à son avantage,
Rien, car elle l'a établi !

« Dame, levez la main ! dit-elle ;
6628 Je ne veux pas qu'après-demain
De quoi que ce soit m'accusiez !
Car tout cela n'est pas pour moi,

C'est pour vous même que le faites.
6632 Si vous le voulez bien, jurez
Que pour le Chevalier au lion
Vos intentions sont les meilleures,
Vous ferez tout pour qu'il le sache
6636 Que le cœur de sa Dame aura
Absolument, comme autrefois. »

Alors sa main droite a levé
La Dame, et elle a dit ceci :
6640 « Comme tu l'as dit, je le dis,
Au nom de Dieu et de ses saints
Jamais mon cœur ne faillira
Je ferai tout ce qu'il faudra :
6644 Je lui rendrai Amour et grâces
Qu'il méritait, près de sa Dame,
Autant que j'en ai le pouvoir. »

Lunete a fort bien réussi :
6648 Elle n'en désirait pas moins,
Et c'est ce qu'elle a obtenu.
On lui avait déjà sorti
Un palefroi trottant à l'amble.
6652 Elle est montée, mine enjouée,
Et rayonnante, elle s'en va,
Et découvre en dessous du pin
Celui qu'elle ne croyait pas

- 6656 Découvrir aussi près que ça,
Mais croyait devoir rechercher
Très loin, avant de le trouver.
- 6660 Grâce au lion, dès qu'elle l'a vu
Elle l'a vite reconnu ;
Elle est venue à toute allure
Et met aussitôt pied à terre.
Messire Yvain l'a reconnue
6664 Du plus loin qu'il l'a aperçue.
Il la salue, elle de même,
Et dit : « Sire, je suis heureuse,
De vous avoir trouvé si vite. »
- 6668 Et messire Yvain lui répond :
« Comment ? vous me recherchiez donc ?
— Oui, vraiment, et jamais ne fus
Depuis toujours, aussi heureuse,
6672 Car j'ai pu convaincre ma Dame
Que comme avant elle sera
À moins d'oser se parjurer,
Votre Dame, et vous son Seigneur,
6676 En vérité, je vous le dis. »
- Messire Yvain se réjouit
D'avoir entendu la nouvelle
Qu'il ne croyait jamais entendre.

- 6680 Il ne sait comment remercier,
Celle qui la lui a donnée :
Lui baise les yeux et la joue
Et dit : « Certes, ma douce amie,
- 6684 Je ne pourrai jamais vous faire
Un tel présent que celui-là !
Car je crains que pour vous le rendre
Je n’aie le moyen ni le temps !
- 6688 — Sire, dit-elle, n’ayez crainte,
Et ne vous faites nul souci !
Vous trouverez bien le moyen
Et le temps pour aider les autres !
- 6692 Si j’ai fait ce que je devais
Je mérite la gratitude
Que l’on a envers celui
Qui emprunte et qui restitue.
- 6696 Je ne crois même pas avoir
À vous rendu ce que je dois.
- Mais si, bien sûr, Dieu en témoigne,
Et plus de cinq cent mille fois !
- 6700 Nous irons donc, quand vous voudrez.
— Mais lui avez-vous révélé
Qui je suis ? — Moi ? Pas du tout !
Pour elle vous n’avez qu’un nom :
- 6704 Celui de “Chevalier au lion”. »

L'identité d'Yvain révélée

Tout en parlant, ils sont allés,
Et toujours suivis par le lion,
Jusqu'au château, où ils arrivent.

6708 Ils sont entrés sans dire un mot
À qui que ce soit dans les rues,
Jusqu'à venir devant la Dame.

Et la Dame s'est réjouie
Quand elle a appris la nouvelle
Que sa demoiselle venait
Et qu'elle amenait avec elle
Le chevalier avec son lion.

6716 Elle voulait les accueillir
Mieux les voir, et mieux les connaître.
Sire Yvain s'est laissé tomber
À ses pieds, même tout armé.

6720 Et Lunete, qui était là,
A dit : « Dame, relevez-le,
Et usez de votre sagesse
Pour lui donner paix et pardon :
6724 Nul ne le peut autre que vous
De par le monde tout entier. »

La Dame alors le fait lever
Et dit : « Tout ce que je pourrai

- 6728 Faire pour lui, je le ferai,
Je veux vraiment le satisfaire.
— À vous je ne l'aurais pas dit
Si ce n'était la vérité.
- 6732 Tout est vraiment entre vos mains
Plus encore que je n'ai dit ;
Mais maintenant je le dirai,
Et vous saurez la vérité :
- 6736 Jamais n'aurez meilleur ami
Que celui-ci, je vous le dis.
Dieu, qui veut qu'entre vous et lui
Ce soit la paix et un amour
- 6740 Qui ne se finira jamais
Me l'a fait trouver près d'ici.
Et pour prouver la vérité
Nul besoin d'en chercher un autre :
- 6744 Sans colère pardonnez-lui,
Il n'a comme Dame que vous :
C'est messire Yvain, votre époux. »
- À ces mots la Dame sursaute
- 6748 Et dit : « Que Seigneur Dieu me sauve !
Par tes paroles tu m'as prise
Au piège, car tu veux m'obliger
À aimer qui ne m'aime pas...
- 6752 Tu as bien réussi ton coup !

Tu m'as rendu un fier service !
Je préfère passer ma vie
À endurer vents et orages...
6756 Et si se parjurer n'était
Chose aussi laide et condamnable
Jamais il ne pourrait trouver
Auprès de moi paix ni pardon.
6760 Toujours en mon cœur couvrirait
Comme le feu fait sous la cendre
Ce dont je ne veux pas entendre
Parler, ou qu'on me le rappelle,
6764 Puis qu'il faut me réconcilier. »

Réconciliation et fin

Sire Yvain entend et comprend :
Son affaire est en bonne voie !
Il obtiendra paix et pardon...
6768 Il dit : « Dame, miséricorde
Il faut avoir pour le pécheur.
J'ai cher payé ma négligence,
Et j'en ai accepté le prix.
6772 La folie m'a fait m'attarder
J'en suis coupable, je le sais,
J'ai fait preuve de trop d'audace
En osant venir devant vous !

- 6776 Mais si vous voulez me garder
 Jamais plus n'agirai ainsi.
- Certes, je le veux bien, dit-elle,
 Car je ne peux me parjurer ;
- 6780 Je dois user de mon pouvoir
 Pour que la paix soit entre nous.
 Si vous la voulez, je l'accorde.
 — Dame, fait-il, mille mercis !
- 6784 J'en atteste le Saint-Esprit,
 Il n'est personne sous le ciel
 Qui jamais ne fut si heureux ! »
- Yvain a obtenu pardon.
- 6788 Et vous pouvez bien vous douter
 Que jamais ne fut si heureux,
 Si grand qu'ait été son tourment.
 Il est parvenu à ses fins :
- 6792 Il est aimé, il est chéri,
 De sa Dame, et elle de lui.
 Il a déjà tout oublié
 De par la joie que lui a faite
- 6796 Maintenant sa très chère amie.
- Et Lunete est contente aussi :
 Elle a tout ce qu'elle voulait,
 Puisqu'elle a obtenu la paix

- 6800 Pour messire Yvain doux amant,
 Et son amie, la douce amante.
- Du Chevalier au Lion termine
 Ici Chrétien son roman.
- 6804 Je n'en ai jamais entendu rien
 Conter de plus — et vous non plus,
 Sauf à y ajouter mensonge.
- Le *Chevalier au Lion* prend fin.
- 6808 Celui qui l'a copié, c'est Guiot
 Devant Notre-dame du Val
 C'est là que se tient son étal.

*La mise en page de ce livre
a été réalisée sur Macintosh avec $\text{\LaTeX}$
par le traducteur-éditeur*

1ère édition
Dernière révision du texte le 10 novembre 2019

Pernon-Éditions
ISBN : 978-2-918067-56-6